

COMMISSION DE LA JUSTICE
COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE

SÉANCES DU MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1996
VERGADERINGEN VAN WOENSDAG 25 SEPTEMBER 1996

MATIN

SOMMAIRE :

ALLOCUTION DE M. LE PRÉSIDENT :

Page 377.

EXPOSÉ DU MINISTRE DE LA JUSTICE :

Page 377.

APRÈS-MIDI

SOMMAIRE :

EXPOSÉ DU MINISTRE DE LA JUSTICE (Échange de vues) :

Orateurs : MM. Coveliers, Vandenberghe, Foret, Mahoux, Erdman, Mme Milquet, MM. Verreycken, Boutmans, p. 385.

Ann. parl. Sénat de Belgique - Session ordinaire 1995-1996
Parlem. Hand. Belgische Senaat - Gewone zitting 1995-1996

OCHTEND

INHOUDSOPGAVE :

TOESPRAAK VAN DE VOORZITTER :

Bladzijde 377.

UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE :

Bladzijde 377.

NAMIDDAG

INHOUDSOPGAVE :

UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE
(Gedachtenwisseling) :

Sprekers : De heren Coveliers, Vandenberghe, Foret, Mahoux, Erdman, mevrouw Milquet, de heren Verreycken, Boutmans, blz. 385.

DEMANDES D'EXPLICATIONS (Retrait):

Demande d'explications de M. Verreycken au ministre de la Justice sur «les responsabilités politiques dans le drame de la pédophilie».

Demande d'explications de Mme Lizin au ministre de la Justice sur «la lutte contre les réseaux criminels, et en particulier liés à la criminalité contre les enfants dans les pays, ainsi que l'enquête sur l'assassinat d'André Cools».

Demande d'explications de Mme Milquet au ministre de la Justice sur «les dysfonctionnements apparus dans l'affaire Dutroux et les différentes mesures envisagées par le ministre au niveau de la justice suite à cette affaire».

Demande d'explications de M. Foret au ministre de la Justice sur «le discrédit du système judiciaire et policier suites aux "affaires Dutroux/Nihoul et Cools,,».

Orateurs. — **M. le Président, MM. Verreycken, Foret, Mmes Lizin, Milquet**, p. 396.

EXPOSÉ DU MINISTRE DE LA JUSTICE (Échange de vues)
(Reprise):

Orateurs: **M. Loones, Mme Lizin, M. Desmedt, M. le Président, M. De Clerck**, ministre de la Justice, **MM. Foret, Verreycken, Coveliers**, p. 397.

VRAGEN OM UITLEG (Intrekking):

Vraag om uitleg van de heer Verreycken aan de minister van Justitie over «de politieke verantwoordelijkheden in het pedofiliedrama».

Vraag om uitleg van mevrouw Lizin aan de minister van Justitie over «de strijd tegen de misdaadnetwerken, in het bijzonder in verband met de criminaliteit ten aanzien van kinderen in ons land en het onderzoek naar de moord op André Cools».

Vraag om uitleg van mevrouw Milquet aan de minister van Justitie over «de fouten die gemaakt zijn in de zaak-Dutroux en de verschillende maatregelen die de minister naar aanleiding van deze zaak denkt te nemen op justitieel vlak».

Vraag om uitleg van de heer Foret aan de minister van Justitie over «het diskrediet van het gerechtelijk apparaat en de politiediensten ingevolge "de zaken-Dutroux/Nihoul en Cools,,».

Sprekers. — **de Voorzitter, de heren Verreycken, Foret, de dames Lizin, Milquet**, blz. 396.

UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE
(Gedachtenwisseling) (Hervatting):

Sprekers: **de heer Loones, mevrouw Lizin, de heer Desmedt, de Voorzitter, de heer De Clerck**, minister van Justitie, **de heren Foret, Verreycken, Coveliers**, blz. 397.

SÉANCE DU MATIN — OCHTENDVERGADERING

PRÉSIDENCE DE M. LALLEMAND, PRÉSIDENT VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER LALLEMAND, VOORZITTER

La séance est ouverte à 11 h 15 m.

De vergadering wordt geopend om 11 h 15 m.

ALLOCUTION DE M. LE PRÉSIDENT

TOESPRAAK VAN DE VOORZITTER

M. le Président. — Mesdames, messieurs, je tiens à vous dire combien je suis sensible au fait que nous nous réunissions dans des conditions inhabituelles. Cette première réunion de la session a en effet lieu dans le contexte de la tragédie des disparitions d'enfants ainsi que de la réactivation d'une enquête judiciaire sur l'assassinat d'un ministre d'État.

La découverte des corps de Julie, Mélissa, Anne et Eefje nous a tous stupéfaits. Nous avons vécu ces drames avec un sentiment immédiat d'identification aux victimes et à leurs parents. Dans une certaine mesure, l'image insoutenable de ces enfants torturés et assassinés empêche une réflexion sereine sur la question.

Avant tout débat sur les événements et leurs conséquences sur l'organisation judiciaire, j'estime que je me dois, en votre nom, d'exprimer une émotion commune dans cette affaire et de rendre hommage aux victimes et à leurs parents, à celles et ceux dont le drame a défrayé l'actualité, mais aussi à celles et à ceux dont les enfants ont disparu. Je pense notamment à la petite Loubna Ben Aïssa et à d'autres, dont on ne sait pratiquement rien quant à leur disparition. Par sympathie profonde avec ceux qui ont souffert de ce drame, je propose que nous observions une minute de silence.

(L'assemblée debout observe une minute de silence.)

J'ai pensé qu'une réunion de la commission de la Justice du Sénat s'imposait. Elle est en fait fixée depuis plus de quinze jours. Elle devait avoir lieu hier, mais M. le ministre étant empêché, nous l'avons reportée à ce jour.

Elle s'imposait parce que les faits qui nous préoccupent et qui défraient la chronique sont incontestablement liés à certaines déficiences des instructions criminelles en cours. De quelque corps que proviennent ces déficiences judiciaires, elles sont de la compétence évidente du ministre de la Justice...

C'est donc vers lui, personnellement, que convergent les interrogations et c'est pourquoi nous aurons aujourd'hui un débat. Il donnera suite aux déclarations multiples qui ont eu lieu à la Chambre ainsi que face à l'opinion publique sur les affaires en cours.

Il est évident que le Sénat doit recevoir une information à cet égard et nous la demandons dans un but précis. Il s'agit de préparer une réflexion sur les conséquences des déficiences constatées, sur l'organisation judiciaire.

C'est donc vers des réformes législatives que nous devons nous orienter. Mais dans un premier temps, nous devons nous informer sur l'état de la question, tout en ayant parfaitement conscience que nous ne disposerons pas de toutes les données relatives aux enquêtes ou à l'enquête sur l'enquête. C'est tout à fait compréhensible. Peut-être d'ailleurs ce débat nous permettra-t-il d'apprécier les lacunes au niveau des informations. En tous cas, j'invite le ministre de la Justice à exposer les problèmes dans leurs diverses dimensions et à répondre aux questions et objections qui seront formulées.

J'espère que ce débat pourra maîtriser l'émotion, la tentation que nous avons tous — moi y compris — de compenser par la radicalité du verbe une sorte d'impuissance devant la monstruosité de cette affaire, impuissance «indépassable» par certains côtés et qu'il faudra dépasser... Nous devons tenter de donner à ce débat un maximum de dignité, de clarté. Nous devons susciter des projets vers l'avenir. Le vœu que je formule s'adresse autant à la majorité qu'à l'opposition.

Ce débat est difficile, car il nous place devant des sentiments contradictoires: nous sommes déchirés entre la nécessité d'élaborer rapidement un projet et de disposer d'un temps minimum pour recueillir des informations indiscutables et complètes afin d'avoir la parfaite maîtrise intellectuelle des réformes que nous envisagerons, proposerons et défendrons.

Nous sommes tous conscients de la complexité de ce débat qui nous inspire des réactions contradictoires. Cependant, je fais confiance à la commission de la Justice du Sénat, à la qualité de ses membres et à sa tradition profonde.

UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE OVER DE ONVOLWAARDIGHEDEN VAN DE LOPENDE ONDERZOEKEN EN HUN GEVOLGEN OP HET NIVEAU VAN DE ORGANISATIE VAN DE JUSTITIE

EXPOSÉ DU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR LES DÉFICIENCES DES INSTRUCTIONS JUDICIAIRES EN COURS ET LEURS CONSÉQUENCES AU NIVEAU DE L'ORGANISATION DE LA JUSTICE

De Voorzitter. — Aan de orde is de uiteenzetting door de minister van Justitie over de onvolwaardigheden van de lopende onderzoeken en hun gevolgen op het niveau van de organisatie van de justitie.

L'ordre du jour appelle l'exposé du ministre de la Justice sur les déficiences des instructions judiciaires en cours et leurs conséquences au niveau de l'organisation de la justice.

Het woord is aan minister De Clerck.

De heer De Clerck, minister van Justitie. — Mijnheer de Voorzitter, nu ik reeds verscheidene malen het woord heb kunnen nemen in deze materie voor de Kamer van Volksvertegenwoordigers stel ik het op prijs ook de senaatscommissie voor de Justitie te woord te staan, al zit deze vergadering dan gekneld tussen de ondertekening van een belangrijk samenwerkingsakkoord te Madrid en de Europese top van Dublin. Ik zal trachten een overzicht te geven van alles wat sinds medio augustus is gebeurd. Hoe schokkend de feiten voor het hele land ook zijn geweest, ik zal trachten aan te tonen hoe wij telkens gepoogd hebben om vanuit het beleid op een gepaste manier te reageren. Wij hebben ons hierbij gesteund op visies die vroeger reeds werden ontwikkeld en op documenten die door de commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat in het verleden werden besproken.

Gedurende weken moeten wij een massa feiten verwerken zonder daarbij onze aandacht te laten afleiden van het algemene kader waarin deze feiten zich voordoen. Terwijl wij ons kritisch dienen te bevragen over de fouten uit het verleden, moeten we tegelijkertijd het lopende onderzoek alle kansen op succes bieden. Het reageren op de actualiteit moet voortdurend hand in hand gaan met de reflexie over het geheel. Ik beschik nog niet over een evenwichtig uitgeschreven tekst, maar de parlementaire discussie moet gericht zijn op het maken van een synthese die ons toelaat de Justitie in de toekomst verder uit te bouwen. Het is geen gemakkelijke opdracht de verschillende dimensies van dit dossier passend met elkaar te combineren. Vooral in het licht van de belangrijke beslissingen die mogelijk morgen op de Europese top te Dublin zullen worden genomen, mag geen moeite worden gespaard.

Bij wijze van inleiding zal ik vier punten behandelen. Ten eerste, de stand van zaken in het onderzoek naar het onderzoek. Ten tweede, de stand van zaken in de regeringsmaatregelen die ter zake reeds werden genomen. Ten derde, verdient ook de organisatie van de parlementaire werkzaamheden in het algemeen en de rol die hierin meer in het bijzonder voor de Senaat is weggelegd, onze aandacht. Tot slot moeten we ook het chronologisch verslag van de feiten even onder ogen nemen. Ik zal met dat laatste punt beginnen.

De emoties die door de verschillende dossiers zijn losgeweekt, moeten ons er allen toe aanzetten onze verantwoordelijkheid terdege op te nemen. Deze verantwoordelijkheid beperkt zich niet tot het nemen van een reeks maatregelen, wij moeten er vóór alles borg voor staan dat het lopende onderzoek met alle vereiste middelen kan worden verdergezet en dat geen enkel verdragingsmanoeuvre het werk van de onderzoekers bemoeilijkt. Tot op heden beschik ik nog over geen enkele aanwijzing dat er obstructie wordt gevoerd. Alle verantwoordelijken die te velde actief zijn verdienen onze volledige steun.

Het opnemen van onze verantwoordelijkheid is verder van cruciaal belang voor de slachtoffers en hun familie. De opvang en de betrokkenheid van de slachtoffers en hun familie staan meer dan ooit centraal voor de Justitie. Het verder onderhouden van contacten met de ouders van de verdwenen en vermoorde meisjes en met de ouders van seksueel misbruikte kinderen moet hieraan concreet gestalte geven.

Deze opdracht moeten wij, politici, blijven vervullen in het algemeen, maar wij moeten ook zeer concreet de slachtoffers en hun familie bij onze acties betrekken. Wij hebben dus een brede verantwoordelijkheid.

Ik wil nu eerst chronologisch een aantal feiten op een rij zetten, ook om u de synthese te geven van de belangrijkste momenten en de acties die ik reeds heb ondernomen.

Het begon allemaal midden augustus. De euforie die u ook allen hebt gekend, sloeg snel om toen op zaterdag 17 augustus Julie en Melissa dood werden teruggevonden. Er volgde een snelle

oopenstapeling van afschuwelijke nieuwsberichten. Eén van de conclusies die ik daaruit heb getrokken is dat het dag na dag aan het licht komen van al deze feiten ons een bepaalde dynamiek oplegt. Telkens wanneer iets bekend raakte volgde er een reactie die op haar beurt andere elementen aan het licht bracht.

Op maandag 19 augustus vond een eerste internationale persconferentie plaats waarop een eerste reeks elementen naar voren zijn gebracht. Ik heb geprobeerd van in het begin transparant en open te spreken over het dossier en ik heb ook al snel de tekortkomingen die ik meende te kunnen vaststellen, meegegeeld aan allen die daarin geïnteresseerd waren. Op dat ogenblik was ook de internationale pers één van de geïnteresseerden. Zij is de gebeurtenissen in België blijven volgen. Ik ben ook onmiddellijk op stap gegaan. Ik vond het een belangrijke en noodzakelijke plicht de onderzoekers in Neufchâteau en de families te bezoeken.

Een dramatisch hoogtepunt was donderdag 22 augustus met 's ochtends de uitvaartplechtigheid en in de namiddag een eerste reeks interpellaties. Tot op heden heb ik in de Kamer op 23 interpellaties geantwoord. Ik heb toen ook onmiddellijk gereageerd door mevrouw Thily de opdracht te geven het onderzoek naar het onderzoek te starten. Ook toenmalig procureur-generaal Velu kreeg de opdracht een disciplinair onderzoek te beginnen naar wat er in Charleroi en Mons was gebeurd. Ik wil erop wijzen dat ik toen reeds ook contact had met de heer Troch. Ik was namelijk toen reeds van oordeel dat het Comité P wellicht een rol zou te spelen hebben. Intussen is gebleken dat er inderdaad problemen waren op het vlak van het doorspelen van informatie tussen de politiediensten. Ik heb het Parlement altijd verzekerd dat ik het Comité P een onderzoek zou laten uitvoeren, indien daarvoor concrete elementen bestonden. Ik heb dan ook het Comité P gevraagd een bijkomend verslag op te stellen om ons bij de analyse van het probleem te helpen. Ik heb ook snel contact opgenomen met de heer Wathélet, omdat zijn naam genoemd werd, en hij heeft de kamercommissie voor de Justitie inderdaad informatie doorgespeeld.

Op maandag 26 augustus werd op een tweede persconferentie de vooruitgang in het dossier toegelicht. Onmiddellijk daarna was er de belangrijke uiteenzetting van de minister van Buitenlandse Zaken Derycke op het wereldcongres over de commerciële seksuele uitbuiting van kinderen in Stockholm. Ik denk dat dit in het geheel een belangrijk element is waardoor wij ook op internationaal vlak een verantwoordelijkheid hebben in acht te nemen. Van in het begin was het duidelijk dat onze reactie niet alleen nationaal belangrijk is. De hele wereld kijkt hoe wij de problematiek van de seksuele exploitatie van kinderen aanpakken en de lijn trekken voor acties over de hele wereld. De hele wereld heeft duidelijk gemaakt dat men overal wordt geconfronteerd met dezelfde problematiek en dat wij derhalve onze conclusies wereldkundig moeten maken en alle landen in de actie moeten betrekken. Ik kom daar straks nog op terug.

Op 30 augustus nam de Ministerraad een eerste reeks beslissingen. Er werden een aantal maatregelen goedgekeurd inzake preventie, repressie en slachtofferzorg bij seksuele misdrijven. Die nota zal, samen met een aantal andere documenten, onder meer betreffende de interpellaties in de Kamer, hier worden rondgedeeld.

De ontdekking van An en Eefje bracht opnieuw een golf van emotie teweeg. Onmiddellijk werden contacten gelegd met een aantal specialisten, onder meer met de verantwoordelijken van Kind en Gezin en met mevrouw Marie-France Botte. De Koning Boudewijnstichting en ook het Hof namen contact op met de ouders van de slachtoffers.

Op vrijdag 6 september, de dag voor de begrafenis van An en Eefje, was er een doorbraak in het dossier Cools. Op zondag 8 september werd oud-minister Van der Biest in staat van beschuldiging gesteld en was er de discussie over de samenstelling van de onderzoekscel te Luik en over de heer Brose.

Vanaf 9 september bracht ik werkbezoeken aan het parket van Luik om na te gaan op welke manier de politiediensten en het openbaar ministerie een maximale bijdrage konden leveren tot het onderzoek. Dit leidde tot een aantal herschikkingen. Zoals men wellicht weet had ik over de werkzaamheden binnen de cel

Cools op 10 september een onderhoud met de eerste voorzitter van het Hof van Cassatie, de heer Stranard en met mevrouw Liekendael die de heer Velu verving. Een belangrijk element het dossier is dat voor het Agusta-Dassault-dossier, het Hof van Cassatie betrokken is bij het onderzoek. Er is dagelijks contact met de onderzoekers te Luik. Dit is uiteraard een bijkomende dimensie bij de opvolging en de eventuele discussie aangaande de problematiek van het onderzoek naar het onderzoek.

Op dinsdag 10 september werd er een tweede reeks interpellaties gehouden in de Kamer waarvan ik het verslag eveneens zal overhandigen en op donderdag 19 september was er een openbare vergadering waar de premier een regeringsmededeling heeft gedaan. Tijdens deze vervroegde samenkomst van de Kamer waarbij exclusieve materies van Justitie en maatschappelijke problemen werden besproken hielden de meeste, maar jammer genoeg niet alle sprekers een waardige en serene uiteenzetting.

Deze problematiek moet uiteraard dagelijks worden gevolgd. Het verheugt mij dan ook hier vandaag in de Senaat nadere toelichting te kunnen geven.

Je vous ai communiqué le texte intégral de mon intervention du jeudi 19 septembre en séance plénière de la Chambre car j'ai l'impression que l'on n'en a pas retenu l'intégralité.

J'ai fait part à la Chambre des principales conclusions des rapports de Mme Thily et de M. Velu car je m'étais engagé à communiquer immédiatement toutes les informations qui me seraient transmises sur les enquêtes que j'avais demandées à ces magistrats. Dès ma première communication à la Chambre, j'avais fait part de mon souci d'assurer un maximum de transparence dans ce dossier car tant le Parlement que l'opinion publique exigent et ont droit à la vérité dans ce dossier. Je me tiens donc à cette politique que je poursuivrai autant que possible.

En outre, des renseignements importants circulaient dans la presse à propos de rapports dont certains étaient faux. Plutôt que de laisser se développer des suppositions, j'ai préféré donner des renseignements exacts sur ces rapports, tout en les nuanciant et en attirant l'attention sur le fait qu'ils étaient incomplets et provisoires.

En ce qui concerne le rapport de M. Velu, j'ai attiré l'attention de la Chambre sur le caractère provisoire de ce rapport qui conclut seulement sur deux éléments, à savoir le fait que le parquet de Charleroi n'a pas communiqué aux autorités judiciaires liégeoises les renseignements recueillis par la gendarmerie de Charleroi au sujet de Dutroux et le fait que le parquet de Charleroi n'a pas proposé la révocation de la libération conditionnelle de Dutroux.

Un troisième aspect de ce rapport doit encore être transmis par Mme Liekendael, nouveau procureur général près la Cour de Cassation, concernant le fonctionnement du parquet général de Mons.

Les conclusions principales de M. Velu sont les suivantes: aucun élément permettant de croire que Dutroux a fait l'objet d'une protection de la part de magistrats du parquet de Charleroi n'a été décelé. M. Velu n'a pas enquêté en ce qui concerne la police judiciaire, laquelle fait actuellement l'objet de l'instruction dirigée par M. le juge d'instruction Connerotte de Neufchâteau.

La deuxième conclusion de M. Velu est que le parquet de Charleroi a été mis au courant des surveillances effectuées à l'égard de Dutroux et que des éléments ont été rassemblés à propos de celui-ci à partir du 25 août 1995, date à laquelle la gendarmerie de Charleroi a demandé une autorisation de faire une observation sur la personne de Dutroux. M. Velu a constaté que le parquet de Charleroi n'a pas fait rapport au parquet de Liège sur l'opération Dutroux car il estimait que ces renseignements seraient transmis par la gendarmerie qui en était parfaitement informée.

Enfin, le rapport de M. Velu décrit les conclusions dans lesquelles la libération conditionnelle de Dutroux n'a pas fait l'objet d'une demande de révocation de la part du parquet de Charleroi. M. Velu conclut son rapport en estimant qu'il n'y a pas lieu d'infliger une sanction disciplinaire à l'égard des magistrats de

Charleroi mais que des observations peuvent être formulées à l'égard de certains magistrats qui ont à connaître de ces dossiers. De ces premières conclusions, il ressort qu'un réel problème de responsabilité de la transmission des informations entre les services de police et les autorités judiciaires se pose, chacun se rejetant cette responsabilité qui n'est pas clairement établie actuellement.

J'avais attiré l'attention de la Chambre sur le fait qu'il ne convenait pas de tirer des conclusions définitives sur les responsabilités tant que tous les éléments n'étaient pas rassemblés dans ce dossier, le rapport de M. Velu étant provisoire.

En ce qui concerne le rapport de Mme Thily, j'ai également tenté d'en résumer les premières conclusions tout en attirant l'attention de la Chambre sur le fait que ce rapport n'était pas complet et que de nombreux autres éléments devraient encore y être joints. Sur le dossier lui-même, Mme Thily avait estimé que celui-ci avait été traité avec sérieux tout en attirant l'attention sur les difficultés des relations que les autorités judiciaires avaient eues avec les familles des victimes. Le rapport constate également des difficultés au niveau du signalement d'Interpol et mentionne le fait que les familles n'ont pas accepté la succession de plusieurs juges d'instruction au début de l'enquête.

Par ailleurs, j'ai informé la Chambre du fait que Mme Douttrève estimait ne pas avoir reçu l'ensemble des informations recueillies sur Dutroux, notamment dans le cadre de l'opération Othello. Si le rapport établit que Mme Douttrève était informée « dans les grandes lignes » qu'il existait à Charleroi un suspect en matière de mœurs nommé Dutroux qui, selon une information, faisait des travaux dans ses caves pour séquestrer des jeunes filles, elle ne paraissait pas informée en détails des informations dont disposait la gendarmerie. Ces informations n'avaient jamais fait l'objet d'un procès-verbal joint au dossier de la procédure. Or, il apparaissait que ces renseignements étaient particulièrement précis et d'une grande importance. Il se pose donc la question de savoir pourquoi la magistrate n'a pas été informée. A ce sujet, la gendarmerie a expliqué que Mme Douttrève avait demandé de ne pas rédiger de procès-verbaux en ce qui concerne des vérifications qui s'avéraient négatives, ce que Mme Douttrève conteste en disant que tout au début de l'enquête, devant la masse de renseignements qui parvenait à la gendarmerie, notamment les fiches constituées par l'ASBL « Marc et Corinne », elle avait estimé qu'il n'était pas nécessaire d'en dresser à chaque fois un procès-verbal. Une divergence d'interprétation apparaît donc à propos des consignes données par Mme Douttrève. Mme Thily conclut qu'elles ne devaient pourtant pas prêter à confusion dans le chef de la gendarmerie.

Enfin, Mme Thily estimait que c'est délibérément que la gendarmerie avait traité elle-même les informations. Au-delà des constatations faites par Mme le procureur général, j'ai attiré l'attention de la Chambre sur une série d'autres éléments qui devaient être pris en considération. En effet, cette enquête est loin d'être terminée et nécessite d'y adjoindre d'autres éléments, notamment en ce qui concerne l'enquête sur la disparition d'Ann et Eefje.

À cet égard, j'ai reçu un rapport provisoire de M. Schins qui doit encore être complété, suivant ses propres conclusions. Il est également nécessaire de recueillir le point de vue de la gendarmerie à laquelle j'ai demandé de préparer un rapport pour informer le Parlement. Il faut également rechercher la concordance entre les rapports de Mme Thily et de M. Velu. Enfin, il est important que l'analyse des pratiques de la gendarmerie dénoncées par Mme Thily soit poursuivie.

Afin de porter une appréciation sur l'attitude de la gendarmerie dans ce dossier, j'avais d'emblée informé la Chambre de mon intention de demander un avis au Comité P — ce qui fut fait entre-temps — dont la mission est précisément d'analyser les pratiques des services de police et de rendre un avis aux ministres responsables.

J'ai proposé que l'analyse de cette enquête ait lieu au sein de la commission de la Justice de la Chambre qui s'est d'ailleurs réunie ce matin et devant laquelle j'ai confirmé mon intention de continuer à débattre avec ses membres et de leur fournir tous les documents en ma possession. Quelques jours me semblent encore

nécessaires pour que tous les responsables puissent me communiquer les rapports définitifs. D'ici deux à trois semaines, un débat global, complet et contradictoire pourra être organisé. La date du 16 octobre, me semble-t-il, a été avancée par le président de la commission de la Justice de la Chambre.

Je ne souhaite en aucun cas porter un jugement définitif dans ce dossier qui me paraît largement incomplet. Il doit faire l'objet d'une analyse sérieuse et circonstanciée. J'avais bien précisé à la Chambre qu'il était indispensable d'entendre les responsables de la gendarmerie avant de formuler une opinion. Je ne veux pas jeter l'anathème sur un service de police qui participe activement et de manière remarquable à plusieurs enquêtes judiciaires d'importance capitale dans notre pays, en ce moment. Je n'ai personnellement émis aucune considération sur des fautes à attribuer à un service de police ou aux magistrats qui ont traité ce dossier. J'ai cependant dû constater que des conclusions hâtives tirées par certains ont entraîné une vaste polémique qui peut être préjudiciable aux enquêtes importantes qui sont menées dans plusieurs arrondissements du pays.

Je souhaite rappeler chacun à ses devoirs qui sont de collaborer loyalement à l'enquête sur l'enquête, sans vouloir à tout moment se justifier et faire porter les responsabilités sur un autre service que le sien.

Les polémiques entre services judiciaires et services de police doivent cesser immédiatement. Elles ne favorisent pas la sérénité indispensable à une bonne analyse des faits et ne permettent en rien de déceler les véritables difficultés que les autorités politiques de ce pays auront à résoudre.

Une réunion s'est tenue ce matin en mon cabinet en présence du ministre Vande Lanotte, des différents responsables des services de police, du doyen du collège des procureurs généraux et du magistrat national Vandoren.

Het lijkt mij belangrijk de essentie van de besprekingen en de conclusies van deze vergadering bekend te maken. In de loop van deze voormiddag zal hierover trouwens nog een communiqué worden verspreid. Daarin bevestigen wij in de eerste plaats ons vertrouwen in de politie en in de gerechtelijke diensten en doen wij vervolgens een oproep tot maximale inzet om de lopende onderzoeken tot een goed einde te brengen. Dit moet immers voor iedereen de belangrijkste prioriteit blijven. Ondertussen is echter ook het onderzoek naar het onderzoek lopende en moeten wij ook deze procedure op een serene en complete manier tot een goed einde trachten te brengen. Het zal uiteindelijk de Kamercommissie voor de Justitie zijn die op het gepaste ogenblik de politieke verantwoordelijkheid moet nemen om definitieve conclusies te trekken. Vanzelfsprekend zijn het uiteindelijk de bevoegde ministers die in het kader van hun disciplinaire verantwoordelijkheid desgevallend de eindbeslissingen zullen moeten nemen.

Belangrijk is ook dat tussen de verschillende politiediensten werd afgesproken over deze affaires geen publieke verklaringen meer af te leggen teneinde alle aandacht te concentreren op het oplossen van dit contentieux en de daarvoor vereiste sereniteit te herstellen. Na de afhandeling van het onderzoek naar het onderzoek zal het debat in het Parlement moeten worden gevoerd, ook over de taakverdeling tussen de verschillende politiediensten, die daarover zelf reeds tot een akkoord zijn gekomen. Dit akkoord vertrekt van de consensusnota van 3 juli 1996 en houdt tegelijk rekening met de nieuwe elementen die uit de verschillende dossiers naar voren zijn gekomen. Ook de problematiek die wij nu allemaal op een schrijnende manier onder ogen hebben gezien zal in rekening worden genomen. De verantwoordelijkheid van de verschillende betrokken partijen is dus enorm groot. Ik bedoel daarmee in de eerste plaats het Parlement. Belangrijk is echter ook het engagement van de drie politiediensten, de gemeentelijke en de gerechtelijke politie en de rijkswacht, maar ook dat van het college van procureurs-generaal en van de nationale magistraat die bij de besprekingen aanwezig was en ten slotte ook van mijzelf en van minister Vande Lanotte. Dit engagement moet aantonen dat wij het debat tot het einde willen voeren en dat wij dit in de juiste context willen plaatsen.

Wij betreuren een aantal verklaringen die door de vakbonden werden afgelegd. De twee betrokken ministers zullen in deze hun verantwoordelijkheid op zich nemen door de vakbondsverant-

woordelijken voor een gesprek uit te nodigen en hen te wijzen op de ernst van de situatie en op hun verantwoordelijkheid in deze. Daarbij spreekt het natuurlijk vanzelf dat deze niet dezelfde kan zijn als de verantwoordelijkheid van de beleidsvoerders. Ook in deze kwestie kan een gesprek echter alleen maar verhelderend werken.

Met al deze initiatieven proberen wij een sereen klimaat te scheppen en de nodige rust te brengen om de lopende onderzoeken en het onderzoek naar het onderzoek goed af te werken. Op deze manier bereiden wij tegelijkertijd ook het terrein voor zodat de politici uiteindelijk de gepaste conclusies kunnen trekken wat betreft de toekomstige organisatie van de politiediensten en de manier waarop zij samenwerken en zich specialiseren.

Je crois que le texte confirme simplement l'existence du plan de lutte contre la criminalité organisée. Pour la bonne organisation de nos travaux, je reviendrai sur cette importante question plus tard.

Een aantal elementen die ik in deze inleidende uiteenzetting had willen brengen, komen ook terug in de antwoorden op de vragen die door de verschillende senatoren zijn gesteld. Ik zal deze dus later toelichten. Voorafgaandelijk wil ik enkel nog beklemtonen dat de procedure inzake het onderzoek naar het onderzoek zeer strikt zal worden gevolgd. Dit houdt in dat sommige vragen van de senatoren nu niet afdoende zullen kunnen worden beantwoord, omdat wij er alles voor willen doen om zoveel mogelijk elementen in een totaalbeeld samen te brengen en wij ons ervoor willen behoeden om vandaag op fragmentaire basis definitieve conclusies te trekken. Wij moeten dus, zowel in Kamer als Senaat, duidelijke afspraken maken over eventuele vragen in verband met concrete bijkomende elementen over fouten die zouden zijn gemaakt. Ik zal met de voorzitter van de commissie de nodige afspraken maken om de werkzaamheden van Kamer en Senaat optimaal te coördineren.

Vervolgens wens ik nog even kort terug te komen op de regeeringsmaatregelen die reeds werden genomen. Het gevaar bestaat immers dat men te lang blijft stilstaan bij de politieke discussies van elke dag waarbij men zou vergeten dat er al belangrijke maatregelen zijn genomen en dat er in een aantal cruciale zaken nieuwe wendingen zijn genomen.

Ik wil eraan herinneren dat het slachtofferbeleid definitief centraal is geplaatst en dat er binnen de administratie een cel slachtofferbeleid is opgestart. Zo kunnen wij voortaan instaan voor de coördinatie tussen de diverse betrokken partijen en de personen die, verspreid over het hele land, aan het werk zijn. Sinds februari 1996 zijn er, zoals u weet, in elk arrondissement diensten slachtofferzorg aanwezig. Het werd dan ook noodzakelijk al deze diensten centraal te coördineren.

Een ander element in verband met het slachtofferbeleid is dat de Ministerraad op 4 oktober aanstaande het ontwerp houdende de wetswijziging inzake het fonds voor hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden opnieuw zal bespreken. Het ontwerp is al besproken en goedgekeurd. Het advies van de Raad van State is voorhanden en de Ministerraad zal op 4 oktober wellicht groen licht geven voor het ontwerp waarna het in het Parlement zal worden ingediend. Ondertussen worden de diensten slachtofferonthaal bij de parketten verder versterkt en zal er tegen 25 oktober door de procureurs-generaal een algemene evaluatie van de slachtofferhulp worden gemaakt. Deze evaluatie zal worden voorgelegd aan het nationaal forum voor slachtofferbeleid dat hierover in november verslag zal uitbrengen.

Op 27 september heeft er een vergadering plaats over een officieel samenwerkingsakkoord inzake slachtofferhulp tussen de federale overheid, Justitie en Binnenlandse Zaken, enerzijds, en de Vlaamse Gemeenschap, anderzijds. De Franstalige gemeenschap deelde ons ondertussen mee, weliswaar officieus, mee aan dergelijke onderhandelingen te willen meewerken. Ik hoop deze samenwerkingsakkoorden tot een goed einde te kunnen brengen. Het is overigens een algemene opdracht om de federale verantwoordelijkheid beter te synchroniseren met deze van de Gewesten en de Gemeenschappen.

De omzendbrief van 7 maart 1995 met betrekking tot de aanwerving door de gemeenten van bijkomend personeel voor de omkadering van de alternatieve gerechtelijke maatregelen werd ook reeds aangepast en is gestuurd naar de provinciegouverneurs. Een versterking van de coördinatie van de slachtofferzorg per gerechtelijk arrondissement wordt mogelijk door het globaal plan. Het vormingsprogramma slachtofferzorg is ook uitgebouwd. Er bestaat voortaan een «slachtofferfiche» zodat ik bij een beslissing over een voorwaardelijke invrijheidstelling, aangezien die verantwoordelijkheid nog altijd bij mij ligt, steeds kan beschikken over de fiche van het slachtoffer. Dat geeft mij de mogelijkheid een volwaardig oordeel te vellen over de situatie, rekening houdend met bepaalde elementen die belangrijk kunnen zijn voor het slachtoffer of met de toestand van het slachtoffer.

Op 18 oktober is er een nieuw initiatief gepland, wellicht in aanwezigheid van de Koning en de Koningin. In het communiqué dat door de Koning werd verspreid, werd trouwens al aangekondigd dat hij, aansluitend op de contacten die hij heeft gehad met de vele ouders, nieuwe ondersteunende initiatieven zal nemen. De vele vragen van de slachtoffers en hun familie worden verder besproken in het nationaal forum waarnaar ik al heb verwezen. Er werd mij een strategisch plan voorgelegd dat ik probeer fundamenteel uit te bouwen. Het is ook belangrijk dat het slachtoffer verder definitief wordt geïntegreerd in de hele procedure voor het strafrecht en het is dus spijtig, ik herhaal het nogmaals, dat het ontwerp-Franchimont zich nog altijd bij de Raad van State bevindt.

Wij hadden deze hele discussie kunnen voeren op basis van dat ontwerp. Wij hebben bij de Raad van State al herhaaldelijk aangedrongen op een spoedige behandeling van het ontwerp. De discussie over de toegang tot het dossier moet worden gevoerd op basis van het ontwerp-Franchimont. Ik hoop dus dat het ontwerp in de eerstvolgende dagen zal worden gedeblokkeerd zodat de betrokkenheid van de slachtoffers en de familie van de slachtoffers definitief kan worden geregeld.

Un autre élément assez important est le *screening* et partant, le suivi des libertés conditionnelles. J'ai décidé de faire procéder à un réexamen des dossiers relatifs aux personnes qui font l'objet d'un suivi ambulatoire à la suite d'une décision judiciaire: probation, libération à l'essai, libération conditionnelle. Les cas à risques et les délinquants sexuels qui sont à considérer comme tels feront l'objet d'un examen approfondi au cas par cas. Dans un second temps, le réexamen s'étendra à un échantillon représentatif d'autres délinquants placés en suivi externe.

Il s'agit de faire le point sur tous les aspects d'un tel accompagnement et des problèmes qui peuvent se poser. Comment la situation de la personne évolue-t-elle? Y-a-t-il des rapports réguliers? Quelle est la suite réservée aux problèmes éventuels signalés? Quel est le mode d'échange des informations entre les services impliqués? Quelle est la qualité de ces informations? Y-a-t-il lieu d'adapter la mesure ou les conditions imposées?

Répondant peut-être anticipativement à vos éventuelles questions sur ce sujet, je tiens à vous dire que les personnes — au nombre de huit mille environ — faisant l'objet d'une mesure judiciaire ambulatoire sont soumises à un contrôle. En effet, chacune de ces personnes est suivie et contrôlée par un agent du service social d'exécution des décisions judiciaires du ministère de la Justice. En outre, dans de nombreux cas, un suivi de type thérapeutique — par exemple fourni par un centre d'aide aux justiciables subventionné par la Communauté — est complémentaire au suivi effectué par l'agent judiciaire. Par ailleurs, l'arrêté royal du 17 janvier 1921 concernant la libération conditionnelle prévoit, en son article 13, que le parquet et les autorités locales sont tenus de surveiller la conduite du libéré et de signaler au ministre de la Justice tous les faits qui leur paraîtraient être de nature à motiver la révocation de la mise en liberté. Il me semble important de rappeler cet article qui est fort peu appliqué. Les libérés conditionnels sont donc soumis à un contrôle effectif. Cependant, certains d'entre eux parviennent à se soustraire à la tutelle judiciaire et au suivi imposé. Il appartient alors au tuteur d'avertir les services des cas individuels de l'administration pénitentiaire, laquelle informe à son tour le parquet afin que la personne disparue soit recherchée, invitée à prendre contact avec son tuteur ou admonestée.

La charge de travail des assistants de probation est très lourde. Chaque agent se voit confier le suivi de soixante-cinq cas individuels et un nombre équivalent d'enquêtes sociales à réaliser. Le renforcement des cadres, l'amélioration de l'organisation des services et de la coordination du travail permettront de mieux garantir le suivi régulier des situations en cause. Le *screening* des dossiers permettra de connaître le nombre exact de justiciables dont la justice est sans nouvelles et la nature des crimes pour lesquels ils ont été poursuivis ou condamnés.

Er is ook de verbetering van de adviesverlening in verband met de voorwaardelijke invrijheidstelling en de penitentiaire begeleiding. Aan de secretaris-generaal van het ministerie van Justitie werd al gevraagd om alle instanties die advies geven in verband met de voorwaardelijke invrijheidstelling te herinneren aan hun opdracht. In afwachting van de oprichting van een strafuitvoeringskamer herdenkt de dienst «Voorwaardelijke invrijheidstelling» van het hoofdbestuur de hele werkwijze. Wij zitten nu in een tussenperiode. Het ontwerp voor een strafuitvoeringskamer, die er so snel mogelijk moet komen, wordt momenteel voorbereid. In afwachting daarvan moeten wij met de bestaande diensten werken en moet ik als minister van Justitie in het kader van de wet-Lejeune mijn verantwoordelijkheid nemen. Aan het hoofdbestuur wordt deskundig personeel toegevoegd om deskundig advies te kunnen geven. Het uitgangspunt hierbij is het ABC-rapport over de reorganisatie van de administratieve diensten met het oog op een meer adequate taakverdeling. Het gaat om de diensten «Individuele gevallen en voorwaardelijke invrijheidstelling», «Maatschappelijk werk» en «Strafwettoepassing». In september werd in dit verband een voorbereidend overleg opgestart. Binnenkort komt er ook een uitbreiding van het psychosociaal personeel.

Een andere belangrijke maatregel is de herinrichting van een onderzoeks- en klinisch observatiecentrum voor zware delinquenten. Daarover was al vroeger een beslissing genomen en er was zelfs een gebouw opgericht, dat echter nooit daarvoor werd gebruikt. In zijn vergadering van 30 augustus heeft de Minister-raad beslist dat het gebouw in de Berkendaelstraat op het terrein van de gevangenis van Vorst zal worden heringericht voor zware delinquenten. Het biedt plaats aan 63 gedetineerden. Momenteel worden in dat gebouw vrouwen in voorhechtenis vastgehouden. Hiervoor moet dus dringend een andere plaats worden gevonden.

Op 30 augustus is ook een beslissing genomen tot oprichting van een strafuitvoeringskamer of rechtbank. Voorlopig is een praktische en juridische invulling gegeven aan deze nieuwe procedure.

Dit eerste concept, dat een Nederlandstalige en een Franstalige Kamer omvat, moet kaderen in een ruime beginselenwet waartoe ook opdracht is gegeven. Een strafuitvoeringskamer moet immers de totale verantwoordelijkheid op zich nemen voor de voorwaardelijke invrijheidstelling net als voor de andere invrijheidstellingen. Niet alleen de voorwaardelijke invrijheidstelling, maar ook de voorlopige invrijheidstelling en het gebruik van het genaderecht zorgen voor problemen. Het genaderecht dat bedoeld was voor degenen die een gevangenisstraf gekregen hebben van minder dan drie jaar wordt nu echter systematisch gebruikt om gevangenen na uitzetting van een bepaald gedeelte van hun straf in vrijheid te stellen. Wij moeten ons dus bezinnen over dit genaderecht. Dit betekent niet dat wij het moeten afschaffen, maar wel dat het in zijn oorspronkelijke betekenis moet worden hersteld. Wij moeten een wettelijke basis creëren om het misbruik dat van dit recht gemaakt wordt, tegen te gaan. De nieuwe beginselenwet moet de totaliteit regelen: het statuut van de gevangenen, de wijze waarop vrijlatingen worden beoordeeld, enzovoort. Wat de strafuitvoeringskamer betreft kunnen wij echter niet wachten op die wet.

Vervolgens komen wij tot de discussie over de interne en externe controle. Ook hierover heeft de Regering op 30 augustus beslissingen genomen.

Over de integrale kwaliteitszorg hoef ik geen uitgebreide toelichtingen te geven. Binnen het bestaande hiërarchische systeem en binnen de magistratuur moeten fouten te allen prijze worden vermeden. De werking moet voortdurend worden geopti-

maliseerd. Er moet worden onderzocht in welke mate de ervaringen ter zake uit het bedrijfsleven en uit de administratie de werking van het gerecht kunnen verbeteren.

De problematiek van de vorming sluit hierbij onmiddellijk aan. Bij de begrotingscontrole van april 1996 werd beslist dat het budget voor de vorming van de leden van de rechterlijke orde meer dan verdubbeld wordt. Het bedraagt nu bijna 30 miljoen frank. Dit jaar worden tal van cursussen ingericht. Ik hoop dat wij er op die manier in zullen slagen de interne organisatie te koppelen aan de vele externe vormingsinitiatieven.

Permanente vorming is dus wel degelijk noodzakelijk met het oog op de interne controle en de kwaliteitsbewaking. Onderzoekersrechtters hebben reeds aan dergelijke cursussen deelgenomen. Vele andere personen uit de hele gerechtelijke wereld zullen zich kunnen inschrijven voor deze cursussen, die in september of oktober van start gaan en tot in het voorjaar duren.

Op de Ministerraad van 30 augustus werd ook het principe van de externe controle goedgekeurd. Tegelijkertijd werd ook beslist dat hierover het advies van de gerechtelijke wereld moet worden ingewonnen. Externe controle betekent dat er mechanismen voor toetsing moeten worden uitgewerkt, los van de huidige bestaande controlemechanismen, dus los van de hiërarchische controle van een procureur op zijn substituten en van de procureur-generaal op het parket-generaal en de diverse gedecentraliseerde parketten. Wij moeten onze verantwoordelijkheid nemen en onderzoeken of het voorbeeld moet worden gevolgd van het Comité P en het Comité I dan wel of er controle moet worden uitgeoefend door de federale Raad voor de magistratuur, door een inspectie-generaal of door een nieuwe afdeling bij het Hof van Cassatie. Het debat hierover is geopend. Ik wil echter niet anticiperen. Wij mogen immers niet over één nacht ijs gaan. Er werd reeds een verzoek om advies gericht tot het Hof van Cassatie en het College van procureurs-generaal. Iedereen die verantwoordelijkheid draagt in de gerechtelijke wereld, zal wellicht zijn mening hierover formuleren. Ik hoop dat er op dit vlak op relatief korte termijn conclusies zullen worden bereikt en dat de nodige stappen voor het realiseren van de externe controle in overleg met de gerechtelijke wereld kunnen worden gedaan.

Het heeft waarschijnlijk niet veel zin uit te weiden over andere maatregelen zoals de problematiek van de justitiehuisen. Hierover zal in de toekomst ongetwijfeld een diepgaand debat worden gevoerd.

Ik wil wel even ingaan op de budgettaire implicaties. Er werd reeds een eerste becijfering gemaakt van de weerslag op financieel vlak en op het personeelsbestand van de regeringsbeslissingen van 30 augustus inzake preventie, repressie en slachtofferzorg bij seksuele misdrijven.

In de loop van de maand juni werd een nieuw project opgenomen in de ontwerp-begroting 1997. Dit project moet uitvoering geven aan de wet van 13 april 1995, die ons weliswaar een goed kader biedt, maar waarmee wij de feiten die aanleiding gaven tot dit debat, jammer genoeg niet hebben kunnen voorkomen, en die dus dringend verder moet worden uitgebouwd. Hiervoor waren al bijkomende kredieten vrijgemaakt, die een betere opvolging en begeleiding van seksuele delinquenten beogen.

Vorbereidingen zijn gedaan om maatregelen ter waarde van 53 miljoen vast te leggen vanaf 1 januari 1997, met het doel een volledig netwerk te creëren van initiatieven, waardoor gespecialiseerde centra tijdig advies kunnen geven over een voorwaardelijke invrijheidstelling en kunnen instaan voor de begeleiding ervan. De financiering van die gespecialiseerde referentiecentra werd verzekerd bij de begrotingscontrole van 1996. Hiervoor werd een bedrag van 14 miljoen frank vrijgemaakt.

De door de Ministerraad goedgekeurde nota van 30 augustus zal leiden tot ongeveer 200 extra aanwervingen, met inbegrip van de bewaarders voor het onderzoeks- en klinisch observatiecentrum voor zware delinquenten, en jaarlijks tot een meeruitgave van circa 500 miljoen. Hierbij werd geen rekening gehouden met de noodzakelijke investeringen. Daar ik voorzie dat er vervangende cellen dienen te worden gebouwd, aangezien een bestaand complex zal worden ingericht als een onderzoeks-

klinisch observatiecentrum voor zware delinquenten, zullen ze evenwel aanzienlijk zijn. Een deel van de middelen, ook van veiligheidscontracten, zullen worden gebruikt voor de uitvoering van de nota over de justitiehuisen.

Wat de opdrachten betreft die aan derden zullen worden toevertrouwd, onderzoekt men of het mogelijk is in de begroting 1996, door herschikking de noodzakelijke kredieten vrij te maken. Wij trekken externe specialisten aan om, bijvoorbeeld op het vlak van de screening, op korte termijn resultaten te boeken.

Ik licht ook de stand van zaken toe in verband met de begeleidingscommissie van onafhankelijke experts inzake seksueel misbruik van minderjarigen. Op de Ministerraad van 30 augustus werd beslist dat een dergelijke commissie wordt opgericht. Ik heb in dit verband al voorbereidende vergaderingen gehad met mevrouw Marie-France Botte en met vertegenwoordigers van Kind en Gezin en ONE. Er werd van gedachten gewisseld over de opdracht en de samenstelling van deze commissie. Ik hoop dat het voorstel, dat aan de Ministerraad zal worden voorgelegd, binnenkort volledig zal zijn uitgewerkt. Deze commissie, waarin een zestal experts permanent zullen samenwerken, niet voor onbepaalde duur, maar alleen in de periode van de implementatie van deze maatregelen, zal wellicht ook van belang zijn voor de uitvoering van de internationale maatregelen, waarop ik later nog even terug kom. Deze experts moeten alle politieke verantwoordelijkheden, niet alleen van de federale overheid, maar ook die van de Gemeenschappen, op een onafhankelijke manier informeren over de problematiek van seksuele delinquentie.

Six experts spécialisés en matière de pédophilie et de délinquance sexuelle envers les mineurs auront pour mission d'étudier dans tous ses aspects la problématique de la lutte contre la pédophilie, de faire des propositions et des recommandations à propos de la mise en œuvre des mesures approuvées par le Conseil des ministres du 30 août dernier, et de suggérer toute autre mesure utile. Je confirme que ces experts auront également un rôle à jouer sur les plans européen et international; nous avons en effet également une responsabilité à cet égard.

Je voudrais précisément donner quelques informations sur ces aspects européen et international de la problématique.

Demain, commencera à Dublin un sommet européen informel, auquel participeront les ministres de l'Intérieur et de la Justice. Je profite de cette occasion pour vous indiquer, monsieur le Président, que je prends l'avion pour Dublin ce soir vers 19 heures, ce qui m'obligera à quitter cette réunion en fin d'après-midi. Je suis chargé de défendre, lors de ce sommet, trois actions communes assez importantes proposées par la Belgique et pour lesquelles j'espère obtenir l'accord de l'ensemble de nos partenaires européens.

Dans le cadre de la première action, le Conseil confierait à l'Unité Drogues Europol, l'UDE, la tâche de l'établissement, de la tenue et de la diffusion d'un répertoire des compétences, des connaissances, et des expertises spécialisées en matière de lutte contre les formes graves de criminalité internationale, donc notamment l'exploitation sexuelle des mineurs. Cette formule est assez générale, mais l'essentiel est d'avoir obtenu que des compétences, des moyens et des fonds supplémentaires soient accordés à Europol. En effet, il est important que tous les organismes européens ayant une expérience en la matière mettent en commun tous ces éléments et que ceux-ci soient à la disposition des autres partenaires.

Le deuxième projet d'action commune proposé par la Belgique consiste à établir, pour la période 1996-2000, le financement de l'étude d'un programme coordonné de développement et d'initiatives relatif à la lutte contre la traite des êtres humains et l'exploitation sexuelle des enfants, aux disparitions et à l'utilisation à cette fin des moyens de télécommunication.

Ce programme comporte les actions suivantes: l'étude de l'opportunité et de la faisabilité de la centralisation, sur une base structurelle, des informations concernant tant les personnes disparues et les victimes de la traite des êtres humains et de l'exploitation sexuelle des enfants que les auteurs de ces infractions, et l'analyse criminelle de ces données, sans oublier, le cas

échéant, la mise en œuvre et la détermination des modalités de coopération dans le cadre de cette centralisation, l'établissement d'une banque de données relative aux différentes législations en la matière et aux cas de jurisprudence significatifs permettant l'information des différents États membres, l'organisation de stages de formation permettant aux personnes responsables de l'action sur le terrain d'augmenter l'efficacité de leurs interventions, et l'étude de mesures à adopter afin de prévenir l'utilisation de moyens de télécommunication — en particulier Internet — aux fins de la traite des êtres humains et de l'exploitation sexuelle des enfants.

En ce qui concerne ce dernier point, nous devons agir en concordance avec les initiatives du ministre Di Rupo, responsable des Télécommunications, qui doit également participer à un sommet informel en la matière au cours duquel sera tenu un débat sur la problématique « société d'information » et les répercussions sur cette criminalité. Pour ce qui concerne la création d'un centre européen d'excellence, l'objectif est d'encourager une coordination réelle sur le terrain de l'ensemble des centres actifs, en Europe, en matière de disparition d'enfants et de traite d'êtres humains.

Les buts principaux de ce centre d'excellence, qui sera créé si ce projet d'action est approuvé, sont la mise en commun et l'échange d'informations et d'expertises dans une unité opérationnelle, en coopération avec les services existants comme Europol et Interpol, sans créer de nouvelles structures mais en faisant appel à celles qui sont déjà en place. Je précise que, dès à présent, un budget est prévu et qu'un montant important pourra cette année même être mis à la disposition de ce centre d'excellence afin de lui permettre de réaliser sa mission.

La troisième action commune vise la traite des êtres humains et l'exploitation sexuelle des enfants. Nous souhaitons que les États membres s'engagent à réaliser l'harmonisation des législations en la matière pour qu'à l'avenir, tous les pays agissent de manière identique et acceptent d'échanger des informations. Cette harmonisation s'impose si l'on veut agir de façon cohérente, notamment pour ce qui est de la détention de cassettes vidéo relatives à l'exploitation sexuelle des mineurs et à la pédophilie, mais aussi de la poursuite des délits commis à l'étranger. Je vous communiquerai le texte intégral de toutes les mesures à prendre, au niveau tant national qu'international. J'ajoute que si j'obtiens l'engagement des partenaires européens, il faudra veiller à assurer le contrôle adéquat de l'évolution des législations dans les pays concernés.

Telles sont les trois actions communes envisagées. Je vous ferai transmettre copie de ces projets, mais j'insiste sur le fait qu'il s'agit de textes provisoires, qui seront soumis demain au Conseil des ministres européens et pour lesquels j'espère obtenir l'approbation des quinze partenaires européens.

Ten slotte wens ik nog iets te zeggen over de organisatie van de politieke werkzaamheden. Een brede politieke actie staat op stapel. De commissies voor de Justitie, zowel in de Kamer als in de Senaat, hebben een ruime verantwoordelijkheid. Ik hoop dat er goede afspraken kunnen worden gemaakt om de stapel werk efficiënt aan te pakken: de parlementsleden hebben verschillende wetsvoorstellen voorbereid, de Regering zal wetsontwerpen indienen en daarnaast liggen tal van uitgebreide nota's ter tafel die ook nog het voorwerp moeten uitmaken van een debat. Al deze stukken moeten zo spoedig mogelijk worden behandeld.

Je crois utile de rappeler qu'en application de la déclaration de Gouvernement qui prévoit une spécialisation plus poussée des services de police, une collaboration renforcée entre eux et une meilleure répartition des tâches, spécialement judiciaires, entre la gendarmerie, la police judiciaire et la police communale, j'avais organisé une concertation entre les services de police et le collège des procureurs généraux, laquelle a abouti à la note de consensus finalisée au mois de juin 1996. Cette note fera l'objet d'un débat au sein du Parlement et ce, je l'espère, dès le mois d'octobre. Toutefois, auparavant, comme je l'ai déjà expliqué, des contacts que j'ai eus, il ressort qu'il serait utile que les discussions relatives à

l'enquête sur l'enquête actuellement en cours soient terminées, de manière à pouvoir alors, compte tenu des conclusions formulées, continuer le débat sur l'organisation de la coopération entre les différents services de police. Je rappelle que dans sa déclaration, le Gouvernement s'est prononcé pour le maintien des trois services de police et qu'il n'a pas l'intention de changer maintenant sa position. Cependant, il va de soi que tous les éléments du débat seront mis sur la table, y compris la note de consensus.

Je suis particulièrement attentif à la question de la collaboration entre les services de police. Ainsi, à Neufchâteau par exemple, dans l'affaire Dutroux ainsi que dans d'autres enquêtes, toutes les informations dont je dispose démontrent que la collaboration entre la police judiciaire et la gendarmerie est jusqu'à présent parfaite et efficace, sous l'autorité des magistrats compétents.

Il est important de rappeler, comme je l'ai déjà indiqué à diverses occasions, que c'est la magistrature qui sera responsable de la bonne organisation de cette coopération et de cette spécialisation.

Cela prouve en tout cas que lorsque la volonté de s'entendre existe, la collaboration est possible. Elle est même indispensable car il ne faut négliger aucune des potentialités des services de police pour aboutir dans une enquête d'une telle ampleur.

Tegelijkertijd is mijns inziens ook de problematiek van de georganiseerde criminaliteit uiterst belangrijk. Daarvoor werd trouwens in de Senaat een onderzoekscommissie opgestart. Die hele problematiek moet daar worden getoetst aan de realiteit en het is noodzakelijk om los van de vele individuele feitelijke elementen ook de globaliteit van de problematiek te zien. De juiste conclusies moeten worden geformuleerd om op basis daarvan concrete initiatieven te nemen. Ik reken er dus ten stelligste op dat die onderzoekscommissie zeer efficiënt werk zal kunnen verrichten in het kader van de goedgekeurde regeringsnota, maar ook rekening houdend met de bestaande feitelijke elementen.

Ook het jaarlijks rapport inzake mensenhandel moet dringend worden behandeld. In de Regering gebeurt dit volgende week. In uitvoering van artikel 12 van de wet van 13 april 1995 zal dit rapport door de Regering aan het Parlement worden voorgelegd. Ook daar zal in de eerstkomende weken moeten worden besproken.

Een andere verantwoordelijkheid van deze commissie betreft de discussie over het College van procureurs-generaal. Ik herhaal vandaag dat het debat over dit college in deze commissie moet worden gestart.

De wijze waarop het college van procureurs-generaal en de nationale magistraten het criminele beleid in ons land zullen organiseren, zal bepalend zijn voor de strijd tegen de georganiseerde misdaad. Zeer binnenkort zal overigens een derde nationale magistraat worden aangesteld. Mocht dit college nu reeds werkzaam zijn geweest, zoals bepaald in het wetsontwerp ter zake, zou het ons onschatbare diensten hebben kunnen verlenen in de aanpak van de dossiers die voorliggen. Spijtig genoeg is de opdracht van dit college nog niet in een wet vastgelegd. De Senaat dient dringend haar verantwoordelijkheid op te nemen en het wetsontwerp aan te passen in het licht van het advies dat door de Raad van State werd uitgebracht. De Regering zal haar eindconclusies formuleren en aan de Senaat overzenden. Deze wet wordt het koninginnestuk in de hervorming van de Justitie.

Les tâches à réaliser par les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat sont tellement importantes, monsieur le Président, qu'il est souhaitable que les deux assemblées se concertent afin d'assurer une synchronisation des travaux.

Une série de projets de loi, notamment sur les loyers et la Sûreté de l'État, sont prêts à être traités par les dites commissions. J'espère que nous pourrions mener à bien leur examen et les voir aboutir. Il importe aussi qu'un autre travail, également en cours à l'échelon du Greffe, voie son achèvement.

Enfin, d'importantes mesures ont été prises sous la précédente législature afin d'objectiver les conditions d'accès à la magistrature. Je voudrais réaffirmer ici l'engagement du Gouvernement d'approfondir cette réforme.

J'insiste à nouveau sur la nécessité d'un travail de collaboration. Je vous rappelle que la responsabilité est énorme en la matière. Bon nombre de dossiers doivent être traités, mais rien ne nous empêche de nous atteler à cette tâche dès la semaine prochaine.

De Voorzitter. — Ik dank de minister voor zijn uiteenzetting, die zonder twijfel heel wat beschouwingen zal uitlokken. Gezien het gevorderde uur stel ik voor de gedachtenwisseling deze namiddag aan te vatten.

Wij zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 14 uur 15.

Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 14 heures 15.

De vergadering is gesloten.

La séance est levée.

— *De vergadering wordt gesloten om 12 h 30 m.*

La séance est levée à 12 h 30 m.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI — NAMIDDAGVERGADERING

PRÉSIDENCE DE M. LALLEMAND, PRÉSIDENT
VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER LALLEMAND, VOORZITTER

La séance est ouverte à 14 h 35 m.

De vergadering wordt geopend om 14 h 35 m.

UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE
OVER DE ONVOLWAARDIGHEDEN VAN DE LOPENDE
ONDERZOEKEN EN HUN GEVOLGEN OP HET NIVEAU
VAN DE ORGANISATIE VAN DE JUSTITIE

Gedachtenwisseling

EXPOSÉ DU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR LES DÉFICIEN-
CES DES INSTRUCTIONS JUDICIAIRES EN COURS ET
LEURS CONSÉQUENCES AU NIVEAU DE L'ORGANISA-
TION DE LA JUSTICE

Échange de vues

De Voorzitter. — Dames en heren, aansluitend bij de uiteenzetting van de minister van Justitie over de onvolwaardigheden van de lopende onderzoeken en hun gevolgen op het niveau van de organisatie van de Justitie vervolgen wij deze bespreking met een gedachtenwisseling.

Conformément à notre ordre du jour nous passons maintenant à l'échange de vues qui fait suite à l'exposé du ministre de la Justice.

Het woord is aan de heer Coveliers.

De heer Coveliers (VLD). — Mijnheer de Voorzitter, ik dank u voor de manier waarop u deze vergadering organiseert en ik wil herhalen dat ik het agendapunt «gedachtenwisseling» vrij letterlijk zal nemen. Ik wil immers graag van gedachten wisselen. Misschien zal het de minister en zijn kabinetschef verbazen, maar ik zal niet een aantal vragen stellen waarop de minister eventueel het antwoord schuldig blijft of waardoor hij eventueel in moeilijkheden komt. Ik herhaal wat ik gisteren heb gezegd: onze partij is van oordeel dat dit de taak van de Kamer is. Mijn collega's in de Kamer vervullen die taak zeer behoorlijk en zullen dat ook in de toekomst blijven doen. Ik wil werkelijk trachten de rol van de Senaat te profileren en dus meer bepaald van gedachten wisselen over de vraag wat er moet gebeuren. Wij mogen ons inderdaad uitspreken over de vraag wat er moet gebeuren, eventueel onmiddellijk, maar vooral op langere termijn, en hoe wij het systeem kunnen veranderen.

In dit verband is mij een uitspraak van de minister, bijgebleven. In het begin van uw uiteenzetting heeft hij gezegd dat hij zich moet schikken naar de feitelijkheden van de dag. Het probleem is

natuurlijk dat het juridisch systeem niet geschikt is voor de feitelijkheden van de dag. Wij hopen allemaal dat het politiestelsel geschikt is om de feitelijkheden van de dag aan te pakken, dat het maatschappelijk systeem en bijvoorbeeld de media geschikt zijn om de feitelijkheden van de dag aan te pakken en te duiden, maar een juridisch systeem is daar hoe dan ook niet voor geschikt. Dat geldt niet alleen voor strafrechtelijke zaken, maar ook voor een aantal burgerrechtelijke problemen. Ik denk hierbij aan de echtscheidingsproblematiek. Het is dus niet mijn bedoeling om de feitelijkheden te herhalen noch om in te gaan op detailwesties, tenzij zij symptomatisch zijn voor een algemeen probleem.

Aan de hand van de zeer recente gebeurtenissen, maar ook van de evolutie van de voorbije tien jaar, moeten wij vaststellen dat onze maatschappij in een Europees- en een wereldkader evolueert. Dat is logisch en goed, want anders zouden wij een reservaat worden. Wij moeten echter ook vaststellen dat het gerechtelijk arsenaal, de wetten, structuren en instellingen waarover wij beschikken, veel minder zijn geëvolueerd. Toen de maatschappij nog niet zo snel evolueerde, was dit nog niet zo erg, maar nu deze evolutie veel sneller verloopt, neemt de kloof tussen gerechtelijk apparaat en maatschappij hallucinante vormen aan en ontstaan er tegenstellingen die moeilijk overbrugbaar zijn. Ik wil hieraan nog toevoegen — maar daarvoor is gedeeltelijk de minister van Binnenlandse Zaken bevoegd — dat het opsporingsapparaat, en dan bedoel ik het politieapparaat, veel vlugger wordt geconfronteerd met de afstand tussen werkelijkheid en juridische fictie dan de magistratuur. Binnen het politieapparaat heeft men dan ook een aantal trauma's opgelopen. Ik denk hierbij aan het Heizeldrama in 1985 en aan het verslag van de Bendecommissie.

Dit heeft het politieapparaat aangetast met het — volgens mij — nefaste gevolg dat het politieapparaat zich veel zelfstandiger ging opstellen. Meer bepaald de machtigste politiedienst in ons land, de rijkswacht, heeft dan maar zelf de touwtjes in handen genomen, omdat zij vond dat het gerecht toch niet de nodige middelen; had om de nieuwe criminaliteit het hoofd te bieden. Dit houdt het risico in dat de controle op de legaliteit en uiteindelijk zelfs op de legitimiteit verdwijnt, want ook het legitieme karakter van het politieoptreden kan op het ogenblik bijzonder moeilijk worden geëvalueerd en gecontroleerd. Helemaal achterop hinkt de gerechtelijke structuur. Dit is niet zozeer te wijten aan individuen binnen de magistratuur, maar wel aan het feit dat mensen die moeten oordelen over anderen per definitie een conservatieve reflex hebben. Dit stelt men vast in alle staten en in alle systemen.

Degenen die erop moeten toezien dat bepaalde normen worden nageleefd, willen vermijden dat deze moeten worden aangepast onder druk van wat in de maatschappij gebeurt. Nu de interne controle binnen de magistratuur heeft toegeslagen stellen wij dit eens te meer vast. Een magistraat, met name de heer Bourlet, wordt op het matje geroepen omdat hij een daad gesteld heeft die men volgens de strikte regels van een procureur des konings niet verwacht. Hij bracht immers publiek kritiek uit op een rapport van een hiërarchische overste. De minister heeft daar overigens goed op gereageerd. Blijkbaar loopt de interne controle in de magistratuur mank. Er werd geen rekening gehouden met het maatschappijbeeld, met de idee die leeft binnen de gemeenschap. De heer Bourlet wordt — wellicht terecht — beschouwd als een heel goed magistraat. De publieke opinie vraagt zich af waarom een procureur-generaal van het Hof van Cassatie daags voor zijn pensionering beweert dat er wel opmerkingen kunnen worden gemaakt over de werking van een bepaald parket, maar dat het daar ook bij moet blijven, terwijl er enkele dagen later een publieke sanctie wordt getroffen tegen iemand die zijn mening over een en ander te kennen geeft, doch blijkbaar — het tegendeel moet nog worden bewezen — niets fout heeft gedaan. Er bestaat dus wel degelijk een interne controle binnen de magistratuur, maar zij is verouderd. Zij is immers louter op de hiërarchie gebaseerd en de hiërarchie in het openbaar ministerie steunt enkel op een benoeming en niet op een consensus van iedereen die aan het openbaar ministerie meewerkt. De substituten hebben immers geen inspraak in de benoeming van een procureur of van een procureur-generaal. De hiërarchie steunt alleen op het feit dat binnen een bepaalde beleidsvorm ooit eens iemand een persoon heeft aangesteld, hetzij tot procureur, hetzij tot procureur-generaal bij het Hof van Cassatie zonder enige inspraak van de deelnemers aan dat beleid. Die benoeming impliceert dan meteen de uitoefening van het tuchtrechtelijk gezag.

De oprichting van een hoge raad voor de magistratuur zou kunnen bijdragen tot een adequate interne controle. Een interne controle kan immers enkel adequaat zijn indien ze wordt aanvaard door de mensen die moeten worden gecontroleerd. Dat nu — zonder een volledig onderzoek — wordt opgetreden tegen de procureur van Neufchâteau getuigt van wereldvreemdheid.

Binnen het openbaar ministerie wordt dus macht uitgeoefend. Een procureur des Konings oefent binnen zijn parket macht uit, en daarop is geen controle. Die machtsuitoefening is wel legaal, maar zij is niet democratisch gelegitimeerd.

Een procureur-generaal heeft dezelfde macht bijna in vijfvoud. Wanneer de minister het college van procureurs-generaal wil institutionaliseren, dan kan dat alleen maar wanneer hij tegelijkertijd ook een tijdelijk karakter verleent aan het ambt van procureur-generaal. Stel dat op een bepaald ogenblik alle procureurs-generaal een leeftijd van rond de vijftig jaar hebben, dan heeft het college van procureurs-generaal een levensduur van 17 jaar, zonder dat op de legitimiteit daarvan enige controle bestaat. Dit is één van de pijnpunten die zeker moeten worden aangepakt. Voor de politiediensten was dat ook nodig en is het gedeeltelijk ook al gebeurd. Ik denk hierbij aan de staatsveiligheid waar een mandaat maximum vijf jaar kan duren of aan het mandaat van de inspecteur-generaal van de gerechtelijke politie dat eveneens tot vijf jaar beperkt is. Ook voor het ambt van procureur-generaal moet een dergelijke maatregel worden overwogen.

Uit onze poging tot discussie met de minister van Binnenlandse Zaken gisteren blijkt toch dat het probleem vooral ligt in de politiestructuur. Ik blijf erbij dat alle pogingen tot samenwerking zullen mislukken omdat in de huidige structuur, waarin verschillende politiekorpsen naast mekaar staan, de politieoorlog zit ingebakken. Ik weet dat ook de minister van Binnenlandse Zaken voor een andere structuur opteert, maar jammer genoeg wil hij die pas veel later invoeren dan volgens mij goed zou zijn. De politiediensten zullen immers blijven evolueren en weldra allemaal de moderne technieken toepassen. Denken wij maar aan wat nu al gebeurt bij de *window stores*, een soort van nepfirma's die worden opgericht en handel drijven zonder dat daarop enige controle wordt uitgeoefend, noch op hun boekhouding noch op de uitgeoefende activiteiten. Als de openbare ministeries niet mee evolueren met de politiediensten, dan worden wij onvermijdelijk spoedig opnieuw met rampsituaties geconfronteerd, aangezien er

een nieuwe kloof zal ontstaan. Daarom sta ik volledig achter de pogingen om de politiediensten te hervormen, ook al ben ik het niet volkomen eens met de basisoptie.

Ik pleit er vooral voor dat men ook het openbaar ministerie — het vervolgingsapparaat — in deze hervorming opneemt, dat men het dichterbij het politieapparaat brengt. Ook in de hiërarchische verhoudingen moet een en ander veranderen zodat de politie niet langer onder het absoluut gezag werkt van de magistraten, maar tot samenwerking komt. Zo lang dat niet gebeurt, heeft de politiedienst er belang bij om zoveel mogelijk zaken zelf op te lossen en om bepaalde informatie niet aan een magistraat door te geven.

De recente verschrikkelijke feiten hebben slechts een gedeelte van het gerechtelijk apparaat voor het voetlicht geplaatst, namelijk dat deel dat zich met strafrecht bezighoudt. Dat belet niet dat wij allemaal ook ontstellend veel klachten ontvangen over andere delen van het gerechtelijk apparaat, waar eveneens fouten worden gemaakt en waar men eveneens nahinkt op de evolutie van de maatschappij. Zo bestaan er talloze klachten in verband met de afhandeling van faillissementen, over de aanduiding van curatoren of van experts bij faillissementen, over de invloed van lekenmagistraten of van andere rechters en dergelijke meer. Wij kunnen het vertrouwen in het gehele gerechtelijk apparaat slechts herstellen, als wij ook die zwakke plekken aanpakken waarmee de mensen dagelijks worden geconfronteerd, dan moeten wij ook de klachten over de veel te lange duur van burgerrechtelijke procedures eindelijk eens ernstig gaan nemen.

Iedereen vindt immers dat zijn zaak de ergste is en er worden in dat verband dan soms eigenaardige vergelijkingen gemaakt. Vandaar dat ik suggereer om in deze commissie het hele justitiële apparaat door te lichten. Ik denk daarbij aan een publieke doorlichting die gerust een jaar mag duren, en ons moet toelaten een aantal fundamentele zaken te hervormen. Tenslotte wijs ik er nog op dat de periode van het «oplapwerk» voorbij is. Restaurants kunnen schitterend zijn. We hebben daar in België heel wat voorbeelden van. Een gebouw dat op instorten staat kan echter niet meer worden gered met wat stenen en cement. In dat geval moet de structuur worden aangepakt — en hier kan de Senaat zinvol werk leveren. Wij zouden kunnen proberen te achterhalen welke structuren verziekt zijn en welke maatschappijvisies zodanig veranderd zijn dat de oude structuren er niet meer in passen. Ik denk in dat verband aan bepaalde structuren bij het openbaar ministerie. Moeten wij ook de sociale status van de magistratuur niet dringend herwaarderden? Is het niet beter minder magistraten te hebben met een betere status om de maatschappelijke functie van het rechtspreken te kunnen herwaarderden?

Mijnheer de Voorzitter, de dood van iemand is altijd een dramatisch feit. Indien we erin slagen een visie uit te bouwen op het maatschappelijk functioneren van het gerecht en indien we dan ook nog de moed hebben om daaruit de nodige conclusies te trekken en een aangepaste structuur uit te bouwen, dan is er na de drama's die we de jongste tijd hebben meegemaakt, misschien toch nog enige hoop voor de toekomst.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Vandenberghe.

De heer Vandenberghe (CVP). — Mijnheer de Voorzitter, u hebt in het begin van onze bijeenkomst herinnerd aan het leed van de slachtoffers en de familie van de slachtoffers ten gevolge van de gruwelijke gebeurtenissen die zij hebben ondergaan. Ongetwijfeld zal het jaar 1996 voor hen, maar ook voor Justitie, beschouwd worden als een *annus horribilis*.

Het ministerie van Justitie is een ministerie dat het menselijk tekort moet beheeren. Dat is voor de minister van Justitie reeds een delicate en gevaarlijke uitdaging. Hij zal tijdens zijn beleid onvermijdelijk geconfronteerd worden met de gevolgen van diverse, mogelijk dramatische gebeurtenissen, die structureel moeten worden opgevangen en waarvan de negatieve kleur zich kan afspiegelen op de minister zelf.

In de eerste plaats wil ik de minister van Justitie danken omdat hij zijn taak de laatste weken op een niet-bureaucratische wijze heeft uitgevoerd en blijk heeft gegeven van grote werkkraft, beheersing en menselijk inlevingsvermogen.

Men kan het parlementaire debat over de actuele justitiële situatie op verschillende wijzen voeren. Persoonlijk vind ik dat de benadering waarbij parlementsleden reeksen vragen stellen en een soort parallel gerechtelijk onderzoek organiseren, niet tot onze opdracht behoort. De bevolking verlangt vandaag van het Parlement geen reeks indrukwekkende vragen, waarbij het ene parlementslid het andere de loef wil afsteken. Vandaag vraagt de bevolking een reeks indrukwekkende antwoorden.

Dit is des te meer het geval nu de regering een aantal onderzoeksrapporten heeft doen opstellen over wat is misgelopen, zowel in de zaak van de verdwenen meisjes als in de zaak van de moord op minister van Staat, Cools.

Indien men een zindelijk debat wil houden, indien men een debat met waardigheid wil voeren, indien men in een debat met sereniteit wil spreken, moet men ten minste de rapporten afwachten van de instellingen tot wier opdracht het opstellen ervan behoort. In een democratische rechtsstaat oordeelt men niet aan de hand van indrukken, verdachtmakingen of de waan van de dag. Een parlement dat zichzelf ernstig neemt, wacht de stukken af die het mogelijk maken een objectief en sereen debat te voeren. Het is niet onze taak om de publieke opinie nodeloos te destabiliseren, maar wel om de juiste omvang van de feiten in te schatten en te zorgen dat, waar nodig, de verantwoordelijkheden worden bepaald, desgevallend de sancties worden genomen en de lessen worden getrokken om de structurele gebreken te verhelpen.

Het is niet gemakkelijk om in de huidige situatie de juiste omvang van de crisis van de justitie in te schatten. Toch kan men er niet omheen dat de ingrijpende maatschappelijke veranderingen die onze samenleving de afgelopen jaren kende, op bijzondere wijze het justitieel bedrijf hebben geraakt. Justitie is immers contextgevoelig. Justitie is de seismograaf van de tijd en de plaats waarin zij functioneert. Zonder in overdreven determinisme te vervallen, moet worden gezegd dat sociale omstandigheden in een aantal gevallen een gunstige voedingsbodem voor criminaliteit kunnen vormen.

De handhaving van het recht, de handhaving van de rechtsstaat hebben de afgelopen jaren hun vanzelfsprekend karakter verloren. Dat onze samenleving op bepaalde gebieden tekenen van normloosheid vertoont, blijkt overtuigend uit de hoge criminaliteitscijfers. De relativering van de overgeleverde normen lijkt — bij sommigen althans — te hebben geleid tot het misverstand dat ook elementaire basishnormen niet langer dienen te worden nageleefd. De individualisering mag dan leiden tot de privatisering van goed en kwaad, toch moeten wij ons afvragen hoe de samenleving integrerend kan functioneren wanneer er geen gemeenschappelijke doelstellingen zijn of wanneer er onvoldoende gemeenschappelijke middelen worden ontwikkeld om de gemeenschappelijke doelstellingen te realiseren. Ongetwijfeld heeft de banalisering van geweld in al zijn vormen een invloed op het algemeen maatschappelijk klimaat en het gedrag dat daarmee samengaat. De visuele samenleving — zo lees ik in belangrijke tractaten — die de verbale samenleving heeft vervangen, reduceert de menselijke persoon steeds meer tot zijn lichaam. Dit blijft dan ook niet zonder gevolgen.

Het vergt een grondig onderzoek om alle elementen in kaart te brengen die ertoe hebben geleid dat er een steeds grotere externe druk op het rechtsbedrijf werd uitgeoefend, waardoor de Justitie, het recht en de politie werden overbelast of in een aantal omstandigheden werden overbevraagd, of dat er ongepast werd gereageerd.

Ik breng deze eerste gedachte naar voren omdat ik van oordeel ben en blijf, wat men ook moge zeggen en schrijven, dat het verkeerd zou zijn de huidige crisis enkel te wijten aan het slecht functioneren der instellingen of het onverantwoord gedrag van de overheid. Er zijn in ons land veel onkreukbare rechters die dagelijks hun plicht doen. Er zijn in ons land veel onkreukbare politici die dagelijks hun plicht pogen te doen. De vergelijking met Italië gaat niet op. Toen het Italiaanse Parlement in 1993 werd ontbonden, was een derde van de Italiaanse parlementsleden beticht van corruptie. Is dit vandaag in België het geval? Men heeft vastgesteld dat de Italiaanse maffia in verschillende sectoren, onder meer in de magistratuur, tot op het niveau van het Hof van Cassatie invloed had of bepaalde vormen van besluitvorming kon beïnvloeden. Is dit vandaag in België het geval? Wie deze bewe-

ring hard kan maken, moet de bewijzen naar voren brengen in plaats van de toestand te verergeren door het afleggen van algemene verklaringen.

Justitie is de koortsmeter van de samenleving. Deze koortsmeter is gebroken. Wij moeten hem uiteraard herstellen, maar wij moeten tevens onderzoeken waarom hij is gebroken. Spijtig genoeg moet worden vastgesteld dat het vertrouwen in de Justitie in aanzienlijke mate is aangetast. Dit is niet verwonderlijk, gezien de gebeurtenissen waarmee wij werden geconfronteerd. Naast algemene beschouwingen leidt deze vaststelling tot een reeks structurele overwegingen, waarvan ik de grenzen heb aangegeven. De Bendecommissie kwam reeds tot de vaststelling dat het aantal strafbare misdrijven dermate groot is, dat het vrijwel onmogelijk is geworden al deze misdrijven effectief vast te stellen, op te sporen, te vervolgen en te berechten. Daarom moeten bepaalde misdrijven bij voorrang worden vervolgd en opgespoord. Ik citeer uit het rapport van de Bendecommissie: «Het opsporings- en vervolgingsbeleid is aldus een geheel aan beleidskeuzes die bewust of onbewust, systematisch overdacht worden gepland of niet worden gemaakt.» In dit perspectief moet het debat over de rol van het openbaar ministerie en de verantwoordelijkheid van de minister van Justitie worden gesitueerd. Indien wij ons niet bezondigen aan profielneurose, kunnen wij over alle partijgrenzen heen een grote overeenstemming constateren met betrekking tot de volgende vaststellingen.

Ten eerste, een vervolgings- en opsporingsbeleid is niet alleen een kwestie van individuele beslissingen van parketmagistraten, maar moet worden geplaatst in een algemeen kader, waarin politieke opties moeten worden genomen. Deze opties moeten beantwoorden aan wat er in de maatschappij leeft. Dit betekent derhalve dat er een politieke keuze moet worden gemaakt en dat de politieke verantwoordelijkheid hiervoor bij de minister van Justitie ligt. Ik juich het initiatief van de Regering toe tot oprichting van het college van procureurs-generaal, waarin de minister van Justitie die het beleid voert onder druk en verantwoordelijkheid van het Parlement, de beslissende stem heeft. De tegenargumenten van de Raad van State wijs ik dan ook van de hand.

Wij zouden een groot debat kunnen organiseren over het begrip «scheiding der machten». Grote rechtsgeleerden hebben geschreven dat het idee van de scheiding der machten een probleem is van evenwicht van machten. Iedere dag spreekt de rechterlijke macht zich uit over hoe onbehoorlijk het bestuur en hoe onredelijk de wetgeving is, of hoe onconstitutioneel de beslissingen zijn. Kan men beweren dat deze besluitvorming ingaat tegen de scheiding der machten? Absoluut niet.

Het omgekeerde is ook het geval. Ook voor het opsporings- en het politieel beleid is er de politieke verantwoordelijkheid, die in een democratische rechtsstaat trouwens onontbeerlijk is. In een democratische rechtsstaat en in een parlementaire democratie staat de politieke verantwoordelijkheid van de Regering voorop.

Indien de politieke verantwoordelijkheid van de Regering een lege doos is en de Regering haar besluitvorming niet kan doordrukken, dan valt een deel van de uitoefening van de macht niet meer onder de democratische controle. Dat zouden wij niet kunnen aanvaarden. Ook wij zijn van oordeel dat er een algemene sturing moet zijn van het vervolgingsbeleid, en wat mij betreft, zelfs controle op politieke activiteiten. De plaatsgebonden problemen kunnen perfect door de parketten ter plaatse worden onderzocht, maar allerlei problemen hebben een grensoverschrijdend karakter, zowel arrondissementeel als internationaal. Onder meer de nationale magistraten moeten ervoor zorgen dat coördinatie, efficiëntie en goede besluitvorming worden verzekerd.

De oprichting van het college van de procureurs-generaal komt tegemoet aan deze bekommerning. De CVP-fractie is dan ook bereid alle mogelijke verbeteringen onder ogen te nemen.

Uit de recente gebeurtenissen is gebleken dat wij moeten komen tot een betere informatieuitwisseling en coördinatie van de onderzoeken van de verschillende parketten, ook op internationaal vlak, denk aan de dossiers over pedofilie en kinderpornografie. Hoewel ons land op dit vlak een uitstekende wetgeving

heeft, moeten op het terrein van de strijd tegen de pedofilie en de uitbuiting van kinderen initiatieven worden genomen met het doel de informatieproblemen te centraliseren.

Dit is een eerste onderdeel van de structurele maatregelen. Ik zal ze niet allemaal onder ogenschouw nemen, maar ik wens toch de nadruk te leggen op een tweede aspect, namelijk de hervorming van het Wetboek van Strafvordering. Velen onder ons pleiten hier reeds jaren voor in het Parlement. Ons was naar aanleiding van interpellaties in 1993 toegezegd dat een voorontwerp voor een nieuw Wetboek van Strafvordering klaar zou zijn tegen het einde van de vorige legislatuur. Jammer genoeg was dat niet het geval. De Regering heeft weliswaar concrete teksten uitgewerkt, maar ze werden nog steeds niet ingediend bij het Parlement.

Wij moeten het probleem onder ogen zien. Het Parlement draagt uiteindelijk de verantwoordelijkheid als de vertegenwoordiger van het volk. Het wordt geconfronteerd met besluitvormingsprocedures die verhinderen dat de parlementsleden hun verantwoordelijkheid op zich kunnen nemen. Het is onaanvaardbaar dat problemen voor lange tijd naar commissies worden verwezen en dat de adviezen van de Raad van State veel te lang op zich laten wachten.

Volgens de bijbel heeft het ook lang geduurd voor een barmhartige samaritaan bij de slachtoffers halt hield. Het is bijzonder typerend dat artikel 6 van de Europese Conventie tot bescherming van de Rechten van de Mens, dat handelt over een eerlijk proces, wel uitvoerig ingaat op de rechten van de verdachte, maar met geen woord rept van de rechten van het slachtoffer.

Er ontstaat een nijpende maatschappelijke kwestie wanneer tweeduizend zeventien Belgen toch aangifte doen van een misdrijf en tevergeefs wachten op een gepaste reactie, op informatie, op schadevergoeding of op herstel van de geleden schade, zelfs naar aanleiding van kleinere incidenten. Zij die geen aangifte doen menen vaak dat de politie er niets wil of kan aan doen. Veel slachtoffers geloven dan ook dat de overheid beter voor zichzelf en voor de dader zorgt en zeggen het contract met de Staat op.

Er is een vertrouwenscrisis ontstaan tussen de publieke opinie en de overheid omwille van het feit dat een onevenwichtig criminaliteitsbeleid al te zeer de rechterlijke positie van het slachtoffer heeft verwaarloosd. Men spreekt over wapengegelsheid, maar die bestaat vooral tussen de dader en het openbaar ministerie. Ik ben blij dat de Regering ook initiatieven aankondigt op het vlak van de positie van het slachtoffer. Dit zal behandeld worden in het kader van het Wetboek van Strafvordering.

Inzake de interne en de externe controle op de werking van de rechterlijke macht, ben ik het eens met wat de minister gezegd heeft over de interne controle.

Wat de externe controle betreft weet men dat de CVP het idee genegen is om een soort comité op te richten waarop de burgers, de overheid, de ministers en het Parlement een beroep kunnen doen. In zekere zin zou dit een concretisering zijn van het petitie-recht. Men kan ook andere formules voorstellen, na bijvoorbeeld consultatie van de magistratuur. We zijn bereid om al deze voorstellen in een geest van consensus in overweging te nemen om te komen tot een oplossing die zoveel mogelijk tegemoetkomt aan deze noden.

Men heeft ook meermaals gesignaleerd dat men in de politiek meer aandacht had voor de Maastrichtnorm dan voor de justitiële problemen. Ik denk dat dit op het niveau van het Parlement niet helemaal juist is. Tijdens de vorige zittingsperiode hebben we meermaals gezegd dat de criminele schade, voor België geschat op vier à vijfhonderd miljard per jaar, veel hoger is dan het begrotingsdeficit terwijl men toch voortdurend aandacht had voor het begrotingsdeficit en niet voor deze criminele schade.

Onlangs heb ik samen met andere collega's het initiatief genomen tot oprichting van een onderzoekscommissie over de georganiseerde misdaad. We hebben het incident Dutroux niet afgewacht om het probleem van de georganiseerde criminaliteit ter sprake te brengen. Evenmin hebben we het incident met de rijkswacht afgewacht om te zeggen dat er een probleem is van parallel onderzoek, dat er geen wettelijke regeling is van de proactieve fase, dat het opsporingsonderzoek niet op consequente wijze geregeld is in het Wetboek van Strafvordering en om te wijzen op allerhande misbruiken waarbij de politie zich desgeval-

lend boven de wet stelt. Ik ben blij dat deze onderzoekscommissie volgende week kan worden geïnstalleerd om haar opdracht te vervullen. Deze opdracht moet erin bestaan dat die commissie antwoorden biedt voor de vragen die de publieke opinie zich stelt.

Ik kom tot mijn besluit. Het Parlement moet erop toezien en ervoor zorgen dat de instellingen ook in crisistijd kunnen functioneren. Het is juist in crisistijd dat de instellingen hun degelijkheid en hun draagkrachtvermogen moeten bewijzen. Iedereen die verantwoordelijkheid draagt moet zich daarvan bewust zijn en in die zin oordelen en handelen, kortom zijn plicht doen.

M. le Président. — La parole est à M. Foret.

M. Foret (PRL-FDF). — Monsieur le Président, depuis plusieurs semaines et avec une force malheureusement croissante, notre pays est agité et secoué par l'émotion et le désordre.

En fait d'émotion, il s'agit de celle causée par la révélation de deux faits horribles: le décès de fillettes et d'adolescentes dans des conditions particulièrement odieuses et la révélation des conditions de l'assassinat d'un ministre d'État.

Cette émotion, unanimement ressentie dans l'ensemble de la population belge, fut encore amplifiée par les carences et les erreurs des services «responsables» dont on est en droit d'attendre — puisque c'est leur mission normale — qu'ils préviennent et rendent impossibles semblables drames ou, à tout le moins, qu'ils dénouent les intrigues policières au mieux et au plus vite.

Quant au désordre, il résulte de l'ambiance dans laquelle les affaires ont sombré en raison de certaines attitudes et de certains propos malvenus ou mal pesés.

Il est urgent que toute la clarté soit faite à propos de ces affaires et que la population, complètement informée, puisse se forger une exacte opinion du degré de confiance qu'elle peut accorder à ceux qui, à quelque niveau que ce soit, ont en charge d'assurer la sécurité de nos personnes, de nos familles et de nos enfants.

Je tiens en premier lieu à vous remercier sincèrement, monsieur le ministre, d'avoir très tôt compris ce besoin de l'opinion publique et d'y avoir répondu. Vous avez témoigné d'un réel souci d'information en vous présentant devant les deux Chambres du Parlement pour y débattre des problèmes malgré un agenda international extrêmement chargé. Vous avez en outre fait preuve, dans la conduite de ces affaires judiciaires, d'un réel sens humain dont vous avez apporté maints témoignages aux familles déplorées. Enfin, vous avez révélé — au milieu de situations parfois chaotiques — un esprit de décision qui honore votre charge.

Pour avoir été souvent critique à l'égard de votre action dans la gestion et à la direction de votre département, je tenais, dans les circonstances graves que connaît notre pays et en fonction des missions importantes que vous devez remplir, à vous adresser publiquement ces quelques mots.

Cela dit, et sans que mes propos suivants visent le ministre, je me dois d'être particulièrement critique à l'égard de la méthode utilisée pour informer notre assemblée et y débattre, méthode particulièrement propice pour diluer dans un ensemble de débats partiels et fractionnés les éventuelles responsabilités. Celles-ci apparaîtraient mieux dans un débat unique et global portant sur l'ensemble des problèmes soulevés par les enquêtes.

Comme je l'ai fait hier déjà en commission de l'Intérieur, je déplore à nouveau qu'il n'ait été réservé aucune suite favorable aux demandes tendant à organiser un débat unique de notre assemblée en séance plénière. Comme il était à craindre, le débat d'hier a révélé ses limites, le ministre de l'Intérieur nous avisant par écrit — dès avant la réunion de la commission — que bon nombre de questions soulevées échappaient à sa compétence et renvoyant maintes fois, en cours de discussion, à son collègue de la Justice.

Je regrette donc l'aspect peu logique et la manière désordonnée avec laquelle nos débats ont été organisés. Le débat d'hier, au vu des précisions et informations qui nous ont été distillées au compte-gouttes, semble bien secondaire par rapport à celui que nous tenons aujourd'hui. Il est d'ailleurs significatif que nos collègues de la Chambre n'aient, pour leur part, pas estimé utile de saisir la commission de l'Intérieur pour y débattre d'affaires essentiellement judiciaires.

Mais foin de procédure. Venons-en, à présent, aux éléments de fait et aux questions précises suscitées par les enquêtes judiciaires en cours et leurs développements extra-judiciaires. Après vous avoir entendu ce matin, monsieur le ministre, je souhaiterais obtenir un certain nombre d'éclaircissements.

Dans le cadre de l'affaire « Dutroux-Nihoul », existe-t-il un document confirmant les dires de la gendarmerie selon lesquels la juge Doutrève aurait demandé à n'être informée que des éléments probants de l'enquête menée par la gendarmerie ?

Quelle suite a été donnée à la lettre que vous a adressée le procureur du Roi de Neufchâteau à propos de l'enquête des procureurs généraux ? Comment appréciez-vous cette initiative ? Compte tenu des bruits qui circulent, il serait peut-être utile que vous nous disiez si oui ou non le procureur du Roi de Neufchâteau fait l'objet, dans cette affaire, d'une procédure disciplinaire.

Le rapport de M. Velu aborde le problème de l'absence de demande de révocation de la libération conditionnelle de Dutroux à la suite de son placement sous mandat d'arrêt du 13 décembre 1995. Il semble qu'aucune mesure disciplinaire ne soit envisagée. Qu'en est-il ?

Selon nos collègues députés qui ont pu consulter le dossier de la libération conditionnelle de Dutroux, il apparaît que votre cabinet aurait été avisé de l'arrestation de Dutroux alors qu'il était en libération conditionnelle. Si tel est le cas, pourquoi n'avez-vous pas réagi ?

La loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignements prévoit que le ministre de la Justice puisse saisir le comité permanent de contrôle des services de police, notamment pour contrôler l'exercice par les services de police des missions de police judiciaire. Pourquoi n'avez-vous pas saisi ce comité dès le départ et pourquoi avez-vous préféré charger M. Velu et Mme Thily de l'enquête sur l'enquête ? Pourquoi le Comité P ne s'est-il pas saisi d'initiative de ce problème, comme l'y autorise l'article 8 de la loi ?

Enfin, se pose le problème de l'opération « Othello ». Le ministre de l'Intérieur, hier en commission, a catégoriquement affirmé tout ignorer de cette opération menée par la gendarmerie. S'inscrivant dans le cadre d'une procédure judiciaire, cette opération relèverait exclusivement de l'autorité du ministre de la Justice. Je souhaiterais dès lors vous poser plusieurs questions à propos de cette opération Othello. Quel était son objet ? Qui l'a décidée ? Qui visait-elle ? Selon quelle procédure a-t-elle été menée ? Sur quels indices se basait-elle ? Qui l'a réalisée : la BSR ou la brigade de Charleroi ? Qui en assume la responsabilité politique ?

Dans le cadre de l'affaire « Cools », la récente émission télévisée « Au nom de la loi » est venue semer le trouble dans les esprits de nos citoyens : certains témoignages recueillis *in tempore non suspecto* par les journalistes font état de pressions de la part des membres de la cellule à l'égard des témoins qui leur révélaient des éléments dont on apprend aujourd'hui qu'ils sont vérifiés et exacts. Un y a reparlé également de la lettre de l'avocat général Spirlet au procureur général de Liège à l'époque qui mettait en cause le commissaire Brose. Se posent dès lors les questions suivantes : le ministre de la Justice de l'époque est-il intervenu auprès du procureur général de Liège à la suite de la lettre de l'avocat général Spirlet du 25 mars 1994 ? Qu'en est-il des pressions visant à modifier les versions de certains témoins ? Je fais ici expressément référence aux propos de Mme De Bock dans le cadre de l'émission télévisée « Au nom de la loi ».

De manière générale, nous aimerions savoir dans quelle mesure les agissements et les déclarations de la gendarmerie sont faits sous votre responsabilité lorsqu'il s'agit d'une enquête judiciaire ? Y a-t-il un droit ou une possibilité d'intervention du ministre de l'Intérieur à cet égard ?

Hier, le ministre de l'Intérieur nous a dit que vous auriez écrit au responsable du SNP GD pour l'inviter à vous communiquer les dossiers — ou, en tout cas, une liste de leur inventaire — concernés pas ses déclarations. Avez-vous obtenu une réponse satisfaisante ? Dans la négative, comptez-vous proposer au ministre de l'Intérieur une sanction à l'égard du ou des responsables concernés ? À tout le moins, vous engagez-vous à nous tenir au courant du suivi de cette affaire ?

Selon les affirmations du ministre de l'Intérieur, qui s'est exprimé hier en commission, l'opération Othello ne serait pas une opération de recherche proactive mais une éventuelle enquête parallèle, laquelle ne me semble pas autorisée. Auriez-vous — puisque tel est le cas — connaissance de la tenue d'autres enquêtes parallèles menées par la gendarmerie à l'insu des autorités judiciaires ? Dans l'affirmative, quel est le ministre compétent, soit pour les ordonner, soit pour les sanctionner ?

Dans le cadre des enquêtes en cours, certaines personnes, tant de la société civile que du monde politique — je pense à Mmes Botte et Lizin ou à M. Moureaux — ont laissé entendre, à l'occasion de débats publics, qu'elles connaissaient ou pouvaient révéler un certain nombre d'éléments portant notamment sur des protections. Pouvez-vous nous indiquer les suites qui ont été réservées à ces déclarations, soit d'initiative par les autorités judiciaires, soit sur votre injonction ?

Pouvons-nous conclure de ce que vous avez dit au sujet de la mise en débat de la note dite de consensus, que le contenu de cette note pourra être mis en cause, notamment en ce qui concerne le portage des responsabilités ?

Ne pensez-vous pas que se pose maintenant avec acuité le problème de la mise en place d'une police criminelle unique dont le mérite serait de mettre un terme à la guerre des polices, en évitant les réflexes et attitudes corporatistes actuels ?

Enfin, comment comptez-vous appliquer les mesures que vous avez annoncées à la Chambre le 10 septembre 1996 avec un budget de la Justice qui ne sera augmenté que de 500 millions de francs en 1997 ?

Monsieur le ministre, comme je l'ai dit en début d'exposé, je me réjouis de votre présence au sein de cette assemblée, même si la forme retenue n'est pas la plus idéale. D'autres l'ont voulue telle. Et je déplore que leur méthode que je qualifierai d'« ouvriers de la vingt-cinquième heure » ait prévalu.

Il est trop facile aujourd'hui, au sein de la majorité, d'approuver des états d'âme et, pour les apaiser, de prendre l'initiative d'interroger les ministres De Clerck et Vande Lanotte en réclamant d'eux toute la lumière sur les événements qui secouent nos institutions. Ce sursaut de conscience m'apparaît tardif quand on sait que depuis près de huit années, cette même majorité est restée sourde aux avertissements que l'opposition et certains membres de la majorité — dont c'était le rôle et le devoir — lui lançaient en matière de justice, de sécurité et de politique criminelle. On décide aujourd'hui d'augmenter de 500 millions de francs le budget de la Justice.

Le ministre De Clerck ne se sent-il pas désavoué, lui qui, il y a quelques semaines, devant la commission de la Justice de la Chambre, avait présenté un vaste plan dont la réalisation nécessitait un coût largement supérieur ? La rallonge actuelle de 500 millions, dérisoire par rapport à l'ampleur des moyens nécessaires pour s'opposer avec succès aux formes les plus répugnantes de criminalité, ne parvient pas à faire oublier l'absence constante de volonté politique de doter la justice d'un budget réellement compatible avec la recherche de l'efficacité.

Combien n'ai-je pas dû, personnellement — mais je n'étais pas le seul —, tant en commission qu'en séance publique, dénoncer les fausses augmentations du budget de la Justice puisque ce département a dû très souvent procéder par voie d'autofinancement. L'accroissement de ces moyens n'a en général résulté que de la seule augmentation des amendes pénales, des droits de greffe, des droits de mise au rôle, et non pas d'une réelle volonté politique d'augmentation budgétaire.

Ceux qui réclament maintenant que les victimes et leurs familles soient davantage au centre des préoccupations pénales et soient mieux prises en compte dans le déroulement des procès, où étaient-ils lorsque l'opposition clamait en vain que l'on faisait fausse route en basant le droit pénal uniquement sur l'idée fallacieuse de la réinsertion sociale et humaine possible de tous les délinquants ?

Ceux qui découvrent maintenant que les libérations conditionnelles répondent aussi à des objectifs économiques basés sur la stricte constatation d'une surpopulation carcérale, pourquoi ne

réclamaient-ils pas constamment, comme l'opposition, que le programme de construction et d'aménagement des prisons soit poursuivi et accéléré?

Cela méritait, je pense, d'être rappelé. J'attends maintenant de votre part que vous apportiez à mes questions des réponses claires, complètes et précises. Il s'agit là d'une condition de transparence indispensable pour que cessent enfin les dérives qui menacent actuellement notre État de droit.

Tous nos concitoyens attendent avec exaspération qu'enfin toute la vérité soit mise à jour et que toutes les responsabilités soient dégagées à tous les niveaux. Pour ce faire, l'on ne peut pas compter sur la collaboration du Premier ministre puisque celui-ci a choisi de s'enfermer dans le mutisme depuis le début des tristes révélations que l'on sait, à tel point que ses alliés, MM. Busquin et Nothomb, doivent pratiquement le supplier de prendre attitude, de s'expliquer et de dialoguer avec l'opinion publique.

La question mérite vraiment d'être posée: y a-t-il réellement un pilote à la tête de l'État Belgique? Apparemment, en un an et demi de temps, le seul véritable souci de ce pilote semble bien avoir été d'obtenir les pouvoirs spéciaux afin de pouvoir naviguer seul et sans rendre de compte à qui que ce soit.

Depuis plusieurs années, la vie politique de notre pays semble se caractériser par une absence récurrente de courage à prendre ses responsabilités au plus haut niveau. Souvenons-nous du drame du Heysel, des tueries du Brabant wallon, de l'affaire Khaled, du massacre de nos paras au Rwanda, ... Chaque fois, d'importantes erreurs furent mises en évidence dans des rouages et des services essentiels en matière de sécurité; on nous répéta à chaque occasion que cela ne devait plus jamais se reproduire et que l'on veillerait à ce qu'il en soit ainsi à l'avenir. Bien entendu, aucun responsable politique n'eut le courage de tirer jusqu'au bout les conséquences personnelles des erreurs et des manquements constatés.

Vos réponses doivent également être claires, complètes et précises pour éviter la dérive populiste dans lequel ces drames ont trop longtemps baigné.

À peu près n'importe qui a dit tout et n'importe quoi, dans une ambiance de commérages, d'amalgames, d'allégations non vérifiées, d'accusations non fondées et parfois même de communautarisation déplacée. Le sensationnalisme est à la une, dans les tabloïds et dans la rue. L'émotion populaire est à son comble et l'on a même, à certains moments, le sentiment que les fondements de l'État de droit sont menacés.

J'ai appris avec satisfaction que vous avez reçu tous les responsables et déclaré de commun accord à l'issue de la réunion que désormais, le temps était à la sérénité, à l'étude, à la réflexion. Il était grand temps de restaurer l'autorité et la discipline, la responsabilité et la compétence, toutes les valeurs qui semblent cruellement faire défaut en ce moment dans le cadre des événements qui nous préoccupent. Cette constatation s'impose malheureusement pour tous, ministres, parlementaires, hautes autorités morales, magistrats, corps de police, médias. Pour ces diverses raisons, nous écouterons avec énormément d'intérêt les précisions que vous avez à donner.

M. le Président. — La parole est à M. Mahoux.

M. Mahoux (PS). — Monsieur le Président, je voudrais tout d'abord mettre en exergue la qualité de nos débats, laquelle nous est imposée par la gravité de la situation et l'émotion ressentie par l'ensemble de la population à l'égard des atrocités dont nous avons eu connaissance.

Je disais hier que tout devait être entrepris afin que la vérité éclate et que rien ne pouvait être entrepris qui risquerait d'entraver cette quête de la vérité, tant dans l'affaire Dutroux que dans celle de l'assassinat d'André Cools. Il serait en effet extrêmement dommageable que la mise à l'avant-plan de l'enquête sur l'enquête perturbe le déroulement des investigations proprement dites.

Cependant, il nous faut parler de cette enquête sur l'enquête. Il nous faut bien parler de la manière dont leurs missions sont réalisées par les forces de police.

Je voudrais connaître votre appréciation, monsieur le ministre, sur la collaboration existant entre les forces de police dans le cadre non seulement de ces deux enquêtes mais de l'ensemble des enquêtes menées actuellement, et sur le climat qui entoure celles-ci. Bref, j'aimerais avoir votre point de vue sur les rapports existant entre les forces de police mais aussi sur la collaboration de ces dernières avec les parquets. Alors que nous discutons ici au Parlement, la criminalité continue...

Vous avez indiqué que le Parlement se verrait communiquer dans trois semaines les cinq rapports concernant l'enquête sur l'enquête. Vous avez ainsi confirmé les propos de votre collègue de l'Intérieur, à savoir que l'ensemble de ces rapports seraient mis à la disposition du Sénat, ce dont je me réjouis car ces éléments sont indispensables pour notre travail futur. L'éclairage qu'ils nous apporteront nous permettra de débattre en connaissance de cause, en fonction des réalités sur le terrain, de la note dite de consensus. Etant donné la «cacophonie» qui règne actuellement, je me demande si ce terme peut encore être utilisé. Quoi qu'il en soit, il est important pour le travail parlementaire que nous puissions, dans les prochains jours, discuter de cette note et de la réorganisation des services de police.

Je voudrais aborder le problème du contrôle de l'exercice des forces de police. Nous avons vu fleurir ces derniers temps un nouveau vocabulaire en ce qui concerne la qualification des enquêtes: il est maintenant question d'enquêtes proactives, d'enquêtes stratégiques, d'enquêtes parallèles... La véritable question n'est pas de savoir comment définir ces enquêtes mais bien si celles-ci sont menées dans un cadre démocratique et si elles sont assorties du contrôle nécessaire, qui ne soit bien entendu pas une entrave à l'efficacité.

De manière plus générale, nous devons tous nous interroger sur le caractère humain de la justice et la manière dont elle s'exerce en général. L'ensemble des acteurs sont concernés. En tant que responsables politiques, nous le sommes aussi. L'exercice de la justice nécessite bien entendu le recours à des spécialistes du droit mais il constitue également une affaire de société. Changer le fonctionnement de la justice implique des modifications législatives — je pense particulièrement aux douloureux problèmes de l'information des familles des victimes et de leur implication dans les enquêtes — mais implique aussi des modifications de comportement.

Enfin, je voudrais vous interroger sur la libération conditionnelle, pas sur le principe même de la libération conditionnelle, mais plutôt sur la manière dont celle-ci est exercée, à la fois sur le plan de la décision proprement dite de libération — vous avez évoqué ce point tout à l'heure — et du contrôle des détenus après leur libération.

À cet égard, j'estime qu'on ne peut pas parler en termes de statistiques ni de probabilité de récidives car, quand il s'agit de crimes contre les enfants, on ne peut pas pécher par excès. Je dirais même qu'il vaut mieux pécher par défaut de libération conditionnelle dans ces cas bien spécifiques que par excès. C'est donc sur le contrôle, après libération conditionnelle, qu'il faut se pencher. Vous avez cité un chiffre tout à l'heure, mais j'aimerais savoir quel est le nombre de libérés conditionnels qui font l'objet d'un encadrement spécifique, car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Par ailleurs, quelle est la relation exacte entre les intervenants sociaux et médicaux et la magistrature ou l'administration pénitentiaire? À cet égard se pose de manière extrêmement complexe toute la problématique du secret professionnel. Je pense que cela mérite un débat tout à fait approfondi et non une réponse à l'emporte-pièce.

Monsieur le ministre, les réponses que vous apporterez à l'ensemble de ces questions devront satisfaire les citoyens qui sont à la fois en demande de transparence, de démocratie mais aussi de sécurité. Finalement, les citoyens sont en demande, dans ce secteur comme dans beaucoup d'autres, de plus d'humanité.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Erdman.

De heer Erdman (PS). — Mijnheer de Voorzitter, ik zou mij eerst en vooral willen aansluiten bij de woorden die de voorzitter ter inleiding heeft uitgesproken in verband met de dramatische

gebeurtenissen in ons land die slachtoffers hebben geëist en families hebben getroffen die eindeloos zullen blijven aankijken tegen de vragen die wij hier vandaag ook stellen. Wij zijn ons ervan bewust dat wij het de slachtoffers en hun nabestaanden verplicht zijn krachtdadige antwoorden te formuleren en te pogen het fundamenteel geschokte vertrouwen te herstellen. Hierbij dienen wij niet enkel uit te gaan van de feiten, dan wel van de plicht om te reageren op het gevoel van onmacht tegenover het leed waaronder de ouders gebukt gaan, zij die ons terecht aankijken en schreeuwen: «Hoe is het toch mogelijk geweest!»

Ik sluit mij zonder aarzelen aan bij de hulde die werd gebracht aan de persoon van de minister voor zijn pertinente reacties in complexe concrete situaties. Ook de minister zat gekneld tussen de drang om onmiddellijk in te gaan op de vragen en de problemen van het ogenblik en de behoedzaamheid voor het stellen van daden waarvan de effecten later zouden kunnen worden betreurd.

Zoals professor Luc Huyse vandaag in *De Morgen* verklaart, dienen de politici zich bij de aanpak van deze problemen scheiden op te stellen. Naar degenen die doen alsof zij de waarheid altijd in pacht hebben en steeds de gepaste oplossingen voor de problemen op zak, wil ik vandaag een waarschuwend vinger opsteken. Maar degenen — en ik wil mij daar zelf ook bij rekenen — die zich tevreden hebben gesteld met het aanklagen van bepaalde toestanden en met een paar kleine stapjes in het kader van compromissen, gaan evenmin vrijuit. Wij hadden eerder al meer moed moeten opbrengen en ons niet beperken tot het aanbrengen van kleine verbeteringen en oplapwerk in een constructie die feitelijk aan een structurele doorlichting moet worden onderworpen en aangepast aan de noden van deze tijd. Eenvoudig gesteld, kan men zeggen dat het eeuwenoude gebouw van de Justitie beantwoordt aan de noden van het tijdperk van de postkoets, maar niet aan die van het tijdperk van de informatiesnelwegen.

De inzet van dit debat en de opdracht van het Parlement is het herstellen van het vertrouwen in de rechtsstaat. Daarbij dienen de politici, zoals professor Huyse het treffend zegde, af te stappen van de klassieke draaiboeken. Wij hebben ons veel te lang opgesloten in denkpatronen die ons ooit onderwezen zijn en die wij misschien zelf nog onderwijzen, maar die niet langer aangepast zijn en geen antwoord meer geven op de actuele problemen. Misschien door de tand des tijds, maar misschien ook door de commentaren van eminente juristen, zijn deze denkschema's tot bijbelse waarheden verheven, maar vandaag door de realiteit gehypothekeerd. De eerbiediging van de rechtsstaat en van de scheiding der machten sluit geen samenwerking met respect voor ieders bevoegdheden uit. De scheiding van machten veronderstelt niet dat de machten zich ingraven in loopgraven en elkaar elke wederzijdse controle ontzeggen. Integendeel, een vorm van samenwerking tussen de machten geeft de noodzakelijke impuls om het antwoord te geven op vragen die de bevolking stelt. Wanneer wij vandaag tegenover de bedreiging van onze samenleving nog steeds vasthouden aan de vaste waarden en de belangen van individu en maatschappij in evenwicht willen houden, dan mogen wij ook niet vergeten dat de essentiële waarden van de samenleving in een geest van verdraagzaamheid, solidariteit en veiligheid moeten worden gewaarborgd. De vastgeroeste benadering van de rechten van het individu moet misschien wel worden herzien, of moet althans worden geplaatst in een context waarin precies dit evenwicht kan worden bereikt. Wanneer wij over het gerechtssysteem spreken willen wij dat niet meer doen vanuit een beate waardering voor iets dat ongenaakbaar zou zijn, geen kritiek duldt, zich misschien boven elke kritiek verheven voelt en waarvan leden zich onmiddellijk persoonlijk aangevallen voelen.

Zoals daarstraks reeds is gezegd, doen velen bij het gerecht hun plicht, doen zij in uitzonderlijke omstandigheden alles wat kan worden gedaan, maar misschien is de structuur, het apparaat niet meer aangepast om een doelmatige en efficiënte preventieve werking te waarborgen. In het kader daarvan en vertrekkend van deze elementen moeten wij inderdaad meer en meer tot structurele hervormingen komen. Uiteraard moeten onmiddellijk kleine, voor de hand liggende verbeteringen worden aangebracht, maar ook structurele hervormingen zijn noodzakelijk. Ik zal niet

terugkomen op de analyse van het ontwerp met betrekking tot het college van procureurs-generaal. Ook het instituut van de nationale magistraten is noodzakelijk, maar vooral de hele structuur van het gerechtelijk apparaat moeten worden onderzocht om na te gaan in welke mate zij aangepast is om onmiddellijk een antwoord op de bestaande noden te geven. Het kan toch niet dat wij vandaag in onze maatschappij — met een magistratuur waarbinnen er stilaan een evenwicht komt tussen mannen en vrouwen — moeten aanvaarden dat er op bepaalde plaatsen een tekort aan magistraten is, tengevolge van bijvoorbeeld zwangerschap, terwijl er op andere plaatsen mensen voorhanden zijn. Laten wij daar even over nadenken en dit probleem structureel aanpakken. Ik hoop alleen dat de archaïsche benadering en vastgeroeste begrippen ons niet tegenhouden om krachtadig en structureel op te treden. Ik heb reeds waarschuwingen opgevangen, bijvoorbeeld in het advies van de Raad van State, om toch niet een bepaalde richting in te slaan. Ik kom daar straks nog op terug in verband met het onderzoek van het onderzoek. Ik herinner mij ook de enorme kritiek die de minister zelf te slikken heeft gekregen toen er voor het eerst sprake van was twee professoren de opdracht te geven bepaalde zaken te onderzoeken. Wij zien nu waar wij geëindigd zijn en misschien kunnen wij daar later nog dieper op ingaan.

In mijn tweede punt wil ik zeer kort ingaan op de plaats van de slachtoffers in de strafprocedure. Wij hebben dit probleem niet pas vandaag erkend. Ik heb hier voor mij de conclusies van de Bendecommissie uit 1988 waarin staat dat in het algemeen alle betrokkenen bij het onderzoek, verdachte, slachtoffer, klager en burgerlijke partij, regelmatig moeten worden ingelicht over de evolutie van een dossier en meer bepaald over de maatregelen en beslissingen die kunnen worden medegedeeld. De verdediging en de burgerlijke partij moeten het recht hebben aan de onderzoeksrechter de uitvoering van bepaalde ambtsplichten te vragen. Toevallig ken ik deze materie. Ik heb in 1991 een wetsvoorstel ingediend om dit probleem op te lossen en de commissie-Franchimont had in haar eerste verslag mijn voorstel overgenomen. In haar tweede versie werd dit voorstel afgezwakt onder invloed van de krachten waarop ik zojuist doelde. In die tweede versie, die reeds achttien maanden bij de Raad van State ligt, wordt de «almacht» van de onderzoeksrechter bevestigd. De commissie-Franchimont wou over deze materie een gerechtelijk debat organiseren. De huidige omstandigheden dwingen ons alleszins tot een herziening van het tweede verslag. Misschien moeten wij wel terugkomen tot de oorspronkelijke formulering.

Het is verder de bedoeling te voorzien in steeds meer meldpunten voor de slachtoffers. Daar kan men in sommige omstandigheden kritiek op hebben en sommigen zullen zelfs voor snelle beslissingen vrezen. Via de pers heb ik vernomen dat de minister aan de professoren Hutsebaut en Kellens gevraagd heeft een rapport op te stellen. Zij denken aan de opheffing van het beroepsgeheim voor geneesheren en aan het invoeren van de meldingsplicht. Ik wil in dat verband toch waarschuwen voor overhaaste beslissingen. Het vergde immers jaren om in overleg met de parketten vertrouwenscentra uit te bouwen. Het kostte vooral veel moeite om de geheimhouding rond feiten, de fameuze *mur du silence* te doorbreken. In het jongste nummer van *Panopticon* verscheen de omzendbrief van wijlen procureur-generaal Bauwens van 1993. Los van de dramatische omstandigheden die wij vandaag kennen, wordt daarin gewezen op de wisselwerking van de informatie ingewonnen door de vertrouwensartscentra en door de parketten. Bovendien wijs ik erop dat de vertrouwensartscentra onder de bevoegdheid van de gemeenschappen vallen. Er zal dus met hen overleg moeten worden gepleegd alvorens een beslissing te nemen in deze materie.

Tot slot zal ik het hebben over het onderzoek naar het onderzoek en over de controle. Informatie evolueert opvallend snel en bepaalde berichten worden vrijwel onmiddellijk in het brandpunt geplaatst. Vandaag bekommert iedereen zich om de rapporten van procureur-generaal Velu en procureur-generaal Thily. Wij wachten nog op rapporten van procureur-generaal Liekendael, van de rijkswacht en van het Comité P, maar men

vergeet bijna dat de commissie van de Kamer aan de professoren Fijnaut en Verstraeten ook een rapport heeft gevraagd en er wordt haast niet meer gesproken over het rapport van eerste substituut Rasir van Luik over de zaak-Cools, dat aan zijn hiërarchische overste of aan de minister werd overgezonden. Ik heb evenwel met genoegen kunnen vaststellen dat tenminste één procureur-generaal op eigen initiatief heeft nagegaan in hoeverre hij constructieve informatie zou kunnen verstrekken. De minister heeft zelf gealludeerd op het verslag van procureur-generaal Schins. Ik had graag gezien dat alle procureurs-generaal op basis van de bestaande gegevens minstens een onderzoek zouden hebben ingesteld om na te gaan in hoeverre soortgelijke dramatische situaties zich zouden hebben kunnen voordoen in hun ambtsgebied. Het geheel van informatie waarover wij zullen beschikken, zal in elk geval tot conclusies moeten leiden.

De minister maakte zojuist allusie op de interne controle die, volgens sommigen onder ons, aan strikte regels is gebonden. Ik doe opmerken dat bepaalde aspecten van de interne controle wettelijk geregeld zijn, maar jammer genoeg zelden of nooit worden toegepast. Zo bepaalt de wet bijvoorbeeld dat bij langlopende onderzoeken er regelmatig een verslag moet worden opgemaakt. Het zou ons allicht allemaal interesseren wat daarmee precies gebeurt en op welke manier daaraan gevolg wordt gegeven.

Het is volkomen normaal dat wij ons nu concentreren op de twee dossiers die de meest dramatische ontwikkeling hebben gekend maar er bestaan talloze andere dossiers waarover andere slachtoffers zich eveneens vragen stellen. Vaak voelen zij zich benadeeld omdat hun dossier niet langer aandacht krijgt en omdat er op hun vragen bijna niemand nog een antwoord geeft. Ik weet wel dat er sporadisch inspanningen worden gedaan, al was het maar dat men vaak met een gestencilde en erg onpersoonlijke brief wat elementaire informatie probeert te bezorgen. Ik weet ook dat er bij sommige parketten slachtofferhulp wordt georganiseerd. De minister zou er overigens goed aan doen om bij de bredere uitbouw van dergelijke diensten zelf eerst op het terrein te gaan kijken of zijn medewerkers uit te sturen om na te gaan hoe deze mensen werken of liever hoe ze niet kunnen werken. Men zal zich snel realiseren dat het niet volstaat een aantal ambtenaren méér te benoemen, wanneer deze niet eens voldoende ruimte hebben om slachtoffers behoorlijk te ontvangen of wanneer zij niet voldoende tijd of voldoende middelen hebben om behoorlijk te werken. Er is reeds allusie gemaakt op het feit dat om die reden ook het volgen van de voorwaardelijke vrijgelatenen en van de geïnterneerden vandaag zo goed als onmogelijk is.

Interne controle is natuurlijk goed, maar hoe langer hoe meer groeit toch de unanimiteit dat externe controle beter is. Ik ben het er volkomen mee eens dat men eerst nog verschillende methodes moet onderzoeken en verschillende adviezen moet inwinnen. Toch kan men mijns inziens nu reeds vertrekken van het petitie-recht en, rekening houdend met wat de mensen vandaag verwachten, een soort ombudsdienst bij het Parlement oprichten. De Senaat zou hierbij als reflectiekamer waarschijnlijk een goede rol kunnen spelen en behulpzaam zijn, niet zozeer bij de onmiddellijke analyse die tot te nemen maatregelen moet leiden, maar wel in de organisatie van de controle en bij het verdere toezicht. In het verleden zijn er immers reeds vele controles georganiseerd, waaruit dan wel bepaalde maatregelen zijn voortgekomen, maar die zijn nadien nooit verder gevolgd. De minister zelf alludeerde daarnet nog op het feit dat de bij wet vastgestelde verslagen inzake de mensenhandel moeten worden opgemaakt, maar zullen ze worden gelezen, en wordt er gevolg aan gegeven? In de materie die wij nu behandelen is een dergelijke aanpak natuurlijk totaal uit den boze.

Als besluit wil ik nog stellen dat ik bijzonder tevreden ben over de toon van dit debat, waarvan ik zeker geen onmiddellijke oplossingen verwacht. Wij moeten immers ootmoedig bekennen dat wij die niet hebben en dat wij enkel de belofte kunnen formuleren ze te zoeken, vertrekkende van een juiste analyse, zonder overhaasting. Wij moeten tegelijk ook de waarborg bieden dat onze oplossingen op het terrein ook effectief zullen worden gerealiseerd zodat wij niet, zoals Piet Vermeylen indertijd zei met betrekking tot de wet op de jeugdbescherming: « Wij zijn wel specialist in het maken van prachtige wetten, maar wij hebben jammer genoeg niet de middelen om ze toe te passen. »

M. le Président. — La parole est à Mme Milquet.

Mme Milquet (PSC). — Monsieur le Président, les événements que nous avons vécus ces dernières semaines auront au moins eu « l'avantage » de remettre sous les feux des projecteurs deux matières qui ont été quelque peu négligées par un certain monde politique, à savoir la justice et le fonctionnement des polices avec, en arrière-plan, toute la sphère de l'attente des citoyens que l'on a de plus en plus tendance à ignorer.

Les dysfonctionnements qui sont révélés à l'heure actuelle mettent en exergue quatre éléments qui posent question. Je pense en premier lieu au contenu de la norme pénale. Ne sommes-nous pas trop laxistes? La loi Lejeune n'est-elle pas trop large? Ne faut-il pas prévoir une certaine incompressibilité des peines? Les peines appliquées aux pédophiles sont-elles suffisamment lourdes?

Ce fut la première réaction de tout un chacun. Par la suite, on s'est rendu compte que notre arsenal juridique n'était pas plus mauvais, sinon meilleur, qu'ailleurs. Il ne fallait peut-être pas focaliser son attention sur un problème de contenu des normes, mais — M. Erdman l'a bien défini — sur un problème de structures et, derrière celui-ci, un aspect profondément humain que l'on a aussi tendance à oublier.

Le facteur humain est celui qui a démontré l'absence d'une certaine humanisation de la justice face aux victimes. Il en a beaucoup été question, et les différentes propositions du Gouvernement sont intéressantes à cet égard; nous les attendons de pied ferme.

Cela démontre à quel point on a créé des appareils sans penser aux personnes que l'on servait. De même, on a trop souvent négligé le facteur humain quant aux personnes qui faisaient fonctionner ces appareils. On s'est trop souvent perdu dans des politiques non objectivables, dans des nominations politisées. À cet égard, je suis satisfaite de constater que ces dernières années on a essayé de se débarrasser de ce genre de pratiques, mais l'effort n'est pas suffisant et nous devons le poursuivre.

Un problème se pose également sur le plan de la formation des personnes au sein de l'appareil judiciaire. Peut-être ne lui a-t-on pas consacré des moyens suffisants. Il s'agit en fait d'un problème de contrôle de l'homme et de contre-pouvoir, qui n'a pas été suffisamment abordé.

Tout désireux que nous soyons de conserver son indépendance à la magistrature, on a cru qu'elle induisait une certaine immunité et impliquait une sorte d'absence de contrôle. Si elle est absolument nécessaire dans un État démocratique, l'indépendance ne doit pas aboutir à une immunité de l'incompétence. Peut-être avons-nous été trop laxistes à cet égard et oublié l'aspect humain du sens de la fonction et de la responsabilité, un certain sens civique.

J'en viens au facteur structurel qui, pour le moment, est principalement montré du doigt. Il pose une série de questions et démontre la nécessité d'une sorte de réformisme radical des structures en matière judiciaire, comme ce devrait être également le cas en matière d'enseignement. Les normes se sont ajoutées les unes aux autres. Le Parlement est tout désigné pour en produire, mais l'appareil judiciaire n'a pas été capable de les assimiler suffisamment. Le Parlement, quant à lui, ne s'est pas suffisamment préoccupé de leur mise en œuvre et du contrôle de leur fonctionnement.

Le temps est venu, me semble-t-il, et ce peut être un rôle du Sénat, de réfléchir à la manière dont il faut radicalement réformer plusieurs structures judiciaires.

Lorsqu'on observe dans les couloirs du Sénat les tableaux représentant la prestation de serment du notre premier Roi, on constate que l'apparence de tous les acteurs de la société a changé, notamment sur le plan vestimentaire. Seuls les procureurs généraux, les magistrats à la Cour de cassation ont conservé les mêmes vêtements. C'est un symbole, mais cela démontre à quel point les appareils de l'État ont été modernisés, la fonction publique et la gendarmerie, notamment, ont évolué, alors que le pouvoir judiciaire, malgré toutes les réformes successives, est resté immobiliste et relativement désuet. C'est ce qui est apparu à la lumière des événements dramatiques de ces derniers temps.

Au sein de ces différentes réformes structurelles, certains points fondamentaux me paraissent devoir être cités.

Le premier point concerne le problème de tutelle sur la gendarmerie. Le débat que nous avons eu hier a montré l'ampleur de celui-ci. M. Vande Lanotte s'est déclaré compétent en matière de gendarmerie, lorsque celle-ci exerce ses fonctions de police administrative mais pas lorsqu'il s'agit de questions judiciaires. D'une autre manière, je me demande si l'actuel ministre de la Justice, les anciens ministres de la Justice et les autorités judiciaires ont toujours la capacité — ou la volonté — d'exercer une tutelle sur la gendarmerie en ce qui concerne ses fonctions de police judiciaire. Un dysfonctionnement criant est en effet apparu à cet égard, c'est-à-dire une zone d'ombre au niveau de la gendarmerie. D'aucuns constatent que le fait de ne pas exercer suffisamment la tutelle a pu donner lieu à un certain laisser-aller. La gendarmerie étant un corps particulièrement soutenu, homogène, il est difficile de confier sa tutelle à différentes autorités. A cet égard, la loi sur la fonction de police contient d'ailleurs des dispositions antinomiques. Elle prévoit en effet une tutelle du ministre de la Justice sur la fonction de police judiciaire de la gendarmerie mais elle précise également « bien que dans l'exécution de leur mission, les fonctionnaires de police sont placés sous la direction exclusive des supérieurs du service ». Nous savons également que lorsque des juges d'instruction délèguent des missions à la gendarmerie, celle-ci leur oppose un manque de moyens. Cela démontre qu'une autorité peut enfreindre l'exercice de police judiciaire de la gendarmerie. Selon moi, il s'agit là d'un problème important de contre-pouvoir par rapport à une gendarmerie efficace dont nous ne pouvons que nous féliciter, si l'on considère la façon dont elle s'est modernisée ou sa vision d'une politique criminelle très homogène mais peut-être trop indépendante par rapport à l'appareil judiciaire. À l'occasion de nos futurs débats, il conviendrait de « recibler » les tutelles, de donner aux pouvoirs concernés les moyens effectifs d'exercer celles-ci et d'attribuer beaucoup plus de pouvoirs à l'autorité judiciaire sur la gendarmerie, ce qui nécessite une restructuration du management interne d'une autorité judiciaire par rapport à la gendarmerie.

Le débat que nous avons eu hier a été très éclairant en ce qui concerne la proactivité. En effet, qu'il s'agisse de la prévention — domaine relevant plutôt de la compétence de l'Intérieur — ou de recherches en matière de criminalité — plutôt de la compétence de la Justice —, en fin de compte, personne n'a eu les moyens d'exercer le contrôle et les enquêtes qui ont été menées n'ont pas été soumises à l'autorité d'un magistrat ni à celle du département de l'Intérieur, puisque, comme le ministre de l'Intérieur l'a déclaré, celui-ci n'est pas compétent en cette matière. C'est à ce niveau que le problème se situe. Même si l'opération Othello n'est pas typiquement une opération proactive, elle en présente certains aspects, notamment dans ses dysfonctionnements, puisqu'aucun contrôle n'a été exercé ni par la Justice ni par un autre pouvoir.

Un des premiers points que notre débat devra éclaircir concernera donc le renforcement du pouvoir judiciaire sur la gendarmerie et la répartition des rôles et des tutelles.

Le deuxième problème de structure interne a trait à la problématique du rôle du juge d'instruction.

Il apparaît — il est vrai qu'il existe un arriéré judiciaire — que le rôle du juge d'instruction, surtout d'après la vision de la gendarmerie, est de plus en plus souvent ramené à celui de quelqu'un qui se contente de délivrer des mandats d'arrêt, par exemple. Il ne dirige plus l'enquête et délègue celle-ci aux policiers, ce qui peut entraîner toute une série de dérives. Il conviendra donc d'imaginer de renforcer le rôle du juge, ce qui implique une formation de celui-ci. Si l'on considère la redistribution des rôles au sein de la magistrature, une telle formation requiert du temps. Actuellement, certains gendarmes suivent ces formations. C'est une bonne chose, dans la mesure où c'est la seule solution possible pour le moment mais cela peut être source de difficultés.

Nous devons également repenser l'indépendance du juge d'instruction vis-à-vis et du parquet et du chef du service d'enquête. C'est également un des problèmes fondamentaux qui ressort des affaires tragiques qui se sont déroulées.

Le troisième point concerne la problématique du management interne du parquet. Comment rendre le travail plus efficace? Comment créer un esprit de corps au sein d'un parquet avec une politique criminelle à long terme? Jusqu'à présent, cet aspect n'a été développé qu'à la gendarmerie.

Comment améliorer cette vision, moderniser, renforcer la cohésion et assouplir les procédures internes pour que les corps exercent leur autorité de manière souple et efficace? Vu les habitudes et le conservatisme qui prévalent, je crois que les changements seront très difficiles à opérer, à imaginer et à proposer.

Le quatrième élément, celui de la problématique de la police judiciaire, est aussi un des points névralgiques de cette affaire. Face à une gendarmerie forte de plus de seize mille hommes, qui a un état-major, sa vision propre et un service de recherche, la police judiciaire doit exister et être renforcée; elle a un rôle important, car sa spécialité est différente de même que sa mission. Cette police judiciaire n'a pas de corps au-dessus d'elle et n'a pas nécessairement de vision; elle est sans cohésion et est disséminée entre les arrondissements; elle est donc profondément affaiblie, ce qui crée un déséquilibre et une disproportion, notamment en cas de discussion des rôles de répartition interne. Il me paraît donc urgent de réformer cette police judiciaire et de faire aboutir ce fameux projet qui avait été rédigé par le Gouvernement précédent, précisément à cet effet, et qui essaie d'éviter toutes les lourdeurs de procédure afin de détacher plus facilement des officiers de la police judiciaire d'un arrondissement à l'autre. Des expériences de ce genre sont actuellement faites en Flandre et je les trouve très intéressantes. Nous devons tenter d'arriver à une similitude d'organisation par rapport à la gendarmerie, tout en maintenant des spécialités et des missions différentes. À mes yeux, il s'agit là d'un des points fondamentaux qui pourraient redonner un certain équilibre à la problématique judiciaire de notre pays.

Une autre question ne devra pas être éludée trop rapidement, celle de la fusion entre la BSR et la police judiciaire. Ne peut-on rêver d'une police criminelle unique et coordonnée qui agirait et travaillerait sous une autorité judiciaire totalement réformée? Même si la priorité à accorder consiste en une spécialisation des tâches, ce point devra être abordé.

Un autre débat devra être entamé sur le renforcement de l'autonomie de la gendarmerie. Quand ce corps est à ce point lié, je ne dirai pas à des diktats stalinien, mais à des directives qui viennent d'en haut, parfois en opposition à des directives du pouvoir judiciaire, une des voies ne consisterait-elle pas à renforcer une certaine autonomie locale au sein de la gendarmerie, ce qui permettrait des collaborations beaucoup plus efficaces? En effet, souvent, on se rend compte que ce n'est pas un problème de base mais bien d'état-major. En assouplissant et en renforçant une certaine autonomie, peut-être des dérives seraient-elles évitées ainsi que ces luttes de corps détestables auxquelles nous assistons.

Le problème de l'information et de la centralisation se posera également, même si le Service général d'appui policier fonctionne plus ou moins bien, avec toutefois de nombreuses dissensions et des problèmes de personnel et de corps. Finalement, c'est le BCR qui tient tout en main. Des réformes devront être envisagées dont le renforcement du rôle du SGAP.

J'en viens au contrôle interne et externe dont nous avons parlé. Vous avez évoqué différentes pistes et, évidemment, des solutions doivent être dégagées de toute urgence. Je trouve d'ailleurs très honnête de la part du Gouvernement d'oser aborder dans ce projet la problématique du contrôle externe qui représentait un tabou dans le monde de la magistrature jusqu'à présent. On se rend compte à quel point ce contrôle est indispensable. J'ignore si un audit sera nécessaire mais il conviendra en tout cas d'y réfléchir sérieusement.

Un autre problème institutionnel typiquement belge n'a pas été évoqué. Au sein de notre État fédéral ou même d'un simple appareil, on constate à quel point des luttes entre les corps peuvent se développer paralysant cet appareil et discréditant totalement l'État.

Vous le savez, monsieur le ministre, la communautarisation de toute une série de matières pose quotidiennement problème, notamment des conflits de compétences en matière de justice, en ce qui concerne l'aide aux victimes, la politique de protection de la jeunesse, la maltraitance. La circulation de l'information fonctionne mal. Nous sommes aujourd'hui confrontés à la pédophilie, mais un drame peut éclater à tout moment en matière de maltraitance, notamment dans la région de Charleroi où le problème n'est pas rare. Les dysfonctionnements sont également fréquents

dans ce domaine. Face aux différents niveaux de compétences, on ne parvient toujours pas, tant à l'échelon philosophique qu'à l'échelon de la coordination, à s'accorder entre la politique fédérale de justice et les politiques communautaires. Chaque département conserve les informations, ce qui peut aboutir concrètement à des morts d'enfants.

La situation que nous vivons doit nous amener à globaliser les problèmes au-delà peut-être des compétences institutionnelles qui ne sont jamais que des formes et des moyens. Les objectifs que nous devons atteindre nécessitent que l'on rediscute de ces questions dans un élan beaucoup plus fort. Les guerres de compétences sont une réalité, mais en matière de justice, les conséquences en sont dramatiques. Tous les points que je viens d'évoquer me paraissent essentiels. Nous devons les examiner.

Comme je l'ai dit hier, ne sombrons pas dans les débats «majorité contre opposition». Chacun semble s'accorder sur cette idée, mais des dérives se produisent néanmoins. Quant à la guerre des assemblées, elle n'a pas de sens. Il y a du travail pour tout le monde. Le Sénat et la Chambre ont chacun leur mission. La répartition des compétences doit être la plus efficace possible. Le Sénat a un rôle de réflexion et d'indépendance à l'égard du Gouvernement. Utilisons-le de la manière la plus optimale qui soit.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Verreycken.

De heer Verreycken (VI. Bl.). — Mijnheer de Voorzitter, ik heb bij het begin van deze gedachtenwisseling met veel belangstelling geluisterd naar de twee bijna-referaten van de heren Coveliers en Vandenberghe die een algemene omkadering schetsen waarbij ik mij in grote lijnen kan aansluiten. Ik ben het ermee eens dat het een opdracht moet zijn van de Senaat om het hele gerechtelijke apparaat en de wetgeving door te lichten ten einde tot een grotere doorzichtigheid van dat apparaat en van die wetgeving te komen. Die doorlichting moet leiden tot een meer volksvriendelijke justitie dan het huidige, negentiende eeuws aandoend apparaat dat ver van de bestuurden schijnt te staan.

In dat licht moet ik op mijn beurt de minister gelukwensen voor zijn volksvriendelijke houding die erin bestaat zelf naar de ouders van de slachtoffers te gaan. Hij convoceert hen niet in één of ander paleis, maar hij gaat zelf bij hen thuis. Dat is een belangrijke en symbolische stap. Het is een *mea culpa*, dat zeker niet persoonlijk moet worden opgevat, vanwege het geheel van het beleid, vanwege de oudere bewindvoerders die in de fout zijn gegaan. Ik meen dat die stap de politicus, de ambtsdrager veel groter heeft gemaakt. Ik druk dan ook nadrukkelijk mijn bewondering daarvoor uit.

De gesprekken met de ouders hebben de minister duidelijk geïnspireerd tot het nemen van maatregelen die de moloch stilaan in beweging moeten brengen. Hier ligt volgens mij opnieuw een belangrijke taak voor de Senaat.

Ik zal niet verwijzen naar het onderwerp van mijn vraag om uitleg die ik straks zal stellen omdat ik meen dat die vraag vandaag ondergeschikt is aan de herziening die wij beogen. Ik zal mij beperken tot de vragen die gisteren door de minister van Binnenlandse Zaken verwezen werden naar de minister van Justitie en tot enkele randopmerkingen bij de uiteenzetting die deze laatste bij de aanvang van het debat heeft ontwikkeld.

Een eerste concrete vraag ging over het seponeren van dossiers, waarnaar een syndicaal afgevaardigde van de rijkswacht verwees. De minister zei dat niet hij deze dossiers kan opvragen, maar wel de minister van Justitie. Heeft de minister van Justitie reeds de concrete opdracht gegeven tot het opvragen van de vele geseponeerde dossiers? Zullen zij worden doorgelicht om na te gaan of dezelfde namen niet regelmatig terug opduiken, zoals door dezelfde syndicaal afgevaardigde werd gesuggereerd? Ofwel kan de afgevaardigde zijn opmerkingen hard maken, ofwel niet.

Het belangrijkste is echter niet mijn concrete vraag, maar wel de democratische visie dat er geen macht mag zijn zonder tegenmacht. Indien er een macht is die tal van dossiers kan doen seponeren en die invloeden kan aanwenden die met justitie niets te maken hebben, moet er een tegenmacht worden gevormd. Dat

kan gebeuren vanuit het kabinet van de minister van Justitie of vanuit de Senaat die beide inzicht en doorlichting vragen. Zonder tegenmacht belanden wij in de totale chaos.

In zijn inleidende bespreking sprak de minister over een vergadering die hij vandaag had. In de persmededeling in verband met deze vergadering kondigt hij aan dat er dringend een einde moet komen aan de politieoorlog. Ik hoop dat de conclusie van deze vergadering ertoe zal leiden dat de politieoorlog inderdaad wordt gestopt. Wat mij verontrust is de bemerking van de minister dat hij aan de deelnemers heeft gesuggereerd om geen publieke verklaringen meer af te leggen. Ik hoop dat de minister bedoelde dat zij dit niet in eigen naam zouden doen, want hoe meer het onderzoek openbaar gemaakt wordt en hoe minder besloten het wordt, hoe minder de indruk wordt gewekt dat men bepaalde potjes gedekt moet houden. Ik neem dus aan dat de minister met zijn oproep bedoelt dat hij geen emotionele oprispingen van individuele personen wil horen. Het onderzoek zelf moet zo publiek mogelijk verlopen, tenzij hij een verkeerde indruk zou willen wekken.

Het feit dat iedereen citeert uit de rapporten Velu en Thily en uit het dossier over de rijkswacht, verontrust mij. Ook de minister heeft tijdens het Kamerdebat uit deze rapporten geciteerd. Tijdens een BRTN-uitzending wordt er zelfs bijna met het rapport in de hand uit geciteerd. De journalist in kwestie is hier aanwezig. Wij hebben het hier eigenlijk over lekken, want wij hebben geen inzage in de rapporten. Deze lekken weerspiegelen de persoonlijke visie van degene die ze veroorzaakt en bieden ons geen inzicht in het geheel. Hoe kunnen wij discussiëren over rapporten en over doorlichtingen van organisaties indien wij die rapporten en doorlichtingen niet te zien krijgen? Ik wijs erop dat de indruk wordt gewekt dat het Hof van Cassatie een tuchtonderzoek zal starten tegen de heer Bourlet voor zijn opmerkingen over rapporten waarvan niemand de inhoud kent. Dit is hallucinant. Ofwel zijn deze rapporten openbaar, en beschikken wij er ook over, ofwel zijn die rapporten geheim en mogen ze nergens worden geciteerd. Ik meen dat de datum van 16 oktober voor het Kamerdebat over de rapporten te ver in de toekomst ligt omdat drie kwart van de rapporten reeds openbaar is gemaakt. Ik meen dat wij zo snel mogelijk alle rapporten moeten kunnen inzien.

De heer De Clerck, minister van Justitie. — Drie kwart van de rapporten is nog niet voltooid.

De heer Verreycken (VI. Bl.). — Dan is er toch al een kwart uitgelekt en dat is veel te veel.

De heer Coveliers (VLD). — En ze zijn al openbaar.

De heer De Clerck, minister van Justitie. — Ze zijn sneller dan hun schaduw.

De heer Verreycken (VI. Bl.). — Ik meen niet dat wij moeten wachten «tot er een muts gebreid is» op het rapport Liekendael, om de woorden van de minister te gebruiken, alvorens inzage te krijgen in de verschillende rapporten. Wij moeten zo vlug mogelijk de totaliteit van de rapporten kunnen behandelen. Indien dit niet het geval is geven we een fout signaal. Wanneer één procureur vraagt om hem te laten doen en zijn overste roept hem op het matje, krijgt de burger de indruk dat men de procureur in kwestie niet laat doen. Ik neem aan dat dit niet het signaal is dat de minister aan de burger wil geven. Ik hoop dat de minister de indruk wil wekken dat het zijn wens is dat de zaken tot op het bot worden uitgebeend, maar dan moet men de bewuste rapporten snel openbaar maken om andere signalen tegen te gaan.

In zijn inleidende bespreking verwees de minister naar het genaderrecht dat zou worden herzien. Ik vraag mij af of ook het gratierecht niet moet worden herzien. Het gratierecht wordt soms bij bepaalde festiviteiten blindelings en collectief toegekend. Moet dit gratierecht niet worden gekoppeld aan het genaderrecht dat ten minste onderworpen is aan een onderzoek. Het wordt gewoonweg collectief en lineair toegepast. Wegens de ene of de andere veertigste of zestigste verjaardag wordt er lineair gratie toegekend. Indien de minister het genaderrecht na onderzoek wil aanpassen, moet hij ook het gratierecht aan een onderzoek onderwerpen.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Boutmans.

De heer Boutmans (Agalev). — Mijnheer de Voorzitter, de afgrijpselijke gebeurtenissen die ons hier bijeen brengen, nopen tot bezinning.

Ik sluit mij aan bij degenen die hebben gezegd dat de huidige minister van Justitie bij de bevolking nog vrij veel krediet geniet. Hoewel dit niet de belangrijkste taak is van een oppositielid, spreek ik mijn waardering uit over het optreden van de minister in de crisis van de voorbije weken.

Ik wil enkele zaken ter sprake brengen over het niveau van de organisatie van de Justitie. Vooreerst heb ik twee concrete vragen die betrekking hebben op de onmiddellijke actualiteit. Vanmiddag hoorden wij op het radionieuws dat de procureur-generaal van Luik, mevrouw Thily, wel degelijk een tuchtonderzoek heeft ingesteld ten aanzien van de Procureur des Konings van Neufchâteau, de heer Bourlet. Indien dit bericht juist is, verzoek ik de minister mevrouw Thily met mijn complimenten te laten weten dat dit initiatief wel het laatste is wat zij op dit ogenblik zou moeten nemen en dat zij zich in het Hof van Beroep van Luik ongetwijfeld op een nuttiger manier kan bezighouden. Ik weet niet tot welke partij de heer Bourlet behoort. Wellicht niet tot de juiste.

Ik heb gisteren aan de minister van Binnenlandse Zaken gevraagd of de heer Van Keer, de woordvoerder van de rijkswachtvakbond, aan hem ooit eerder melding heeft gemaakt van het feit dat dossiers over invloedrijke personen in de onderste lade zouden zijn verdwenen. Hij heeft mij geantwoord dat hij de heer Van Keer nog nooit persoonlijk heeft ontmoet. Daarom vraag ik aan de minister van Justitie of de heer Van Keer ooit bij hem zijn beklag heeft gemaakt over het verdwijnen van bepaalde dossiers. Welk gevolg is hieraan intussen gegeven?

Voorts wil ik het hebben over de consequenties van de gebeurtenissen voor de organisatie van de justitie. Ten eerste zijn de parketten in België grondig gedesorganiseerd. Dit is te wijten aan de jarenlange verwaarlozing door de opeenvolgende Regeringen en ministers van Justitie. De huidige minister kan in zekere zin van geluk spreken dat hij deze functie nog maar pas heeft opgenomen. Zijn voorganger zou wellicht meer moeite hebben gehad om zich overeind te houden.

Ik ben van mening dat «het parket» eindelijk een baas moet krijgen. Een baas is aanspreekbaar en verantwoordelijk. Ik bedoel niet een college van bazen. De verantwoordelijke minister moet namelijk een rechtstreekse gesprekspartner hebben die de emanatie is van het college van procureurs-generaal en die duidelijk aanspreekbaar is als het gaat over de organisatie van de parketten.

Wij moeten afstappen van de 27 koninkrijkes of republieken in ons land, die ieder hun zin doen en waarin nauwelijks coördinatie te brengen is. De nationale magistraten zijn een pleister op de wonde, maar vormen een veel te kleine correctie van wat er misloopt. De plannen van de Regering zullen het probleem niet ten gronde aanpakken, al zijn ze ongetwijfeld een stap vooruit.

Als er in ons land op strafrechtelijk gebied iets misloopt, is dit omdat er al decennia geen beleid is met betrekking tot de parketten. Hoe kan trouwens een beleid worden uitgewerkt voor 27 verschillende parketten? Het uitstippelen van zo een beleid behoort tot de politieke verantwoordelijkheid van de minister. Inzake justitie is dit inderdaad ingewikkelder dan inzake rijkswacht en politie. Er is nu eenmaal de beroemde bevoegdheidsafbakening tussen de machten.

Men verliest wel eens uit het oog dat er een fundamenteel verschil is tussen parketmagistraten en magistraten die recht spreken. De laatsten moeten dit in volle onafhankelijkheid kunnen doen, wat niet hetzelfde is als in volle onverantwoordelijkheid. Parketmagistraten daarentegen zijn een brug tussen de uitvoerende en de rechterlijke macht. Zij behoren niet ten volle tot de rechterlijke macht, zoals trouwens is omschreven in de Grondwet en in het Gerechtelijk Wetboek, wat evenwel niet altijd op die manier wordt geïnterpreteerd.

Het beleid zal nooit efficiënt zijn als er niet iemand is die het beleid «vertaalt» naar de parketten toe waarvan hij de emanatie is.

Het tweede fundamenteel probleem betreft de informatie-doorstroming tussen de parketten onderling. Voor de organisatie daarvan is een baas noodzakelijk, tussen de politiediensten onderling en tussen de parketten en de politiediensten. In ons land bestaat er zo goed als een informatiemonopolie bij de rijkswacht. Dit is niet nieuw. Ik citeer in dit verband uit de conclusies van het rapport van de bendecommissie van 1988: «Het is overduidelijk bij het verhoor van een aantal getuigen gebleken dat zij in geval van conflict tussen een hiërarchisch bevel, uitgaande van de rijkswacht, en een gerechtelijk bevel, uitgaande van de onderzoeksrechter of de parketmagistraat, opteelden om het eerste bevel, dat van hun commando, op te volgen, aangezien dit hun carrière bepaalt en het andere niet. De leden van de rijkswacht die aan een gerechtelijk onderzoek meewerken, worden zodoende verplicht al hun informatie in de eerste plaats aan de eigen militaire hiërarchische keten over te maken, waardoor het CBO veel beter geïnformeerd is dan de magistraat die verantwoordelijk is voor het onderzoek.»

Dit geldt dus niet alleen voor de algemene informatie, maar ook voor informatie over een concreet gerechtelijk dossier.

Enkele dagen geleden verklaarde de voorzitter van de Association syndicale des magistrats, mevrouw Matray, op RTL dat de rijkswacht in belangrijke gerechtelijke onderzoeken systematisch parallelle dossiers aanlegt en dat zij, zelfs wanneer zij opdrachten van het gerecht uitvoert, daarover eerst rapporteert aan de eigen hiërarchische overste, eerder dan aan de magistraat die met het onderzoek is gelast.

Het kan toch niet dat in een land waarin ten minste drie politiediensten gerechtelijke opdrachten uitvoeren, een van die diensten zo goed als alle informatie monopoliseert, vaak afschermt en de gerechtelijke overheid zelfs niet inlicht. Het CBO dat onder meer de fameuze «computer» beheert, het informatiesysteem van de inlichtingen van de rijkswacht, mag toch niet langer een pure rijkswachtdienst zijn. Ik meen dat het hoofd van het parket ook het hoofd van de informatieverwerking ten behoeve van het parket moet zijn en dat de rijkswacht één van de diensten is die het informatie verschaft ten behoeve van onderzoeken die worden ingesteld.

Gisteren heb ik aan de minister van Binnenlandse Zaken gevraagd of het waar is dat er vaak parallelle onderzoeken worden gevoerd. Hij heeft me geantwoord dat dit onder de bevoegdheid van de minister van Justitie valt, aan wie ik nu deze vraag stel.

In het informatiesysteem van de rijkswacht is er een grijze zone, een zone die niet onmiddellijk betrekking heeft op een lopend of afgehandeld gerechtelijk onderzoek, maar die evenmin op de bestuurlijke politie betrekking heeft. Het gaat hier om de zogenaamde pro-actieve onderzoeken. Daarnaast is er ook nog de zachte informatie. Ik ben er bijna zeker van dat deze onduidelijkheid wordt misbruikt om de politieke verantwoordelijkheid van zich af te schuiven voor alles wat niet kan worden gekwalificeerd als helemaal gerechtelijk of helemaal administratief. Dergelijke zaken ressorteren onder niemands verantwoordelijkheid. Gisteren, in de discussie met de minister van Binnenlandse Zaken, is overigens gebleken dat dit een pijnpunt is en dat die slechte informatie-uitwisseling in concrete situaties zelfs mensenlevens kan kosten. Er moet dan ook een definitieve en grondige oplossing worden gevonden.

In verband met de strafuitvoering heeft de minister enkele goede intenties bekendgemaakt. Ik wil hem erop wijzen dat er een verschil is tussen zijn intenties en wat er in de praktijk op het terrein gebeurt. Hij zegt dat er voor de uitvoering van de wet Lejeune een heel apparaat bestaat om mensen te controleren. Dat apparaat zal op papier wel bestaan, maar in de praktijk stelt het weinig voor. Ik ben ervan overtuigd dat de minister dit wil verbeteren, maar dat zal niet mogelijk zijn zonder bijkomend personeel.

Als hij ervoor wil zorgen dat criminelen ook echt in de gevangenis terecht komen en er zo lang mogelijk blijven zal hij ook moeten zorgen dat zo weinig mogelijk mensen in de gevangenis komen voor wie er alternatieven zijn. Ter zake werden trouwens onlangs vrij goede wettelijke initiatieven genomen. Daardoor komt er een hele verantwoordelijkheid te liggen bij de probatiecommissie en bij de probatie-assistenten.

Ik heb zojuist een rapport van de toestand van de probatiemissie van Antwerpen gekregen waar ik de situatie enigszins ken omdat ik nog deel heb uitgemaakt van deze commissie. Men heeft er 8,5 werknemers waarvan 1 ontslagnemend en niet vervangen en 1 overgeplaatst, zodat er nu nog 6,5 personeelsleden zijn. Ingevolge de nieuwe wetgeving wordt van die mensen verwacht dat ze steeds meer maatschappelijke enquêtes uitvoeren omdat dit in overeenstemming is met het beleid van het nemen van meer probatiemaatregelen in plaats van het opleggen van een gevangenisstraf. Verder moeten deze personeelsleden rapporten maken van mensen die in voorlopige vrijheid zijn gesteld tijdens de fase van het vooronderzoek. Ze staan ook in voor de begeleiding van mensen die voorwaardelijk veroordeeld zijn of die een opschorting met probatievoorwaarden hebben gekregen. Hun werklast is dus ruimschoots verdubbeld terwijl ze met minder zijn dan twee jaar voordien.

Voor deze reële problemen op het terrein zal de minister een afdoende oplossing moeten vinden. Woorden op papier, hoe mooi ook, bieden op zich geen oplossing. Wij weten hoe goed wij zijn in het maken van schitterende wetten. Ook aan de wet op de jeugdbescherming, aan de wet op de probatie en aan de interneringswet gingen mooie verklaringen vooraf. Om schitterende wetten op het terrein te kunnen uitvoeren moeten echter de nodige middelen en mensen ter beschikking worden gesteld. Er moet dus een einde komen aan de reeds decennialange systematische achterstelling van het departement Justitie. Zo niet zal de minister het krediet dat hij nu bij de bevolking geniet en dat ik hem graag gun, niet kunnen handhaven. Men zal dan immers tot de vaststelling komen dat, alle goede voornemens ten spijt, niets echt werd opgelost. Bij het uitbreken van het eerste nieuwe schandaal, zullen we weerom een grootscheeps debat moeten organiseren. De hamvraag blijft of de minister de daad bij het woord zal voeren. Voor zijn woord wil ik hem inmiddels alvast feliciteren.

VRAAG OM UITLEG VAN DE HEER VERREYCKEN AAN DE MINISTER VAN JUSTITIE OVER «DE POLITIEKE VERANTWOORDELIJKHEDEN IN HET PEDOFILIEDRAMA»

VRAAG OM UITLEG VAN MEVROUW LIZIN AAN DE MINISTER VAN JUSTITIE OVER «DE STRIJD TEGEN DE MISDAADNETWERKEN, IN HET BIJZONDER IN VERBAND MET DE CRIMINALITEIT TEN AANZIEN VAN KINDEREN IN ONS LAND EN HET ONDERZOEK NAAR DE MOORD OP ANDRÉ COOLS»

VRAAG OM UITLEG VAN MEVROUW MILQUET AAN DE MINISTER VAN JUSTITIE OVER «DE FOUTEN DIE GEMAAKT ZIJN IN DE ZAAK-DUTROUX EN DE VERSCHILLENDE MAATREGELEN DIE DE MINISTER NAAR AANLEIDING VAN DEZE ZAAK DENKT TE NEMEN OP JUSTITIEEL VLAK»

VRAAG OM UITLEG VAN DE HEER FORET AAN DE MINISTER VAN JUSTITIE OVER «HET DISKREDIET VAN HET GERECHTELIJK APPARAAT EN DE POLITIEDIENSTEN INGEVOLGE «DE ZAKEN-DUTROUX/NIHOUL EN COOLS,,»

Intrekking

DEMANDE D'EXPLICATIONS DE M. VERREYCKEN AU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR «LES RESPONSABILITÉS POLITIQUES DANS LE DRAME DE LA PÉDOPHILIE»

DEMANDE D'EXPLICATIONS DE MME LIZIN AU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR «LA LUTTE CONTRE LES RÉSEAUX CRIMINELS, ET EN PARTICULIER LIÉS À LA CRIMINALITÉ CONTRE LES ENFANTS DANS LE PAYS, AINSI QUE L'ENQUÊTE SUR L'ASSASSINAT D'ANDRÉ COOLS»

DEMANDE D'EXPLICATIONS DE MME MILQUET AU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR «LES DYSFONCTIONNEMENTS APPARUS DANS L'AFFAIRE DUTROUX ET LES DIFFÉRENTES MESURES ENVISAGÉES PAR LE MINISTRE AU NIVEAU DE LA JUSTICE SUITE À CETTE AFFAIRE»

DEMANDE D'EXPLICATIONS DE M. FORET AU MINISTRE DE LA JUSTICE SUR «LE DISCRÉDIT DU SYSTÈME JUDICIAIRE ET POLICIER SUITE AUX «AFFAIRES DUTROUX/NIHOUL ET COOLS,,»

Retrait

M. le Président. — Mesdames, messieurs, je vous propose de terminer cette discussion à 17 heures au plus tard. Le ministre disposera d'une heure pour répondre aux questions qui ont été posées.

Nous entamerons ensuite un débat subséquent qui sera néanmoins assez court, le ministre devant prendre un avion pour Dublin. Je vous demande donc de bien vouloir tenir compte du temps disponible et de limiter vos interventions en conséquence.

Il nous sera impossible d'entendre les demandes d'explications aujourd'hui. Certaines d'entre elles pourront d'ailleurs certainement être retirées, des réponses ayant déjà été fournies par le ministre au cours de ce débat. Il appartient cependant aux auteurs d'apprécier s'ils souhaitent ou non retirer leur demande d'explications. Ils me feront part de leur décision et le Bureau du Sénat examinera, demain, les demandes qui auraient été maintenues.

Het woord is aan de heer Verreycken.

De heer Verreycken (Vl. Bl.). — Mijnheer de Voorzitter, ik heb de indruk dat dit debat de emotionele waarde van mijn vraag om uitleg ver overstijgt. De vraag om uitleg is zonder enige twijfel ondergeschikt aan de algemene benadering van de problematiek. Ware het bijgevolg niet aangewezen dat mijn vraag om uitleg als een schriftelijke vraag aan de minister wordt overgezonden? Ik vermoed immers dat, gezien de actualiteit van het probleem, de inschrijving van mijn vraag om uitleg op de agenda van een van de volgende vergaderingen van onze commissie overbodig zal zijn. In mijn zoektocht naar politieke verantwoordelijken in eigen huis lijkt een schriftelijke vraag mij sterker. In voorkomend geval ben ik graag bereid mijn vraag om uitleg in te trekken.

De Voorzitter. — Dat is mogelijk, mijnheer Verreycken.

Vous avez, en effet, la possibilité d'envoyer vos questions par écrit au ministre dès aujourd'hui. Il peut considérer que votre demande d'explications devient une question écrite à laquelle il répondra.

La parole est à M. Foret.

M. Foret (PRL-FDF). — Monsieur le Président, j'ai eu l'occasion de soulever presque toutes les questions que je souhaitais poser au ministre dans le cadre de la demande d'explications. Je renonce donc à mon temps de parole.

M. le Président. — Je prends acte du retrait de votre demande d'explications, monsieur Foret.

La parole est à Mme Lizin.

Mme Lizin (PS). — Monsieur le Président, je résumerai mon intervention et me limiterai à poser des questions générales.

Comme M. Verreycken le suggère, j'adresserai les questions précises par écrit au ministre duquel j'attends évidemment une réponse rapide.

M. le Président. — La parole est à Mme Milquet.

Mme Milquet (PSC). — Monsieur le Président, j'aurais souhaité étayer ma demande d'explications en abordant deux points supplémentaires. J'ajoute que mon but n'est pas de rivali-

ser avec la Chambre mais d'enrichir le débat. Il me paraît en effet utile d'avoir un échange de vues sur les dysfonctionnements. Toute réforme nécessite que nous soyons bien informés. Nous ne pouvons toutefois l'être qu'en posant des questions au ministre. Par principe, les demandes d'explications constituent la voie normale pour interroger le ministre. Nous n'avons donc pas à rougir d'y avoir eu recours.

M. le Président. — Bien entendu, madame. Puis-je néanmoins vous demander de conclure ?

Mme Milquet (PSC). — Je souhaitais notamment interroger le ministre sur le rôle du Comité P. Il est clair qu'il n'appartient pas à ce comité de contrôler le pouvoir judiciaire ou d'y effectuer une enquête. Je comprends parfaitement la raison pour laquelle le Comité P ne doit pas tout contrôler. Ma question porte sur le statut de l'avis demandé au Comité P. Demande-t-on à ce dernier de faire une enquête parallèle ? Cet avis porte-t-il sur l'enquête sur l'enquête ? Implique-t-il la tenue d'une enquête complémentaire ?

M. le Président. — Je vous propose de rédiger une note écrite à l'intention du ministre. Elle peut également être communiquée aux membres de la commission. Nous gagnerons ainsi du temps.

L'intérêt de la réunion que nous tenons aujourd'hui est d'entendre la plupart des questions et d'écouter les réponses circonstanciées du ministre. Nous ne disposons plus que d'une heure quarante-cinq minutes. Notre temps est donc très limité.

ÉCHANGE DE VUES

Reprise

GEDACHTENWISSELING

Hervatting

M. le Président. — Nous reprenons la discussion en cours.

Wij gaan verder met de gedachtenwisseling.

Het woord is aan de heer Loones.

De heer Loones (VU). — Mijnheer de Voorzitter, ik was van plan het kort te houden, maar vermits de vragen om uitleg vandaag niet aan bod komen, heb ik blijkbaar toch iets meer tijd. Ik zal hoe dan ook geen nieuwe vragen stellen, maar sluit mij aan bij de vragen die door de collega's Foret en Boutmans zijn gesteld, en meer bepaald bij de vraag van collega Boutmans aan mevrouw Thily.

Ik begin echter met een citaat. «Het is mijn persoonlijke overtuiging, sinds vijftien jaar, dat sommigen in dit land bewust het gerecht ten gronde willen richten.» De auteur van dit citaat zal u niet onbekend zijn. Het is professor Storme, die sinds meer dan vijftien jaar een roepende is, weliswaar niet in de woestijn, want velen hebben met hem mee geroepen. Het citaat komt uit het verslagboek van een discussiedag rond het vertrouwen in het gerecht, die twee jaar geleden werd gehouden. Erger is het dat professor Storme met de mensen die bewust het gerecht ten gronde willen richten, wel degelijk de politici, de wetgevers en gezagsdragers blijkt te bedoelen. Daarom ben ik ook zeer tevreden dat we eindelijk onder massale media-aandacht dit dossier kunnen aanvatten, terwijl we dit zo vaak hebben gedaan onder veel minder aandacht.

Het moet niet de bedoeling zijn om in de Senaat het onderzoek zelf te bekijken, maar wel om na te denken en beslissingen te nemen omtrent het herstel van het vertrouwen in het gerecht en de goede werking ervan. Misschien moeten we ons toch ook buigen over het breder maatschappelijk kader waarin dit dossier zich afspeelt, namelijk de crisis van de democratie en de anti-politiek. Ik begin dan ook met de basiselement op dit gebied.

In de komende weken, onder meer bij de bespreking van dat andere grote dossier waarvoor een onderzoekscommissie werd opgericht, zullen wij ongetwijfeld de gelegenheid hebben te discussiëren over de speciale periode waarin wij nu leven, een periode met een fin-de-siècle-gevoel, met een grote vergrijzing van

de maatschappij, waarin er toch altijd wat reactionaire en destructieve trekjes naar boven komen, met ook dat andere grote fenomeen van de werkloosheid en de dualiteit waardoor de een veel te veel vrije tijd hebben, de anderen veel te veel werk en beiden ontevreden zijn. In dat kader moeten we het dossier van de justitie situeren. Hierbij moeten we ook denken aan alles wat de afgelopen jaren in talrijke uiteenzettingen naar aanleiding van de bespreking van begrotingen en beleidsverklaringen is aangehaald, aan alle opmerkingen die wij, zij het beknopter, ook vandaag hebben gehoord. Ik zal ze dan ook niet herhalen. Wel uit ik nogmaals mijn tevredenheid over het feit dat we nu de maatschappelijke aandacht krijgen die het dossier verdient.

Ik zal mij beperken tot de standpunten van de Volksunie en wel allereerst over het politiedossier. Samen met de heer Coveliers, die althans in het verleden, met ons standpunt wel degelijk iets te maken heeft gehad, denken we dat het probleem van de politie nooit zal worden opgelost, indien we het dossier niet structureel aanpakken. Vroeg of laat moeten we toch komen tot die eenheids-politie met twee niveaus: een eerste-lijns politie op lokaal vlak en een gecentraliseerde onderzoekspolitie daarboven.

Inzake het dossier over het gerecht werden vandaag reeds heel wat punten aangehaald, onder meer de aanwerving en vorming van magistraten, de onafhankelijkheid en onpartijdigheid van de magistratuur, de deontologie van magistraten en advocaten, de problematiek van de toegang tot het gerecht, de procedureregels, de strafuitvoering, de organisatie van het gevangeniswezen, de dader- en slachtofferbegeleiding en de noodzaak aan *cheap and quick justice for all*, zoals de crisismanager voor het gerecht die in Groot-Brittannië is aangesteld, het formuleert.

Het gerecht werkt traag, is te duur en moet doorzichtiger worden. Daarenboven moet, zoals mevrouw Milquet zopas heeft gezegd, het gerecht worden aangepast aan de nieuwe structuur van het land. Een gedeelte van justitie zal ongetwijfeld moeten worden gefederaliseerd, maar nog belangrijker is dat de actoren van justitie moeten meewerken en hun verantwoordelijkheid moeten dragen.

Dat alles zal evenwel veel werk zijn voor één man, ook al heeft die met weinig middelen veel krediet verworven. Een crisistoestand heeft, zoals professor Storme het formuleerde, een crisismanager nodig, *un Gandois pour la justice*. Iemand moet duidelijk aanspreekbaar zijn. Iemand moet de totale hervorming van justitie belichamen, zoals professor Krings dit voor een bepaalde periode in één vakgebied heeft gedaan. In het kader van die hervorming moet er een «visitatie» gebeuren bij alle rechtscolleges, niet alleen bij de burgerlijke en de strafrechtbanken, en dient er een produktiviteitsstudie van het gerecht te worden gemaakt. De reorganisatie van het gerecht moet zoals de heer Erdman zegde, wetenschappelijk worden onderbouwd.

De minister heeft de wind in de zeilen. In de huidige pijnlijke situatie zal de samenleving ongetwijfeld bereid zijn te betalen voor het inzetten van meer middelen en mensen. We kunnen het ons evenwel niet permitteren dit dossier niet in zijn totaliteit aan te pakken. Een goed functionerend gerecht is immers de hoeksteen van onze democratie.

M. le Président. — La parole est à Mme Lizin.

Mme Lizin (PS). — Monsieur le Président, notre démarche s'inscrit dans un souci de cohésion, supposant que le Sénat soit associé au débat. Les formules qui seront retenues pour débattre de cette problématique devront, sous une forme ou une autre, associer obligatoirement la Chambre et le Sénat, faute de quoi les sénateurs continueront, en leur qualité de représentants du peuple, à poser des questions. Je pense que la commission du suivi parlementaire des Comités P et R constitue un lieu mixte par excellence répondant parfaitement à cette exigence.

Je voudrais remercier la commission de la Justice du Sénat, dont je ne suis pas membre, de m'offrir l'opportunité d'émettre quelques considérations générales.

Les citoyens de ce pays s'interrogent sur la capacité de diriger et la capacité de recréer, dans les corps de police et au sein de la Justice, la conscience professionnelle. Il serait parfaitement vain de nous lancer dans de fastidieux débats budgétaires.

Par ailleurs, il est inutile que d'autres parlementaires tentent de nous discréditer en affirmant que certains d'entre nous posent des questions pour des motifs étrangers à la recherche de la vérité. Ceux qui prétendent cela devraient en tout cas s'abstenir de lancer de tels propos à ceux qui se sont préoccupés de ce thème auparavant.

Vous ne faites pas partie, monsieur le ministre, de ceux que j'accuserais de fournir des réponses incorrectes à des questions parlementaires. Je vous crédite de réponses fondées. Aussi, je me permettrai de relire vos réponses à mes précédentes questions relatives à l'enquête concernant Julie et Mélissa. La première de ces questions vous a été posée après que la BSR de Seraing se soit inquiétée en février de la diminution des effectifs consacrés à l'enquête. Vous m'avez répondu à l'époque que « les services de police judiciaire et de la gendarmerie disposent de moyens et d'hommes capables d'infiltrer des réseaux pédophiles dans le strict respect de la légalité. En outre, la police judiciaire peut toujours faire appel à ses membres affectés aux brigades d'arrondissement. »

Le 3 juillet 1996, lorsque j'ai relayé les questions posées par les parents lors de leur conférence de presse, vous m'avez répondu : « La possibilité d'un lien entre cet enlèvement et les milieux pédophiles a bien sûr été prise en compte. De nombreuses vérifications ont été effectuées dans ces milieux et les services concernés ont été sensibilisés. Les services de police étrangers ont également été avertis. » Qui donc, au sein de vos services, produit des réponses de cette nature dans un dossier aussi grave ? Comment qualifiez-vous cette négligence quand elle aboutit à ne pas mener à fond une enquête ?

J'ai communiqué à la commission de l'Intérieur — j'agirai de même dans le cadre de cette commission — les documents précis du BCR dont nous disposons à cet égard, afin d'être certaine qu'ils soient portés à votre connaissance dans le cadre du dossier. J'estime pour ma part que des insuffisances criminelles sont à déplorer dans cette enquête. Vous avez indiqué la façon dont l'enquête sur l'enquête se déroulera. Nous devons suivre et respecter votre position, mais nous serons attentifs à demander, en fonction de ce que nous savons aujourd'hui, des explications par rapport à ces différents éléments.

Comment des réponses à ce point décalées par rapport à la réalité peuvent-elles être produites par les personnes qui vous les proposent, monsieur le ministre ?

J'en arrive à l'enquête sur l'enquête. Il a été question des responsabilités au sein de la police et de la gendarmerie. La population attend également des précisions. Elle demande que la clarté la plus totale — nous continuerons à la soutenir — soit faite quant aux consommateurs, l'enquête sur l'enquête devra donc également montrer qu'aucune volonté ne s'est exprimée pour différer la connaissance de l'identité des abuseurs, pas seulement ceux de Julie, Mélissa, An et Eefje, mais vraisemblablement de beaucoup d'autres enfants encore.

Nous avons déjà débattu au Parlement d'une proposition que j'ai déposée voici un an, en ce qui concerne Interpol Enfants. Vous m'avez répondu à l'époque que le maximum était déjà réalisé. Aujourd'hui, vous êtes favorable à cette proposition tout en ajoutant qu'elle nécessitera un budget énorme. Une telle conception n'exige pas un budget important, monsieur le ministre. Il suffit de regrouper les cerveaux, les hommes, présents dans tous les services de police, passionnés par ces questions, capables par exemple de comprendre qu'en ce qui concerne les victimes et les parents, dans le cas qui nous occupe, il ne s'agit pas seulement de les rembourser, de les indemniser grâce à un fonds, mais d'utiliser leur force pour chercher en même temps que les enquêteurs, bien entendu dans le respect des procédures légales. Cette force irrépressible que constituent les parents concernés en ce qui concerne la recherche de leurs enfants doit être utilisée.

En ce qui concerne Europol, je vous demande de m'indiquer un *timing* en la matière. En effet, une longue pratique des séances du Parlement européen me rend prudente. Je ne doute pas de votre proposition, mais je voudrais savoir dans combien de temps vous espérez obtenir l'accord des Quinze à cet égard.

J'en viens au suivi des libérés conditionnels. Tout bourgmestre se sent concerné, monsieur le ministre, car il reçoit la notification des endroits où ces personnes se trouvent dans la ville. Dans les

villes de petite dimension, il est plus facile au bourgmestre de suivre ces dossiers. Sans doute délègue-t-il cette compétence lorsqu'il est à la tête d'une grande ville. Toutefois, il se trouve partout et en suffisance des personnes consciencieuses capables de suivre correctement et régulièrement les libérés conditionnels. En ce qui me concerne, j'ai pu réaliser ce contrôle dans ma ville, ce que tout bourgmestre peut faire dans la sienne également. C'est d'ailleurs un conseil que je leur donne. En effet, j'ai découvert que les deux assistants sociaux de ma ville, chargés de suivre treize libérés conditionnels, ce qui n'est pas énorme, ignoraient où deux d'entre eux se trouvaient. Hier, le ministre de l'Intérieur a répondu qu'il encouragerait l'orientation que nous avons décidée, mais sans l'imposer puisqu'elle relève de l'autonomie communale, à savoir des réunions pentagonales associant procureurs, police judiciaire, gendarmerie et police communale, sous la présidence du bourgmestre. Leur objectif pourrait être de vérifier l'exercice de ce suivi sur le territoire de chaque ville de ce pays.

J'en viens au point principal en ce qui me concerne : il convient de modifier la conception de la police, de la justice et sans doute aussi du monde politique en matière de priorité à donner à tout ce qui est abus sexuel, commis sur des enfants mais également sur des adultes. Je fais référence à toute violence perpétrée sur des êtres humains, quels qu'ils soient, pour des motifs sexuels. Permettez-moi de vous donner quelques exemples. Je ne participerai jamais à la critique d'un service de police plutôt que d'un autre, mais je demande que les responsabilités soient, dans la mesure du possible, individualisées et qu'un suivi soit réalisé. Je me bats depuis quinze ans pour obtenir que ces matières soient prises en compte.

J'émettrai maintenant des considérations négatives qui concernent tous les corps de police. Vous savez aussi bien que moi que la gendarmerie attendait dix jours avant de rechercher des jeunes filles âgées de plus de quinze ans, parce qu'il s'agissait normalement de fugues. C'était une instruction normale dans les districts. Ce point a sauté grâce — si je puis dire — à ce que nous vivons. La police judiciaire avait incontestablement dans ses compétences les enlèvements d'enfants. Quand j'ai reçu les syndicats qui n'acceptaient pas la note de consensus, la première chose qu'ils m'ont dite, sans mesurer alors la portée de leurs propos, portait sur l'élargissement des compétences de la gendarmerie : il ne leur resterait plus que les enlèvements d'enfants. C'était deux mois avant la découverte de Julie et Mélissa, mortes !

Je vous ai parlé de la BSR de Seraing qui essayait désespérément de conserver un nombre suffisant d'enquêteurs. C'est vrai, mais là aussi, lorsqu'on a demandé de maintenir les hommes, le découragement était déjà total à ce moment-là, en décembre 1995.

Sans doute, car c'est inévitable, irons-nous vers une plus grande répression. La situation d'une société est toujours un balancier. Au nom de la liberté des êtres, nous avons donné à des assistants sociaux et, sans doute, aux commissions de probation, trop de pouvoir. Il faut en revenir maintenant à ce que, dans ces matières, on puisse être plus dur. En tout cas, à l'égard de tous ceux qui se sont rendus coupables d'actes et d'abus sexuels, de viol sur mineur ou de viol tout court, il faudra adopter une attitude répressive.

Toujours pour ajouter foi à l'importance à donner à cette matière, il faut bien sûr qu'il n'y ait pas, à l'intérieur des corps de police des gens qui fréquentent les endroits incriminés ou soient des consommateurs sexuels. C'est vital. Et sur ce point, il y a lieu, bien sûr, de procéder à des vérifications, comme nous l'avons dit hier au ministre de l'Intérieur, dans les services de gendarmerie, dans les services de police judiciaire, mais aussi au sein du monde de la Justice. J'aimerais vous entendre sur ce point, monsieur le ministre. Des enquêtes à ce sujet ont-elles été ouvertes, à ce jour, à l'intérieur du monde de la Justice ?

Quelques mots sur le rôle catastrophique des prisons. Je vous en ai déjà parlé longuement à propos du proxétisme en prison des réseaux intégristes, mais cela vaut pour tous les circuits dont nous parlons : les prisons servent aux prisonniers d'endroit où ils peuvent recréer leur carnet d'adresses. Croyez-moi, cette fonction est connue des gardiens de prison et de tous ceux qui relèvent du monde pénitentiaire. Si ce type de connections ne cesse pas, monsieur le ministre, nous ferons encore longtemps des prisons un lieu privilégié de jonction du crime et du réseau criminel en Belgique.

Vous avez également parlé de la globalité du réseau. Il me paraît fondamental d'en tirer des conclusions, à savoir qu'une police et une justice éparpillées ne sont pas capables d'une vision globale du réseau. Aussi, tout en maintenant séparées les polices comme telles, pour garder la capacité de contrôle des unes sur les autres, il faudra rapidement veiller à ce que, lorsqu'il y a enquête, on procède immédiatement à la mise en commun des cerveaux des enquêteurs. De ce point de vue, il me semble que le nombre des magistrats nationaux doit être augmenté. C'est une mesure qui peut être prise rapidement, sans grande réforme. À quoi bon des magistrats nationaux sans moyens qui, simplement, conseillent les juges ou leur téléphonent ? Il leur faut des moyens et des structures d'action.

Concernant la valeur de la note de consensus, monsieur le ministre, nous avons parlé d'une des signatures, c'est-à-dire celle du doyen des procureurs généraux. Vous avez d'ailleurs abordé cette question. Je pense qu'il serait bon, aujourd'hui, de mettre cette note de consensus en suspens, en tout cas jusqu'à la fin de l'enquête sur l'enquête, et de la considérer comme étant à revoir à ce moment-là.

Pour ce qui est des mesures d'urgence, en premier lieu, il convient de démanteler le réseau des consommateurs, car il s'agit bien d'un réseau : ces personnes qui ont une pratique commune se connaissent.

Par ailleurs, je vous demande, monsieur le ministre, de procéder au renforcement des peines. Avez-vous déjà formulé un avis sur la technique prévue dans le Code pénal français, à savoir la période de sûreté ? Un grand débat a eu lieu sur l'incompressibilité des peines, sur le point de savoir s'il fallait maintenir une formule donnant à un condamné l'espoir de pouvoir raccourcir sa peine. Que faut-il penser du système français ?

Avez-vous demandé des enquêtes et des poursuites à l'égard des voyageurs «sexuels» de nationalité belge ? Pouvez-vous me dire combien de dossiers de cette nature sont ouverts aujourd'hui par les parquets ?

Vous avez parlé du contrôle d'Internet et je n'y reviendrai donc pas.

Enfin, quel mandat avez-vous exactement donné au Comité P, dans lequel j'ai personnellement confiance ? Je ne souhaite pas que l'on recommence à l'égard de ce comité, pendant la période où il travaille, les jeux politiques que nous avons connus.

Dernier volet : l'assassinat du ministre d'État André Cools. L'enquête progresse et tous les démocrates en sont heureux. Comme dans d'autres affaires, la coordination sera le mot clé de la réussite. Comment pourrez-vous transformer en énergie positive les activités des différents enquêteurs sur diverses pistes en cette matière, lesquels sont aujourd'hui perturbés par de nombreuses critiques ?

Le magistrat national est-il chargé de la coordination ? N'estimez-vous pas normal qu'un acte aussi grave et profondément ancré dans la vie politique du pays justifie aujourd'hui une procédure tout à fait exceptionnelle de coordination ?

M. le Président. — La parole est à M. Desmedt.

M. Desmedt (PRL-FDF). — Monsieur le Président, M. Foret ayant déjà exprimé les sentiments de notre groupe sur l'ensemble des problèmes qui nous sont posés, je limiterai mon intervention à poser trois questions précises à M. le ministre.

La première, monsieur le ministre, concerne la libération conditionnelle. Vous avez clairement manifesté l'intention de la replacer dans un cadre judiciaire, et je m'en réjouis. Votre prédécesseur a souvent été interrogé à cet égard mais il ne voulait rien modifier, estimant que le système fonctionnait bien.

Comptez-vous simplement confier au pouvoir judiciaire la décision de mise en libération conditionnelle ou l'instance nouvelle que vous comptez créer sera-t-elle chargée de surveiller l'ensemble de l'exécution de la peine ? En d'autres termes, cette

nouvelle juridiction statuera-t-elle simplement sur les demandes de mise en liberté ou suivra-t-elle le détenu pendant l'ensemble de l'exécution de la peine ?

Par ailleurs, vous avez parlé d'une instance de trois membres, présidée par un magistrat. Quelles sont vos intentions en ce qui concerne les assesseurs ?

Ma deuxième question porte sur le droit de grâce. Vous avez dit ce matin que vous souhaitiez en revenir à une portée plus normale de celui-ci. Qu'entendez-vous par là ?

Voici quelques mois, certains sénateurs vous ont interrogé à propos d'un dossier assez malheureux, dans lequel vous avez réduit une peine de treize à trois ans de prison. Je vous avais dit à ce moment-là que ce genre de mesure était un dévoiement du droit de grâce, étant donné que l'on peut difficilement admettre qu'une grâce diminue une peine de dix années. Pouvez-vous donc nous préciser ce que signifie votre intention de remettre le droit de grâce dans son contexte normal ?

Ma troisième question concerne les magistrats nationaux. Cette initiative a été accueillie de façon très favorable. Au-delà de l'augmentation du nombre des magistrats nationaux, pourriez-vous envisager d'étendre leur rôle, lequel consiste, à l'heure actuelle, à coordonner des enquêtes recouvrant divers arrondissements judiciaires ? Pourriez-vous envisager de leur confier un véritable rôle d'impulsion, voire de direction d'enquête ?

Telles sont les trois questions que je souhaitais vous poser dans le cadre de ce débat.

M. le Président. — Je souhaiterais tirer quelques conclusions personnelles de ce débat qui m'a paru de qualité. Je suis heureux de constater que nous ne sommes pas tombés dans certains travers et que la commission de la Justice du Sénat fait preuve d'une volonté de maîtriser intellectuellement un processus particulièrement délicat et difficile.

Notre débat a porté sur l'information mais aussi et pour l'essentiel sur les réformes législatives. Ces questions sont extrêmement importantes, puisqu'elles sont de la compétence du Sénat. J'insiste d'ailleurs sur le fait que l'organisation judiciaire est une compétence bicamérale complète. Ce n'est donc pas seulement comme «Chambre de réflexion» que nous interviendrons dans la réforme mais aussi comme Chambre législative à part entière.

La commission de la Justice a conscience des limites qui sont les siennes au niveau de la résolution des problèmes qui lui sont soumis. En effet, bon nombre de questions ont une telle dimension qu'il est improbable que nous parvenions à y apporter une réponse satisfaisante. Il existe une aspiration quasiment religieuse à une solution radicale, et immédiate à la promotion d'une sécurité absolue. Cependant, nous devons avoir conscience des limites du législateur et du Gouvernement, même si celui-ci doit modifier profondément l'ordre des choses mais de manière précise et concrète, afin de réduire ce qui peut l'être dans une société telle que la nôtre.

Parmi les réformes proposées dont beaucoup feront l'objet d'un long débat devant notre commission, certaines mériteraient d'être développées. Je pense notamment au dialogue à l'intérieur des corps comme possibilité de porter remède à un conservatisme, à une bureaucratie qui, dans tous les corps constitués, peut paralyser l'exercice des compétences de ceux qui ont charge de les exercer. Selon moi, le ministre l'a d'ailleurs annoncé, une rencontre entre les différents corps s'impose pour surmonter des oppositions qui prennent des tours violents et publiquement inadmissibles.

Cependant, nous devons également apporter des réponses précises aux magistrats. D'aucuns ont évoqué un contrôle externe, un contrôle interne. J'en suis tout à fait partisan. Nous devons réfléchir longuement à l'instauration de ce contrôle externe qui me paraît essentiel. Cependant, il convient aussi de demander aux magistrats d'ouvrir le débat à l'intérieur de leur corps. Il n'est pas admissible que ces personnes de qualité, indépendantes, disposant d'une souveraineté dans l'appréciation des faits de déviance qui leur sont soumis, ne soient pas amenées à

apprécier le fonctionnement de leurs propres corps et qu'elles se comportent de manière particulièrement individualiste, alors même qu'une sorte de responsabilité collective leur est aujourd'hui imputée au travers de l'inquiétude de l'opinion publique. Il est donc indispensable d'ouvrir le débat. Comme vous le savez, monsieur le ministre, notre législation prévoit des structures qui organisent, par exemple, des assemblées générales de magistrats. Celles-ci constitueraient un lieu idéal pour débattre, notamment, de l'organisation judiciaire, de la répartition des tâches, de l'efficacité du travail de l'ensemble d'un tribunal. Elles sont depuis toujours des lieux où l'on encense ceux qui partent et ceux qui arrivent. La magistrature doit savoir qu'il lui appartient de s'exprimer, de réfléchir, de l'intérieur, à son fonctionnement et de ne pas tout attendre d'une réforme législative qui pourrait éventuellement la décevoir. Le législateur, quant à lui, a peut-être intérêt à entendre mieux les magistrats sur les critiques qui leur sont aujourd'hui adressées.

La commission de la Justice devrait organiser une rencontre avec les magistrats sur le problème de l'organisation judiciaire et de l'instruction judiciaire afin de prendre conscience de manière plus approfondie de la dimension du problème au sein de la magistrature. Je soumettrai cette proposition lors d'une prochaine réunion de la commission.

Récemment, nous avons organisé un colloque « Justice et Presse » qui, je crois, a été une réussite. Nous devons d'ailleurs discuter des conclusions qui ont été tirées sous forme de propositions multiples de réforme. Avec les magistrats, nous devons ouvrir ce dialogue comme ce fut le cas de façon remarquable au cours de ce colloque. Il importe de le centrer sur l'instruction judiciaire et de mobiliser mieux les énergies pour assurer la modification de certains comportements, cela, indépendamment des très nombreuses réformes que le ministre propose. Nous devons prendre conscience de l'énormité des tâches qui sont devant nous. Les réformes apparaissent considérables si on lit attentivement la note que le ministre a envoyée au Conseil des ministres et que celui-ci a approuvée. Un travail gigantesque attend le Parlement. Ce dernier devra être à la hauteur des questions posées.

Nous souhaitons que le ministre réponde le mieux possible à ces très nombreuses questions et j'espère qu'il pourra nous convaincre.

La parole est à M. De Clerck, ministre.

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Monsieur le Président, c'est dans le sens de votre intervention qui m'a paru fondamentale que les débats devront se poursuivre ainsi que dans celui de la totalité des interventions du Sénat.

L'idée me semble excellente d'organiser une rencontre avec la magistrature pour faire progresser le processus de modernisation, d'évolution et de contrôle interne de ce corps. Je reviendrai sur ce point.

Ik zal een aantal sprekers zeker en vast ontgoochelen. In onze gedachtenwisseling is immers bijna de totaliteit van het justitiebeleid ter sprake gekomen en ik kan vandaag onmogelijk op al de behandelde aspecten een antwoord formuleren. De elementen van mijn antwoord zijn samen te brengen in drie grote delen. In de eerste plaats wil ik een aantal punten apart behandelen om de aandacht daarna meer te kunnen concentreren op twee andere hoofdstukken. Het eerste daarvan handelt over het onderzoek naar het onderzoek. Sommige vragen die hierover door de heer Foret en mevrouw Lizin werden gesteld, zal ik schriftelijk beantwoorden. In het tweede hoofdstuk wil ik het hebben over de algemene conclusies en over de te voeren actie.

Om te beginnen breng ik de leden van de commissie ervan op de hoogte dat er maandag jongstleden op mijn initiatief een commissie werd geïnstalleerd die de wet ter bescherming van de maatschappij van 1 juli 1964 zal analyseren en evalueren. Tot de oprichting van deze commissie was reeds lang voor de huidige gebeurtenissen beslist, teneinde de hele problematiek van de geesteszieken en van de ter beschikking stelling van de Regering te behandelen. De oprichting van de commissie komt nu wel helemaal op tijd en moet de basis leggen voor enorm veel denkwerk.

Cette commission a été instaurée pour traiter toute la problématique de la défense sociale, pour assurer l'analyse et émettre des propositions dans un délai relativement bref, sous la présidence de

M. Delva et la sous-présidence de M. Van de Meulebroeck, avocat général émérite, et du professeur Cosjins. Nous avons regroupé des responsables politiques mais également des professeurs, des académiciens et des gens de terrain.

J'en viens ainsi au problème de la spécialisation qui fait défaut dans notre pays en matière de délinquance sexuelle, phénomène mal connu en Belgique. Nous manquons cruellement de spécialistes à cet égard. Il n'appartient pas aux seuls juristes, médecins ou psychologues d'aborder le problème. C'est la réunion de ces diverses compétences au sein d'équipes pluridisciplinaires qui permettra d'aborder le problème de manière plus adéquate. J'ai voulu l'installation d'une commission de spécialistes auprès du ministère de la Justice, mais c'est à tous les échelons de cette problématique que la spécialisation s'opérera dans le futur. La qualité des interventions devra être intensifiée.

La plus grande difficulté à laquelle j'ai été confronté dans ce dossier est de trouver, à différents stades, la personne qui soit capable de procéder à une bonne analyse, de faire une bonne sélection, de déterminer les facteurs de risque et comment y réagir, d'apprécier l'opportunité de la réintégration d'une personne ou au contraire de privilégier la protection de la société. Des milliers de dossiers individuels sont examinés chaque année. L'analyse doit être optimale. Pour ce faire, nous avons besoin de spécialistes bien formés mais il nous font défaut actuellement. Il est nécessaire d'organiser aussi vite que possible cet institut spécialisé où l'on pourra former les intervenants et grouper les spécialistes. La mission est double: le contrôle des détenus et une démarche scientifique afin de mieux connaître toute cette problématique.

Dans le même temps, l'administration devra elle aussi être optimisée. Actuellement, ce sont des assistants sociaux qui procèdent aux classements qui établissent des rapports et qui rédigent des conclusions. Parfois, ce travail est même assuré par des personnes qui n'ont pas cette formation. Ainsi, les décisions qui me sont proposées émanent de personnes qui ont simplement leur diplôme d'humanités.

En résumé, c'est à tous les stades de la procédure que la qualité du travail doit être améliorée. Il appartiendra à un tribunal spécialisé d'organiser le débat, si possible contradictoire. Les juges, les avocats et les assesseurs — pour répondre à une question qui m'a été posée — devront être spécialisés et connaître parfaitement cette matière.

Dit is een belangrijke discussie, die wij altijd opnieuw zullen moeten herhalen. Er zal een grote investering in *human resources* nodig zijn om al deze specialisten op de juiste plaats onder te brengen in een perfect lopende procedure. De hele problematiek van de voorwaardelijke invrijheidstelling sluit hierbij aan.

Fin 1995, les personnes concernées par la libération conditionnelle étaient au nombre de 3 030. J'attire votre attention sur le fait que ce nombre est fluctuant et qu'il est donné pour une époque précise. De nombreux dossiers individuels doivent donc être suivis et c'est pour toutes ces personnes que nous devons optimiser la procédure d'avis et le suivi.

De heer Boutmans heeft gelijk wanneer hij erop wijst dat de diensten die voor de voortgangsbegeleiding moeten zorgen onderbemand zijn. De tweehonderd bijkomende personen die zullen worden aangeworven, zijn hoofdzakelijk voor deze diensten bestemd. Zij zullen de werklast van het personeel verminderen. Tegelijkertijd zullen we de kwaliteit van de équipes verhogen door er diverse specialisten aan toe te voegen. Niet alleen maatschappelijke assistenten, maar ook andere specialisten zullen voortaan voor de begeleiding moeten zorgen.

Le respect du secret professionnel est également lié à cette problématique et j'ai soumis cette question à la commission Delva.

L'intervention des psychiatres est très importante. Toutefois, dans le cas de Dutroux, nous avons malheureusement constaté qu'il avait été suivi pendant des années par un psychiatre sans qu'aucun contact n'ait eu lieu entre ce médecin et le système pénitentiaire. Il est effrayant de constater qu'il a simplement dû fournir la preuve d'une surveillance médicale. Ce problème résulte essentiellement du respect du secret professionnel et la solution n'est pas évidente.

Nous devons veiller à ce que les psychiatres et plus généralement les médecins — de plus en plus souvent engagés dans les procédures et dont la présence sera rendue obligatoire par l'application de la loi d'avril 1995 — puissent avoir des contacts réguliers avec le système pénitentiaire et avec notre administration pour que les informations circulent. Il est tout à fait inacceptable que l'évolution du patient ou le diagnostic final ne figurent absolument pas dans le dossier présenté aux responsables politiques, à la commission Delva ou au tribunal qui devront prendre leurs responsabilités.

In dezelfde geest herhaal ik nog eens dat ook de vorming van de magistratuur onverwijld moet worden aangepakt. Ik heb gesproken over meer dan een verdubbeling van het budget ter zake. Ik heb ervoor gezorgd dat de onderzoeksrechters, de substituten, degenen die met het onderzoek bezig zijn, en de nieuwe rechters die toekomen beter zullen worden opgevangen en met een permanente vorming zullen worden begeleid. Er worden trouwens nu reeds cursussen georganiseerd die meer functioneel gericht zijn. Alle onderzoeksrechters, jeugdrechters en beslagrechters moeten de kans krijgen om met het oog op hun opdracht of hun gespecialiseerde verantwoordelijkheid cursussen te volgen. We moeten ertoe komen dat, bijvoorbeeld, een onderzoeksrechter slechts de verantwoordelijkheid voor zware dossiers kan krijgen, indien hij voorafgaand een degelijke voorbereiding heeft gekregen. Zo zal men in de toekomst slechts korpschef kunnen worden als men minimale managementpraktijken heeft aangeleerd en als men in staat is om de hele groep goed te organiseren. Die vorming is voor mij een absolute prioriteit. We bouwen deze dus verder uit. Op dat vlak verricht de interne administratie trouwens reeds schitterend werk. Tevens zullen we moeten nagaan hoe we die vorming kunnen aansluiten bij de vele andere initiatieven.

Ik wil nogmaals herhalen dat de verwezenlijking van heel wat voorstellen die hier werden geformuleerd uiteindelijk afhangt van de manier waarop wij met de Gewesten en Gemeenschappen zullen kunnen samenwerken. Heel wat elementen die hier behandeld werden, onder meer begeleiding en het volgen van gedetineerden en slachtofferhulp, hebben te maken met welzijn en vorming en daarvoor zijn ook de Gewesten en de Gemeenschappen bevoegd. Er werden reeds afspraken gemaakt met het oog op de synchronisatie tussen de verschillende niveaus zodat wij gezamenlijk in dezelfde richting kunnen werken. Ik kan niet genoeg wijzen op het enorme belang daarvan.

Mme Lizin a parlé de la police judiciaire et de la nécessité d'une bonne organisation de ce service. Un projet est prêt depuis plusieurs mois. Il représente un travail très important et s'inscrit dans l'esprit du règlement urgent de la problématique de la Sûreté de l'État. Certains projets ont d'ailleurs déjà été présentés au Conseil des ministres. Ils sont déposés et seront prochainement traités à la Chambre. Nous disposons donc de bases nous permettant de définir dès à présent et définitivement la structure qu'il convient de donner à ce service. Cette démarche constitue une avancée considérable dans le cadre des points qui restent encore à discuter.

Er werden ook vragen gesteld in verband met het genaderecht. Mijn wens is dat het genaderecht correct wordt toegepast. Het moet een uitzonderlijke maatregel blijven die in uitzonderlijke omstandigheden wordt genomen. Het gaat om een koninklijke gunst die in bepaalde gevallen verdedigbaar kan zijn. Het genaderecht mag zeker niet worden misbruikt. Zo kan het niet worden ingeroepen voor een voorlopige invrijheidstelling. Ik ben evenmin voorstander van collectieve genadeverlening want dan is het eerder een mechanisme om de overbevolking in de gevangnissen tegen te gaan en heeft het niets meer te maken met de oorspronkelijke betekenis. Wij moeten daarover nadenken. Een discussie over het genaderecht is inherent aan de bespreking van de wijze waarop vrijlating en gunstmaatregelen verleend kunnen worden aan hen die in de gevangenis terecht zijn gekomen. Wij moeten dat in een breder kader plaatsen.

Mme Lizin m'a par ailleurs interrogé sur les réseaux de pédophilie. Aux questions écrites qui m'avaient déjà été adressées avant le déroulement des événements tragiques du mois d'août, j'avais répondu que les réseaux de pédophilie avaient été contrôlés. Le drame réside dans le fait que les contrôles effectués par les services de police n'ont pas permis de découvrir des éléments

essentiels. Le débat parlementaire et politique à venir portera sur ce point précis. Il traitera également des conclusions à tirer en matière de responsabilités, d'une part, et des limites du comportement humain à respecter, d'autre part.

La problématique concernant les consommateurs a également été abordée. Les initiatives européennes et internationales prises dans ce domaine prouvent que nous avançons.

Vous avez formulé des propositions concernant le service Interpol «enfants». La constitution d'une cellule au sein de la gendarmerie en septembre 1995 a déjà permis de rencontrer une partie d'entre elles. Nous avons donc fait ce qu'il fallait à ce sujet. Le caractère remarquable du travail effectué par cette cellule au sein de la gendarmerie n'est plus à prouver: elle a apporté de nombreuses solutions et a permis de sensibiliser beaucoup de services de police qui ont, depuis lors, communiqué des informations et des documents très utiles.

L'aspect international retient également toute notre attention. Des propositions seront formulées, demain, à Dublin. Le débat y portera essentiellement sur la mise sur pied d'un centre européen. Le contact qui sera établi entre les différentes cellules internationales permettra le renforcement de chacune d'elles. Je pense ainsi que l'argent qui sera disponible dès cette année permettra la création d'un centre d'excellence qui s'avérera certainement utile à tous.

Lors d'une visite à Lyon, j'ai pu constater que le nom de M. Dutroux n'était pas mentionné sur les listes d'Interpol. Par conséquent, il ne suffit pas de faire rechercher une personne par l'intermédiaire d'un service international, encore faut-il effectuer le signalement préalable et inscrire les personnes en question sur les listes adéquates afin de communiquer au monde entier leur caractère dangereux. L'adaptation de notre législation devra obligatoirement s'accompagner d'une modification de l'attitude et des méthodes des services de police de manière à ce qu'ils procèdent d'une manière systématique à l'analyse des cas individuels potentiellement inquiétants.

J'accueille très favorablement la suggestion de réunions pentagonales car les mandataires locaux détiennent incontestablement une part de responsabilité en la matière. Ils sont en mesure de réaliser le *screening* de ce qui se passe à l'échelon communal et ils peuvent intervenir en cas de besoin. Ces réunions pentagonales permettraient d'assumer efficacement le travail.

Je crois par ailleurs que notre volonté de traiter de manière prioritaire les cas d'abus sexuel est devenue évidente.

In het tweede hoofdstuk wordt de problematiek in verband met het onderzoek van het onderzoek geanalyseerd. Ik herhaal dat er goede afspraken moeten worden gemaakt en dat de Kamer en de Senaat op complementaire manier elk hun eigen rol moeten spelen. Er is overeengekomen dat het onderzoek van het onderzoek in de Kamer zal worden voortgezet en op 16 oktober start. Alle dossiers zullen worden geanalyseerd.

In de eerste plaats is er het verslag van procureur-generaal Velu dat zal worden bevestigd en aangevuld door mevrouw Liekendaal in een bijkomend verslag.

Er is ook het verslag van mevrouw Thily. Ook hieromtrent rijzen nog enkele vragen. Het zal worden aangevuld met het verslag van procureur-generaal Schins, die het dossier An en Eefje, voor zover de gebeurtenissen zich afspeelden aan de kust, heeft bestudeerd. Hij heeft onderzocht op welke manier de communicatie in dit dossier is verlopen en hoe de informatie vanuit de rijkswachter werd aangebracht. Procureur-generaal Schins heeft verklaard dat hij nog bijkomende informatie wil inwinnen om zijn voorlopig verslag te vervolledigen. Dit dossier moet eveneens bij het debat worden betrokken.

Dan is er het dossier Comité P. Toen bleek dat er conflicten waren tussen het gerechtelijke apparaat en de politiediensten met betrekking tot de juiste communicatievorm, heb ik er onmiddellijk op aangedrongen dat er een bijkomend onderzoek zou worden verricht naar de wijze waarop de informatie wordt overgebracht van de ene brigade naar de andere en van het ene parket naar het andere. Het Comité P is inderdaad niet bevoegd voor het onderzoek van gerechtelijk onderzoek, maar toch moet de politiepraktijk kunnen worden getoetst. Aangezien zowel het dossier-

Velu als het dossier-Thily aantonen dat er problemen blijven bestaan op het vlak van de communicatie, moet het Comité P advies verstrekken. Ik zeg niet dat het Comité P een nieuw onderzoek moet instellen, ik vraag enkel dat het een advies zou verstrekken. De feiten moeten worden getoetst aan de politieke praktijk. Gedraagt men zich altijd op de manier die wordt beschreven in de rapporten van de procureurs-generaal of gaat het om een uitzonderlijke situatie? Het advies van het Comité P kan een belangrijke bijdrage leveren tot de impact van het dossier en tot een gedachtenwisseling leiden over de eerste vaststellingen.

Daarenboven heb ik een advies gevraagd nopens het statuut van bepaalde stukken. Het betreft, meer bepaald, het verwerven en doorsturen van zachte informatie. Dit is een delicate materie. Ik wil klaarheid nopens het statuut van de stukken die bij het dossier kunnen worden gevoegd omdat ik niet verantwoordelijk wil worden gesteld voor het eventueel lichtzinnig verspreiden van deze communicatie, wat bepaalde neveneffecten zou kunnen hebben ten aanzien van personen.

Met het oog op het parlementaire debat werd ook aan de rijkswacht gevraagd een eigen verslag op te stellen waarin alle mogelijke informatie en standpunten worden opgenomen.

Dit zijn de verslagen die het voorwerp zullen uitmaken van het politiek debat over het onderzoek van het onderzoek in het dossier-Dutroux.

J'ai appris ce midi qu'à l'initiative — heureuse — du président du Sénat, une réunion à laquelle participeront les présidents des deux Chambres et des commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat aura lieu la semaine prochaine afin d'organiser les travaux des assemblées de la manière la plus efficace possible.

Op een aantal vragen kan ik vandaag niet in detail antwoorden, omdat ze een essentieel onderdeel zijn van het onderzoek van het onderzoek. Ik zal straks wel even ingaan op een aantal vragen van de heer Foret.

Wat is er nu precies voorgevallen met betrekking tot procureur des konings Bourlet? Ik kan met stelligheid meedelen dat mevrouw Thily geen disciplinair onderzoek heeft ingesteld. Er was alleen een wat zij noemt «convocation». Procureur des Konings Bourlet had daar ook geen bezwaar tegen en was bereid een toelichting te geven met betrekking tot zijn uitspraken in de media. Die «ontmoeting» was dus geen onderdeel van een disciplinair onderzoek en zij werd evenmin door de een of andere persoon gelast.

Het contact tussen de procureur-generaal die gezag uitoefent en verantwoordelijk is voor het parket van Neufchâteau en de procureur des Konings betrof alleen verslaggeving. Het is toch normaal dat de procureur des Konings informatie doorgeeft aan de procureur-generaal.

De procedure die bepaald is in artikel 400 is van een geheel andere aard. Zij houdt een convocatie in die gebonden is aan bepaalde termijnen en dergelijke. Ik herhaal uitdrukkelijk dat er geen disciplinaire procedure loopt in dit dossier.

Je vous confirme que le procureur du Roi Bourlet ne fait l'objet d'aucune procédure disciplinaire. La convocation de M. Bourlet par Mme Thily avait pour objectif d'informer celle-ci sur les interventions du procureur vis-à-vis des médias.

Je voudrais maintenant répondre aux questions posées par M. Foret. Ce dernier m'a demandé s'il existait un document confirmant les dires de la gendarmerie selon lesquels la juge Dutroux aurait demandé à n'être informée que des éléments probants de l'enquête menée par la gendarmerie. Ma réponse est négative. Je me suis simplement référé au rapport rédigé par Mme Thily.

Par ailleurs, le procureur du Roi de Neufchâteau ne m'a pas écrit au sujet de l'enquête des procureurs généraux. J'ignore sur quels éléments vous vous basez, monsieur Foret, pour affirmer l'existence d'une telle lettre.

En outre, je vous confirme que le rapport de M. Velu ne mentionne pas la demande d'une mesure disciplinaire.

J'ai donné l'occasion aux membres de la commission de la Justice de la Chambre de consulter le dossier. Il va de soi, monsieur le Président, que les membres de la commission de la

Justice du Sénat peuvent faire de même et prendre contact à cette fin avec le cabinet. Je me permets d'insister sur le respect du secret en la matière car j'ai malheureusement dû constater que des copies de certains extraits du dossier avaient circulé.

M. le Président. — Je prends acte de votre proposition et je vous en remercie.

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Pour ce qui est du Comité P, monsieur Foret, le dossier lui a été envoyé et j'espère recevoir un avis ...

M. Foret (PRL-FDF). — Excusez-moi, monsieur le ministre, mais je vous avais également interrogé sur le fait qu'il apparaîtrait que des éléments ont été portés à la connaissance de votre cabinet sur les conditions de la libération conditionnelle de M. Dutroux. C'est du moins la constatation faite par des collègues députés à la lecture du dossier.

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Lorsque vous lirez le dossier, vous constaterez qu'en effet, l'administration demande au parquet d'être informée de la date à laquelle une personne qui est en détention préventive sera libérée. Je signale que c'est un service de l'administration de la Justice qui doit organiser les enquêtes sociales, les assistants sociaux devant reprendre leur mission dès la sortie de prison de l'intéressé. Une telle communication doit donc être assurée. Il faut savoir que lorsqu'une personne est en prison, c'est bien l'administration pénitentiaire qui s'en occupe, mais c'est un autre service, qui n'a rien à voir avec la politique pénitentiaire, qui est responsable de l'organisation des enquêtes sociales et qui doit donc être informé du moment où les assistants sociaux doivent reprendre leur mission. Ma réponse est donc affirmative: l'administration a demandé au parquet de Charleroi d'être informée. Sachant que l'administration ignore toutefois pour quelle raison, pour quel fait précis telle personne est emprisonnée, la pratique existe donc au sein de l'administration de s'en référer essentiellement au parquet pour savoir si, oui ou non, en fonction du contenu du dossier, les conditions sont encore remplies et si la révocation est nécessaire. Je pense que nous serons amenés à continuer le débat sur ce point. Quoi qu'il en soit, je le répète, à la lecture du dossier, vous constaterez que l'administration a demandé à Charleroi d'être informée sur la date de remise en liberté, mais dans un but tout à fait différent...

M. Foret (PRL-FDF). — Vous-même, monsieur le ministre, étiez-vous informé du fait que Dutroux ...

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Non, je n'ai jamais été informé. Vous trouverez simplement dans le dossier une lettre adressée par l'administration à Charleroi, demandant à être informée. Cette information a été donnée. Cependant, ce dossier ne m'est jamais parvenu, ni de Charleroi, ni de l'administration. Je ne l'ai donc pas traité lors de la libération de Dutroux.

Pour ce qui est de l'affaire Cools, je rappelle que ce dossier ne fait pas encore l'objet d'une enquête sur l'enquête. J'ai estimé utile d'organiser d'abord les travaux de la cellule et donc de faire avancer l'enquête que je souhaite voir aboutir intégralement. Puisqu'il n'y a pas d'enquête sur l'enquête, je n'ai pas posé de questions sur les éléments que vous m'apportez, notamment la lettre de l'avocat général Spirlet du 25 mars 1994. Je ne puis donc vous répondre maintenant sur ce point. Vous me demandez également ce qu'il en est des pressions visant à modifier les versions de certains témoins. Je n'ai pas d'information à vous donner à ce sujet, ce type d'analyse n'ayant pas encore été réalisée à ce jour. J'ajoute que la méthode pour mener l'enquête sur l'enquête de ce dossier n'a pas encore été fixée.

M. Foret (PRL-FDF). — Monsieur le ministre, puis-je vous demander de répondre à la question que je posais concernant l'opération Othello, dans le cadre du premier point de mon intervention? Hier, en effet, votre collègue de l'Intérieur m'a renvoyé à vous et j'aimerais obtenir aujourd'hui une réponse.

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Vous m'avez demandé si j'étais informé de ce dossier. La réponse est négative. Je rappelle que ce dernier a été traité par la gendarmerie et que des informations ont été communiquées différemment à Charleroi et à Liège.

Cela fait partie de l'enquête sur l'enquête, du débat politique qui sera mené. Personnellement, je n'ai jamais été informé de ce dossier.

M. Foret (PRL-FDF). — Si je comprends bien, aucun des deux ministres n'était au courant.

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Exactement. Des questions ont été posées au sujet de M. Van Keer et des déclarations du président du SNP GD qui ont largement retenu l'attention des médias durant ce week-end. J'ai immédiatement écrit à M. Van Keer.

Ik heb onmiddellijk een brief geschreven aan de heer Van Keer. Ik citeer: « Het zal u wellicht niet onbekend zijn dat ik sinds mijn aantreden als minister van Justitie de grootst mogelijke openheid nastreef met alle actoren van Justitie en dus ook met de politiediensten. Mag ik u dan ook vragen per kerende alle informatie te bezorgen waaruit zou blijken dat dossiers ten onrechte zonder gevolgen worden gerangschikt of onder invloed van bepaalde personen worden geseponeerd. Ik kan niet aanvaarden dat dergelijke stellingen in algemene bewoordingen worden uitgesproken als er niet onmiddellijk de volledige waarheid wordt bij aangebracht. Ik reserveer mijn houding in functie van uw onmiddellijke reactie waarbij ik aanneem dat u generaal De Ridder gelijktijdig zult informeren. »

Ik heb ook onmiddellijk antwoord gekregen op deze brief. Daarin wijst de heer Van Keer erop dat bepaalde elementen door de media in een verkeerd daglicht zijn gesteld. Meer bepaald zou de zin « zullen wij onze dossiers openen... » uit zijn verband zijn gehaald. De heer Van Keer verwijst in zijn brief ook naar de herhaalde aanvallen op de rijkswacht waarvan ik ook zelf zeg dat dit met de grootste voorzichtigheid moet worden behandeld en dat bepaalde aanvallen onaanvaardbaar waren. Vervolgens komt hij terug op mijn verzoek om informatie. Ik citeer: « Ik kan het enkel samen met u betreuren dat uitspraken uit hun totale context worden getrokken en een eigen leven gaan leiden. Ik kan alleen hopen dat men op dezelfde wijze reageert op uitspraken die gedaan zijn door andere politiediensten, parlementairen en magistraten, maar die natuurlijk anti-rijkswacht waren. Wat nu mijn houding zal zijn in de toekomst? Die zal dezelfde zijn als in het verleden. Mocht ik door personen in het bezit worden gesteld van documenten die belangrijk zouden kunnen zijn in het kader van onderzoeken, dan zal ik niet nalaten deze over te maken aan de bevoegde instanties ... ».

Op de vraag of ik in het verleden documenten heb ontvangen van de heer Van Keer moet ik evenwel ontkennend antwoorden.

Il a été dit, dans le cadre des enquêtes en cours, que certaines personnes avaient laissé entendre, lors de débats publics, qu'elles connaissaient et pouvaient révéler un certain nombre d'informations portant notamment sur des protections.

Aucun élément ne me permet d'affirmer aujourd'hui que des protections existaient. De plus, M. Velu affirme dans son rapport qu'au niveau du parquet de Charleroi aucun signe de protection n'a été découvert, mais que les investigations dans le cadre de l'enquête de Neufchâteau portent entre autres sur cet élément. C'est donc un travail qui est en cours. Je ne puis en aucune façon intervenir à cet égard et il ne m'appartient pas de préjuger des résultats de cette enquête.

Un autre intervenant m'a demandé si j'étais prêt à prendre les sanctions qui s'imposaient à l'égard des fautifs. Je puis répondre par l'affirmative. À la suite de la position prise par le Gouvernement, le Premier ministre et moi-même avons répété à plusieurs reprises que si des responsabilités étaient avérées, les sanctions seraient prises. Encore une fois, je ne puis anticiper aujourd'hui.

Il convient d'abord d'organiser le débat sur l'intégralité des dossiers. Ensuite, dans le cadre de la responsabilité qu'ils ont à assumer sur le plan disciplinaire, les responsables politiques tireront leurs conclusions.

Une question a été posée en ce qui concerne une révision fondamentale éventuelle du fonctionnement et de la structure des corps de police. Comme prévu dans l'accord gouvernemental, le Gouvernement a l'intention de travailler avec les trois services et de demander à ceux-ci de se spécialiser et de coordonner leurs travaux. C'est sur cette idée que se fonde la note de consensus. Celle-ci fera partie du débat qui sera organisé au Parlement.

Un premier débat devra avoir lieu au sujet de l'enquête sur l'enquête et fixer les diverses responsabilités, de façon à nous permettre d'évaluer les dysfonctionnements constatés. Ensuite, un autre débat nécessaire sera organisé d'urgence sur la coopération et le fonctionnement des services de police. La note de consensus sera intégrée à ce débat. Celle-ci est très importante, car elle a fait l'objet de longs travaux et de nombreuses discussions avec les services de police. Je dois également dire qu'elle a entraîné un certain nombre de réactions négatives.

M. Foret (PRL-FDF). — Cette note est-elle déjà d'application ?

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Non. Les services de police ont été invités à évaluer les conséquences de cette note sur leur fonctionnement et sur l'organisation de leurs travaux dans le cadre de leur spécialisation. Cette note n'est pas d'application telle qu'elle. Elle constitue une forme d'indication et une orientation pour les magistrats mais n'a aucune force contraignante. Ni le Gouvernement ni moi-même n'avons pris de décision sur ce point.

M. le Président. — Monsieur le ministre, si je ne m'abuse, n'était-il pas prévu, avec les différents intervenants concernés par cette note, que celle-ci n'entrerait pas d'application avant le débat parlementaire qui sera organisé en la matière ?

M. De Clerck, ministre de la Justice. — C'est exact. Je précise toutefois que cette note se fonde sur des éléments essentiels. Cependant, ni moi-même ni le ministre de l'Intérieur n'avons donné d'instructions au sujet de l'organisation des services.

J'en viens à la dernière question portant sur le budget: 500 millions seront-ils suffisants? Comme je l'ai dit ce matin, les 500 millions doivent être augmentés du montant à attribuer à la Régie des Bâtiments pour les investissements nécessaires dans le cadre de la politique pénitentiaire. Au cas où l'on déciderait, par exemple, de construire une nouvelle prison pour femmes, les fonds nécessaires seraient ajoutés au budget.

M. Foret (PRL-FDF). — Qu'en est-il des 200 agents supplémentaires ?

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Ils sont compris dans le budget de 500 millions. Mais du personnel supplémentaire sera désigné pour des initiatives complémentaires. Ces désignations se feront en fonction des accords conclus avec les communes dans le cadre des contrats de sécurité prévus dans le plan global, et ce, afin de renforcer notre action.

M. Foret (PRL-FDF). — Au mois de septembre, monsieur le ministre, vous avez dressé à la Chambre l'inventaire de toute une série d'actions à entreprendre et dont le coût total s'élève à au moins cinq cents millions. Je rappelle les chiffres du *screening* à court terme: 30 millions pour l'administration centrale, 100 millions pour le renforcement des UOT, 150 millions pour le personnel des nouveaux établissements, 36 millions pour les tribunaux d'exécution des peines, 63 millions pour l'accompagnement des délinquants sexuels, 36 millions pour les services extérieurs et les services de probation, etc. Ces montants s'ajoutent donc à celui des 500 millions ?

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Non, ces montants font partie des 500 millions.

Nous devons encore tenir de nombreuses discussions et conclure des accords — le plus rapidement possible, je l'espère — avec les Communautés et les Régions. J'estime que celles-ci doivent apporter une contribution financière et assumer certaines

initiatives. Je pense notamment aux centres médicaux et de suivi spécialisés des différentes provinces. Ces contributions participent au montant déjà fixé pour le budget de la Justice.

M. Foret (PRL-FDF). — Comme vous le savez, monsieur le ministre, au cours de la législature précédente, nous avons eu un débat avec Mme Onkelinx, ministre-présidente de la Communauté française, concernant les enquêtes sociales. Les moyens financiers ne pouvaient être dégagés à cet effet. Le problème a dû être réglé par le niveau fédéral. Dès lors, prévoir une contribution de la Communauté française — j'imagine que le problème sera identique pour la Communauté flamande — est un vœu pieux dans l'état actuel des choses.

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Le débat est en cours et j'en ai connaissance. Mais je répète que la responsabilité des Communautés et des Régions est essentielle pour mener à bien les réformes. La réussite en la matière ne dépend pas uniquement du niveau fédéral et de moi-même. Les Communautés et les Régions devront également intervenir en termes de subsides et d'initiatives. Cela me paraît essentiel pour le futur.

M. le Président. — Autrement dit, monsieur Foret, il faut garder la foi.

M. Foret (PRL-FDF). — Je suis d'accord sur le fait que les sénateurs de Communauté ont un rôle à jouer dans un tel contexte.

Mme Lizin (PS). — La conscience professionnelle ne coûte rien !

M. le Président. — Il y aura un relais au niveau des Communautés et nos sénateurs communautaires sont bien placés pour transmettre les besoins qui doivent être rencontrés.

De heer De Clerck, minister van Justitie. — Op een aantal punctuele elementen die werden aangebracht is het nodig te reageren. Het debat ten gronde zal uiteraard later worden verdergezet. Het gaat om een fundamentele maatschappelijke discussie. Ik dank alle senatoren die het woord hebben genomen en elementen in de discussie hebben aangebracht. Er werd verwezen naar een religieuze reflectie. Alle filosofische gezindheden en maatschappelijke stromingen zullen inderdaad worden beïnvloed door wat is gebeurd. De concrete consequenties ervan moeten worden gevolgd. Het reflectiewerk dat de Senaat op dit vlak zal leveren is essentieel. Ook deze commissie voor de Justitie zal de moed moeten opbrengen om een aantal fundamentele, bijna filosofische stellingen te formuleren die het justitiële beleid en de justitiële actie kunnen onderschragen. Het zou vals zijn te denken dat het vertrouwen kan worden hersteld enkel en alleen door de maatregelen van 30 augustus.

Tot in de meest ondergeschikte en gedetailleerde punten zal de justitie het bewijs moeten leveren adequaat te kunnen reageren, performant te zijn en beter georganiseerd dan voorheen. Op alle rechtbanken dient de gerechtelijke achterstand te worden weggevoerd, het justitiële apparaat moet worden geautomatiseerd en de vereiste technische middelen moeten ter beschikking worden gesteld. Het management dient op alle punten te worden verbeterd.

De selectie en de vorming, de depolitisering zijn elementen die kunnen bijdragen tot het herstel van het vertrouwen in de Justitie. Dit is een opdracht voor iedereen die met Justitie begaan is en de lijst van punten die voor verbetering en vernieuwing vatbaar zijn, kan verder worden aangevuld. Ik denk aan de besluiten van de commissie Franchimont, de huurwet, de structuren, de staatsveiligheid, de gerechtelijke politie. De opdracht is zo breed en ingrijpend dat de tijd ons aller vijand is.

Betekent dit nu dat er een nieuwe brede doorlichting moet worden georganiseerd? Moet de commissie voor de Justitie nu een jaar lang het gehele justitiële apparaat screenen en aan een audit onderwerpen, zoals hier werd gesuggereerd?

Reeds in het verleden was ik ervan overtuigd dat dit niet de geschikte methode is. Na een jaar samenwerken in deze commissie blijf ik beslist bij mijn standpunt. Wij hebben in de loop van dit jaar alle voormelde punten één voor één geanalyseerd. Magistraten werden uitgenodigd, de verantwoordelijken van de

vormingscommissie werden gehoord en er werd ook een fundamenteel debat georganiseerd over de verhouding tussen de media en de justitie. Straks zullen ook rond andere thema's hoorzittingen worden georganiseerd. Mijns inziens vormen zij even zoveel evaluatie- en auditmomenten waaruit telkens ook gepaste conclusies worden getrokken. De abstracte idee dat dank zij één globale conclusie de justitie in één beweging zou kunnen worden hervormd kan ik echter onmogelijk aankleven. Ik geloof veeleer in de aangehouden, goed georganiseerde, weliswaar tijdslopende aanpak van de diverse problemen. De typische rol van de Senaat als reflectiekamer en de ervaring van zijn commissie voor de Justitie staan hierbij borg voor een globale benadering, al mag die de oplossing van bepaalde detailproblemen niet in de weg staan. Ik hoop dat de Senaat zijn rol ten volle zal vervullen.

We stevenen af op drie cruciale structurele debatten. Voor mij zijn er drie grote uitdagingen, drie cruciale debatten en discussies waarmee we nog niet klaar zijn en waarbij we, indien nodig, nieuwe wegen moeten durven bewandelen. Het voordeel is echter dat we dit reeds gedeeltelijk hebben voorbereid. Wij hebben niet op dit dossier gewacht om te starten. Er is immers het actieplan met betrekking tot de georganiseerde criminaliteit, met een brede benadering en een commissie die volgende week operationeel zal zijn. Het is maar goed dat zij nu inderdaad kan starten. We hebben ook de oriëntatienota over het penitentiair beleid die eveneens een brede basis biedt. Dit kan nuttig zijn. Een van de grote discussies die nog moet worden gevoerd is deze over de interne en externe controle.

Om het eenvoudig uit te drukken gaat het hierbij om de vraag in welke mate de magistratuur haar eigen krachten zal ontwikkelen om reeds vandaag binnen de bestaande structuren en met de mogelijkheden waarover zij nu beschikt, tot een kwalitatieve opwaardering van het apparaat te komen. Zullen we erin slagen via de programma's van integrale kwaliteitszorg en via het reveil, dat er ongetwijfeld is, het kapitaal dat in de magistratuur aanwezig is, los te maken en te laten renderen, zodat er van onder uit nieuwe initiatieven worden genomen. Dit is het aspect van de interne controle. Indien men inderdaad in staat zal zijn om dit met onze hulp te organiseren, dan zal veel gemakkelijker een oplossing worden gevonden voor de externe controle, dan kan de magistratuur zelf nagaan op welke punten zij nood heeft aan nieuwe structuren om de werking te verbeteren. Ik ben ervan overtuigd dat het ene aan het andere kan worden gekoppeld en dat beide aspecten in een gemeenschappelijke dynamiek kunnen worden uitgebouwd. We hebben allen geleerd uit de ervaringen van het afgelopen jaar. Ik heb de grenzen van mijn mogelijkheden leren kennen toen ik twee professoren wilde aanstellen om mij bij te staan bij het maken van de analyse van de problemen, maar op dat punt mijn gezag niet kon uitoefenen. De Senaat heeft de limieten van de onderzoekscommissie leren kennen.

Niet voor elk dossier kan immers een onderzoekscommissie worden opgericht. Dit kan alleen in uitzonderlijke omstandigheden. Een onderzoekscommissie is een zeer sterk wapen dat het prerogatief van het Parlement moet blijven, maar niet systematisch kan worden aangewend. De Senaat kan immers niet permanent de totaliteit van de juridische dossiers onder controle houden en we moeten dus zoeken naar een ander mechanisme om deze externe controle op een permanente en structurele manier te organiseren. Ik heb ook vastgesteld dat het wapen dat ter beschikking is gesteld van de procureurs-generaal, niet volstaat en niet efficiënt is. Ook daar moeten we dus naar een nieuwe formule zoeken. De externe controle is dus het eerste grote dossier waarover van gedachten moet worden gewisseld. De Regering sluit hierbij niets bij voorbaat uit, maar wijst er wel op dat het principe van de externe controle is verworven. Daarover kan niet meer worden gediscussieerd en we moeten nu zoeken naar de manier om deze controle te organiseren.

Het tweede grote debat dat in de Senaat moet worden gevoerd is dat over het college van procureurs-generaal. Op dat punt staan we reeds veel verder en weten we al preciezer hoe we de zaak kunnen organiseren. We weten reeds dat dit college een bevoegdheid zal krijgen die los van en boven de individuele bevoegdheid van de verschillende procureurs-generaal zal staan. De beslissingen van dit college zullen dus afdwingbaar zijn. De minister zal daar meer verantwoordelijkheid kunnen opnemen en

derhalve zal het hele Parlement ook meer verantwoordelijkheid hebben. Op het vlak van het criminaliteitsbeleid in de brede zin van het woord heeft de politiek niet voldoende haar verantwoordelijkheid opgenomen. We zullen dus moeten zoeken hoe wij, ikzelf, de commissie voor de Justitie en de Senaat, op een permanente wijze, door rapporteren en discussie, het college van procureurs-generaal kunnen begeleiden en aldus optimaliseren. Dit soort crisismanagement valt voor een minister van Justitie niet te beheren als hij niet kan beschikken over een college van procureurs-generaal. Er zullen in de toekomst wellicht nog dossiers zijn waarop snel en hard zal moeten worden gereageerd, precies daarom moet dit college van procureurs-generaal dringend worden samengesteld. Wij weten reeds hoe het er in grote lijnen moet uitzien, maar er rijzen nog een aantal vragen.

Een eerste vraag is hoe de doorstroming naar de parketten van eerste aanleg zal gebeuren? Het debat over de parketten van eerste aanleg kan pas nuttig gevoerd worden nadat het college is samengesteld en nadat dit heeft bepaald op welke manier die parketten worden geherstructureerd.

Een tweede vraag betreft de rol van de nationale magistraat. Die is enorm belangrijk geworden omdat hij moet zorgen voor de coördinatie tussen de parketten en die op internationaal vlak.

De nationale magistraat moet niet elk dossier zelf afhandelen, want dan heeft hij geen tijd meer voor de coördinatie. Hij moet evenwel de mogelijkheid hebben de dossiers waarvoor snel moet worden opgetreden of die dreigen te «zweven» naar zich toe te trekken. Er zal daarenboven ook moeten worden nagegaan hoe de parketten-generaal aansluiting zullen vinden bij het college van de procureurs-generaal. Kortom, het college moet goed worden uitgebouwd en moet op iedereen een beroep kunnen doen om optimaal te functioneren. Het ontwerp over de procureurs-generaal zal over enkele weken worden ingediend. Het zal ongetwijfeld aanleiding geven tot nieuwe dossiers. Het mag paradoxaal klinken, maar hoe meer werk men verricht, hoe meer bijkomende stappen men verplicht is te doen.

Een derde vraag betreft enerzijds de verhouding tussen de politiediensten onderling en anderzijds de verhouding tussen de politiediensten en het parket. Dit is een explosief dossier. In het actieplan van de Regering tegen de georganiseerde criminaliteit gaat het voortdurend over de relatie tussen de politiediensten en de magistratuur. Sommigen willen graag de indruk wekken dat de politiediensten een staat in de staat zijn, en dat wij dat zomaar laten gebeuren. Dat is een ongelukkige reactie, die niet klopt met de waarheid. In alle nota's van de Regering wordt de cruciale rol van de magistratuur beklemtoond.

De rol van het college van procureurs-generaal wordt in het actieplan uitvoerig behandeld. Op bladzijde 18 wordt als centrale conclusie van het debat over de samenwerking van de politiediensten gesteld dat wij moeten komen tot een herwaardering van de rol van de magistratuur op dit vlak. «Het is evident dat een globaal actieplan tegen de georganiseerde criminaliteit slechts kan slagen als in het raam van de modernisering van het strafrechtelijk eleid de nieuwe geconcipieerde instituten werkelijk de hen toegekende rol kunnen spelen.» Men kan dus niet zeggen dat deze belangrijke uitdaging niet werd vooropgesteld. Zij is reeds maanden het voorwerp van een aantal politieke keuzes.

Ook in de consensusnota over de specialisering, taakverdeling en samenwerking van de politiediensten wordt voortdurend, en precies rond die specialisatie, gezegd dat de centrale figuur de magistraat moet zijn. Hij zal als vertrouwensfiguur op de eerste plaats moeten worden geïnformeerd over de pro-actieve methodes. Hij moet het overlegplatform voorzitten waar de verschillende politiediensten informatie naartoe sturen. In die hoedanigheid moet hij ook coördinerend en synchroniserend optreden. De magistraat zal bij dit alles dus een fundamentele rol spelen.

Tot op heden hebben wij echter nog geen afdoende antwoord gevonden op de vraag hoe binnen de politiediensten de zaken moeten worden aangepakt. Hoe en wanneer kan men een alternatief dossier opbouwen? Op welk moment moet men dit precies aanbrenge? Daarover moet een deontologische code nog worden uitgewerkt. Er zal eveneens moeten worden voorzien in een aangepaste controle. Bij dit alles zullen de politici hun verantwoordelijkheid moeten nemen.

De consensusnota en de nota over de aanpak van de georganiseerde criminaliteit zijn uitstekende uitgangspunten om snel tot een aantal conclusies te komen in verband met deze discussies. Als wij in deze drie prioritaire dossiers, te weten het college van procureurs-generaal, de controle op en de verhouding van de politiediensten tegenover de gerechtelijke diensten, mede met de hulp van de Senaat tot een oplossing kunnen komen, dan zullen wij zonder enige twijfel een belangrijke stap hebben gedaan, niet alleen in de richting van de versterking van de justitie, maar ook in de richting van de versterking van de democratische werking ervan. Daarmee zijn wij tegelijk de weg ingeslagen van een justitie voor de eenentwintigste eeuw.

Los van deze drie basisdossiers zijn er nog een aantal aspecten die horizontaal doorheen al het werk moeten worden geweven. Alsof het als uitdaging nog niet voldoende is om de drie basisprioriteiten in een wettelijk kader te gieten, komt daar nog bij dat wij drie nog vrij nieuwe basisideeën moeten integreren in elke actie, in elk wetgevende initiatief. Ten eerste, is er het concept van het preventief en anticiperend optreden. Dit moet ons aller aandacht wegdragen. Justitie kan zich niet langer beperken tot louter defensief of reactief optreden. «Een probleem pas oplossen wanneer het zich voordoet» moet definitief tot het verleden behoren. Een tweede element is dat het slachtoffer voortdurend een veel centralere plaats moet krijgen in alles wat wij doen. Dit is op het ogenblik een belangrijke verworvenheid. Wij maken als het ware het historisch moment mee van een overgang van daderbeleid naar een slachtofferbeleid. Het komt er nu op aan dit in al het werk te concretiseren. Ten derde moet al wat wij vanaf nu op het vlak van de justitie uitbouwen blijken geven van transparantie, van bereidheid tot communicatie en tot het afleggen van verantwoording. Wij moeten er bewust voor opteren om justitie niet in een ivoren toren te isoleren, maar voortdurend in contact en dialoog met de buitenwereld te brengen. Deze aspecten moeten voortaan overal in verwerkt worden.

Mijnheer de Voorzitter, ik heb geprobeerd zo volledig mogelijk te antwoorden op de vele gestelde vragen. Ik heb echter niet alle vragen kunnen beantwoorden. Wij beleven een onvoorstelbaar belangrijk moment voor de justitie. Ik besteed echter enorm veel tijd aan vragen over wie er verantwoordelijk is, wie er moet worden gesanctioneerd en welke fouten er in het verleden zijn gemaakt, terwijl de opdracht voor de toekomst toch zo onnoemlijk groot is. Er wordt in mijn departement en in beide Kamers nauwelijks tijd genomen om de vele zaken die ter tafel liggen, snel en constructief aan te pakken en om meer naar de toekomst te kijken dan naar het verleden.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Boutmans.

De heer Boutmans (Agalev). — Mijnheer de Voorzitter, ik zal mij beperken tot een korte opmerking. Ik neem aan dat wij deze discussie later nog zullen voortzetten. Ik wens de minister toe dat hij nu en dan zijn gezin nog eens kan zien met al het werk dat hem te wachten staat en dat wij hem bijkomend nog zullen geven.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Verreycken.

De heer Verreycken (Vl. Bl.). — Mijnheer de Voorzitter, ik verwijs naar het antwoord dat de minister gaf op een interpellatie van mijzelf en de heer Desmedt op 7 maart 1996. Het ging toen om een pedofiel wiens straf herleid werd van vijftien jaar tot drie jaar, en tenslotte tot vijftien maanden. De minister benadrukte in zijn antwoord dat onze wetgeving op dat vlak goed is en model staat voor onze Europese partners.

Uit de antwoorden van vandaag kan ik afleiden dat onze Europese partners niet naar hier gekomen zijn om onze modelwetgeving te filmen, maar wel om opnames te maken van de chaos.

Ik hoop dat de openheid die de voorbije weken en vandaag is gebleken uit de persoonlijke houding van de minister een gewoonte mag worden, zodat de Senaat niet langer zal moeten vitten op details uit het verleden, maar eindelijk werk kan maken van de doorzichtigheid van onze wetgeving, die op dat vlak volgens mij helemaal geen Europees model is, maar wel een van de slechtste voorbeelden. Wij zullen hiermee een boterham hebben voor verschillende jaren. Ik ben het ook eens met andere collega's dat deze taak aan de Senaat toekomt.

M. le Président. — La parole est à Mme Lizin.

Mme Lizin (PS). — Monsieur le Président, je tiens à exprimer au ministre mon admiration pour la qualité des réponses qu'il nous a fournies. Je reviendrai sur un point: l'accroissement du rôle du magistrat national dans la coordination de l'enquête sur l'assassinat de M. Cools n'est-il pas urgent aujourd'hui?

M. De Clerck, ministre de la Justice. — Je partage entièrement votre avis, madame Lizin.

Mme Lizin (PS). — Ferez-vous en sorte qu'il en soit ainsi?

M. De Clerck, ministre de la Justice. — C'est déjà fait, madame Lizin.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Coveliers.

De heer Coveliers (VLD). — Mijnheer de Voorzitter, ik wens de minister nog een gedachte mee te geven die hij misschien kan overwegen tijdens zijn vlucht naar het overigens zeer mooie Dublin.

De minister heeft het verkeerd voor wanneer hij meent dat hij het verleden zo maar kan begraven en dat hij een nieuw vertrouwen kan opbouwen zonder de verantwoordelijkheden voor het verleden vast te leggen. Ook aan wat in het verleden gebeurd is, moet veel tijd besteed worden, ook al is dat waarschijnlijk niet prettig. Ik meen echter dat dit een nuttige tijdsbesteding is. Hoewel ik niet geloof in repressieve maatregelen, meen ik toch dat de verantwoordelijken moeten worden aangewezen met alle gevolgen vandien.

De Voorzitter. — Ik dank de minister voor zijn antwoord en hoop dat hij in Dublin onze overtuiging om de pedofilie op internationaal vlak aan te pakken aan zijn collega's kan meedelen.

Je me réjouis aussi des éloges que vous avez reçus, monsieur le ministre. Peu de ministres reçoivent, dans un débat parlementaire, autant de considérations élogieuses. Je crois que c'est justice en ce qui vous concerne, mais méfiez-vous, il arrive que la qualité de l'éloge donne plus de force à la critique future.

Vos réponses ont été très complètes. Nous avons pris conscience de la dimension considérable de la problématique. Nous avons également constaté que vous vouliez des réponses précises et circonstanciées. D'une certaine manière, vous n'êtes pas comme le neveu du prince de Lampedusa dans *Le Guépard*, qui disait, si je ne me trompe: «Il faut faire semblant de tout changer pour tout garder.» J'imagine que telle n'est pas votre intention.

Par ailleurs, la commission de la Justice prend acte de ce que toutes les demandes d'explications sont retirées. Certaines d'entre elles seront transformées en questions écrites.

Mesdames, messieurs, l'ordre du jour de la réunion publique de la commission de la Justice est ainsi épuisé.

De agenda van de openbare vergadering voor de Justitie is afgewerkt.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

(La séance est levée à 18 h 35 m.)

(De vergadering wordt gesloten om 18 h 35 m.)